

Une semaine particulière

Préface

Une semaine particulière

Camille

Si je devais commencer comme dans un conte de fée je dirais :

- Il était une fois en 1984 un homme qui s'appelait Michel Gouvart, doté d'une volonté sans limite... Celui-ci est passionné par les échecs et décide de créer un Open International à Cappelle la Grande. Mais il ne s'agit pas d'un conte de fée puisque cet Open existe vraiment.

En premier lieu j'aimerais expliquer le terme "Open". Ce mot vient de l'anglais. Il signifie ouvert. Un Open est un tournoi ouvert à tous les licenciés, peu importe leur Elo¹. Ici l'important, comme dirait Pierre de Coubertin, est de participer. Ce type de tournoi est assez rare, bien qu'en plein développement car les échecs se "démocratisent". C'est pour cela qu'il réunit chaque année environ 650 joueurs et 50 pays. C'est un événement extraordinaire que vit la petite ville du nord de la France, Cappelle la Grande. L'ampleur de l'événement a obligé Michel Gouvart à s'entourer de personnes dévouées pour continuer l'Open. Ce sont maintenant plus de cinquante bénévoles qui sont présents pour l'organisation de celui-ci.

Le bénévolat à l'Open d'échecs de Cappelle la Grande est une maladie incurable. Si vous y participez une fois, vous attrapez un virus contre lequel il n'existe pas de vaccin.

Je suis tombée malade il y a quelques années, je devais avoir treize ans. Je deviens fébrile quand la date de l'Open approche. Finies les vacances de mardi gras pour moi.

Ce sont ma tante et mon oncle qui m'ont transmis ce virus et bizarrement je les remercie. Chaque année nous sommes fiers d'aider Michel Gouvart, de retrouver les amis bénévoles, de créer de nouveaux liens avec les joueurs. Cette période est très enrichissante, nous rencontrons des personnes de toutes nationalités qui nous apprennent leurs manières de vivre et de penser.

Mes amis se demandent pourquoi je passe une semaine par an avec des gens de Cappelle la Grande. Quand certains me demandent ce que je fais pendant les vacances de mardi gras, je leur réponds que je participe à un tournoi mondial d'échecs, ils me demandent alors si je joue. Je leur réponds que non et que je n'y participe que pour aider. Je fais la vaisselle, je pose la table, je beurre les sandwiches. Ils me disent que j'ai bien raison de me faire un peu d'argent de poche pendant les vacances. Je les surprends encore en leur affirmant qu'à l'Open aucun des membres de l'organisation n'est payé. Ils ne sont payés que par les amitiés qui se créent entre les bénévoles et les joueurs.

En quelques années j'ai trouvé mes marques. Je me suis spécialisée dans la vaisselle et dans la confection des tableaux de résultats. Bien sûr je touche à tout, au bar, aux bulletins, au service à table et à bien d'autres choses.

¹ L'Elo est le classement d'un joueur. Cet Elo va de 1000 pour les jeunes débutants et peut aller jusqu'à plus de 2850 pour les plus grands. C'est une invention du mathématicien américain Elo. Ce classement a été adopté dans les années 60/70. Il est aujourd'hui reconnu partout.

Une semaine particulière

Durant la semaine de l'Open, ce sont des rires, des colères, de la bonne humeur, des larmes de joie et parfois de tristesse. Tout ce mélange rend l'atmosphère de ce tournoi assez indescriptible. Je ne sais pas comment décrire le sentiment que je ressens quand cette semaine particulière arrive. J'éprouve un réel plaisir dès la réunion préparatoire.

Je retrouve beaucoup de bons moments dans ce livre, il me permet de rêver des futurs Open.

Une semaine particulière

Une semaine particulière

Introduction

Une semaine particulière

C'est une semaine particulière que cette semaine de février ou de mars, pendant les vacances de mardi gras. Cappelle la Grande voit arriver près de mille personnes venues à l'Open International d'échecs. Celui-ci a été longtemps le plus grand Open du monde. Il reste encore maintenant le meilleur du monde. Il n'existe que parce que soixante-dix bénévoles le font vivre.

J'ai écrit ce livre pour les honorer. Qu'ils soient joueurs d'échecs ou non, ils déploient une immense énergie. Certains des joueurs laissent de côté leur carrière échiquéenne pour être bénévoles à cet Open. Partout on parle des bénévoles. On les utilise de plus en plus. On les convoque même. Parfois, on les remercie dans les discours. Mais il est rare qu'on les honore. Moi, je le fais à travers ce livre. Cet Open est le résultat de leur dévouement, de leur capacité à agir et de leur intelligence. J'ai très certainement oublié de citer certains d'entre eux dans ce livre. Je m'en excuse, ce n'est pas volontaire. Certains noms sont réels, d'autres pas. La plupart des personnages existent, d'autres sont imaginaires. Ce qui est vrai c'est la semaine formidable que passent ensemble plus de mille personnes. Pendant une semaine la population de Cappelle la Grande augmente de dix pour cent.

Notre ville est connue dans le monde pour cet Open. Signe d'efficacité, de savoir-faire et d'amitié.

Quand vous voyez deux joueurs issus de pays en guerre, de pays de religions différentes se serrer la main avant le début de leur partie et se la resserrer à l'issue de celle-ci, vous vous dites que cette semaine particulière de travail acharné sert à quelque chose. Quand vous lisez la liste des GMI² français, alors qu'à la création de l'Open, il n'en existait pas, vous vous dites que cette semaine particulière sert à quelque chose.

Quand vous observez la salle de restaurant où deux cent cinquante joueurs de cinquante pays différents, mangent ensemble sans que des clans ne se créent, alors vous vous dites que cette semaine-là sert à quelque chose.

De même quand vous voyez un tel mélange de races dans la grande salle de jeu, vous vous dites que cette semaine particulière sert à quelque chose.

Il n'y a pas de remerciements individuels dans ce livre. L'Open n'est pas le fait d'individualités. Une brique n'est rien, mais toutes ensemble, elles permettent de construire une maison. S'il faut faire des remerciements, il faut les faire à l'ensemble de ceux qui font l'Open, aux joueurs, aux membres du club, L'Échiquier Cappellois, aux bénévoles, aux dirigeants de club, aux accompagnateurs, aux sponsors et aux professionnels dont les employés municipaux de la ville de Cappelle la Grande qui nous aident avec beaucoup d'efficacité.

Les échecs sont un sport, mais un sport encore trop méconnu. Puisse ce livre permettre sa reconnaissance. Ce livre décrit comment se passe cette semaine particulière, comment les habitants d'une petite ville comme Cappelle la Grande a su imposer son Open avec si peu de moyens financiers. Le Maire de Cappelle la Grande, Roger Gouvard, dit que sa ville est riche, pas riche financièrement mais riche de ses habitants. Cette semaine particulière en est

² GMI, Grand Maître International

la démonstration. L'Open International d'échecs de Cappelle la Grande a plusieurs objectifs.

Le premier est de faire la promotion de la ville de Cappelle la Grande et de ses environs en réunissant six cents joueurs mondiaux. Cet objectif est atteint. Cappelle la Grande est une ville reconnue mondialement par les joueurs d'échecs. L'Open est considéré comme le meilleur du monde par l'ensemble des joueurs. Le deuxième est de valoriser les échecs. Là encore l'objectif est atteint. Quand l'Open a démarré, la France ne possédait aucun Grand Maître International, ils sont maintenant près de trente, vingt ans après.

Le troisième est de permettre aux joueurs internationaux d'affronter en peu de temps (la durée d'une semaine particulière) le maximum de leurs homologues. L'objectif est atteint avec la présence de plus de trois cents joueurs étrangers chaque année. Ils représentent chaque fois plus de cinquante pays des cinq continents olympiques.

Le quatrième est d'offrir la possibilité aux joueurs les plus jeunes de participer à un tournoi de haut niveau pour accéder plus facilement à un classement supérieur. L'objectif est atteint avec la participation de plus de 150 jeunes de moins de 20 ans dont 20 de moins de 12 ans. Chaque année l'Open permet au moins un accès au titre de GMI³ et 3 ou 4 accès au titre de MI⁴

Enfin, le dernier objectif est la formation d'arbitres nationaux et internationaux. Il est parfaitement réussi. Plusieurs arbitres nationaux se sont mis à créer des Open dans leur club. Plusieurs arbitres internationaux ont créé des Fédérations Nationales d'échecs dans leur pays, des écoles d'échecs, des Open internationaux. C'est aussi à Cappelle la Grande que l'on apprend à gérer les grands tournois. Oui, cette semaine particulière est très utile.

Un jour les échecs n'auront plus besoin de Cappelle la Grande. C'est comme Maman Moineau qui un jour pousse hors de son nid, à l'aide de son aile tremblante, son dernier oisillon avec la larme à l'œil. Celui-ci s'élançe, jette un regard à sa mère:

- Tu as vu, moi aussi je sais le faire. Je vole tout comme toi.

Maman Moineau se demande, un instant à quoi elle sert. Elle ne réfléchit pas assez. Elle doit penser que c'est elle qui a créé ce fou volant. Il sait voler, mais c'est grâce à elle.

L'Open d'échecs de Cappelle la Grande a été un catalyseur. Un jour, peut-être, certains fous des échecs animeront des Open mieux réussis, mieux structurés, enfin mieux. Si leurs objectifs sont les mêmes qu'à Cappelle la Grande, alors Bravo. Maman Moineau sera contente.

³ GMI : Grand Maître International

⁴ MI : Maître International

Une semaine particulière

Une semaine particulière

Avant l'Open

Une semaine particulière

Un repas de famille

Une fois de plus la famille est réunie. Chez les Baillie. C'est sacré, dès que l'on peut, on se groupe autour d'une table. Il faut bien sûr un prétexte. Tout est bon, l'anniversaire de l'un, la fête d'un autre, le raccroc d'un mariage, la fête des mères, des grands-mères et des pères, la fête du travail, du muguet ou de Jeanne d'Arc, le mardi Gras, le mercredi des Cendres, le jeudi de l'Ascension, les lundis de Pâques et de Pentecôte, Noël, le nouvel an, la Toussaint, les armistices, les Saints, rien qu'avec les Marie nous faisons un mois complet, et à tout cela nous ajoutons les "nous n'avons que ce jour-là de libre".

De tout temps, ces rassemblements étaient primordiaux chez les parents Baillie. A la mort de Rémi Baillie, Marie-Jeanne a tenu à inviter régulièrement ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants pour un dessert, un apéro ou un repas de famille. Il n'y avait aucune raison, Même Baillie le souhaitait c'est tout. L'important, c'était d'être ensemble. C'était crucial pour Marie-Jeanne et elle savait que c'était important pour nous. Cette cohésion est, de nos jours, essentielle. Marie-Jeanne a maintenant rejoint Rémi. Je ne sais pas où ils sont, mais je suis sûr qu'ils nous regardent, main dans la main. Ils sont souriants, soit ils sont heureux quand ils voient nos progrès, soit ils rient de nos bêtises.

Nous sommes, cette fois, réunis pour l'anniversaire de Loïc. En réfléchissant, Dominique s'aperçoit que nous sommes en décembre et que Loïc est né en juin. Il devait y avoir un autre prétexte à ce repas. Après tout, peu importe, tout le monde est là. Peut-être était-ce le seul dimanche où toute la famille était libre? Depuis quelques temps, il est devenu difficile de réunir toute la famille. Les jeunes sont devenus ados et ont d'autres plaisirs que les réunions familiales. Singulièrement ce sont les nouvelles mamans et les nouveaux papas qui nous reviennent avec nos petits-enfants. La roue tourne, mais nous en sommes heureux. Quoi de mieux que de choyer ses petits-enfants sans avoir à les élever?

Autour de la table, les conversations vont bon train. Elles sont nombreuses et se croisent à travers le brouhaha de la pièce. Le ton monte, ce n'est pas de la colère, mais tout le monde parle. Dominique, par politesse suit plusieurs conversations à chaque bout de la table. Sa tête bouillonne. Ce n'est pas facile de parler à la fois de vacances, de politique, de football, de télévision, de la météo et de la vie de tous les jours. Dominique, dans ce tohu-bohu entend parler de l'Open d'échecs à l'autre bout de la pièce. C'est Camille qui en parle. Elle y est bénévole depuis quelques années. Malgré ses dix-sept ans, elle écarte tout projet de vacances pendant la période de l'Open. Elle participe à celui-ci, cela veut dire mettre les couverts pour trois cents repas, midi et soir pendant huit jours, faire chaque jour la vaisselle de mille couverts, nettoyer les salles tous les jours. Dominique est heureux que plusieurs jeunes comme Camille se soient joints aux bénévoles de l'Open. Cela veut d'abord dire que la relève est assurée. De plus ces jeunes apportent leur exubérance, leur entrain aux anciens. Ils apprennent vite. Ils restent timides

dans les décisions à prendre, mais cela va vite s'arranger. C'est en forgeant que l'on devient forgeron. Dominique s'approche du groupe de Camille. Il leur parle de l'année scolaire en cours. Camille, en suçant son sorbet à la vanille sans calvados, annonce à Dominique que maintenant, c'est certain, elle veut être journaliste,

- Tu es certaine de toi, ma petite nièce préférée ?

- Oui, mon tonton préféré.

- Pour toi, c'est quoi, être journaliste ?

- C'est aller chercher les informations où elles se trouvent et les retransmettre aux personnes là où elles se trouvent.

- J'aime assez ce concept. Quand tu seras journaliste, rappelle-toi bien ce que tu viens de me dire. Tu as parlé d'informations, pas de concepts, pas d'idées, encore moins d'idéologies. Un journaliste n'a pas à juger, à critiquer, à suggérer. On parle souvent de la liberté de la presse. Seule la liberté d'information doit être universelle. Le bourrage de crâne devrait être interdit. En réalité tu vois, il faut toujours se méfier des apparences. Par exemple, la météo. D'un côté, tu trouves les météorologues qui, par leur science, arrivent à déterminer avec une grande précision le temps qu'il va faire, par exemple à Dunkerque ou à Saint-Étienne. De l'autre, tu trouves le journaliste de la télévision qui te parle en vingt secondes du temps sur la France et pour la semaine. Ce gars est un inutile, ses prévisions sont plus nulles que les miennes car moi, au moins, j'ai une chance sur deux. Et encore si je réfléchis un peu, j'arrive à améliorer mon score. La vraie information est faite par celui qui te raconte ce qu'il a vu, pas par celui à qui on a dit. Quitte à choquer, j'affirme que je suis contre la liberté de la presse. Seule la liberté d'information est à défendre à tout prix. Camille est convaincue par le langage de Dominique.

- J'y penserai.

Dominique insiste en demandant à Camille, si elle a une information à lui transmettre, quelque chose qu'il ne connaisse pas encore, un fait qui ne soit pas encore parvenu à ses oreilles, un scoop qui l'aiderait à mieux comprendre ce qui se passe autour de lui.

- Oui bien sûr. J'ai une information, même des informations qui te concernent assez directement. Tu ne lis pas les journaux, tu n'écoutes pas la radio, tu ne regardes pas la télé. Cela tombe bien car personne ne te parlera de mes informations. Ce sera une vraie exclusivité.

Dominique aime quand sa nièce lui parle de cette manière. C'est parce qu'elle s'intéresse beaucoup à l'Open qu'il sait déjà que Camille va lui parler de celui-ci.

- Comme tu travailles à l'ancienne, je vais remuer mes lèvres, il en sortira des sons. Il te suffira d'ouvrir les oreilles et normalement tout devrait bien se passer. De plus, si tu as un problème, tu n'auras pas à éteindre la télé, il te suffira de me dire -Stop! Je décroche- et je m'arrête.

- Puisque tu me parles sur ce ton, je vais te dire que ton scoop est déjà ébréché. Je sais que tu vas me parler de l'Open.

- Gagné, mais de quoi ?

- Je ne sais pas, un mariage, des fiançailles, un truc comme cela ?

- C'est bien de l'Open dont je vais te parler, mais pas de mariage, pas de fiançailles.

- L'Open est dans deux mois. Ton Internet doit chauffer.

- Bien sûr, je tapote.

- Ah! Tu as des adresses e-mail, tu triches ?

- Bingo!

- Tu sais qui vient, qui ne vient pas. Allez, fini le cache-cache.

- Cette année les Norvégiens ne viennent pas, ils ne sont pas en vacances scolaires pendant l'Open, ils n'auront pas de dérogations pour quinze jours.

- Au moins Michel pourra venir, il a fini l'école.

- Non, il fait son service militaire.

- Alors, pas de Norvégiens du tout sauf les quelques loups solitaires. D'un autre côté, les dortoirs seront plus calmes. Tu me diras qu'avec l'équipe des Islandais le dortoir ne sera quand même pas très calme. Michel est un jeune Norvégien fidèle à l'Open depuis plusieurs années. Il est issu d'une école sportive d'Oslo où sont enseignés l'athlétisme, le football, le ski sous toutes ses formes, le tir, le basket, etc. On y enseigne aussi les échecs. Tout cela à haut niveau. La majeure partie des grands sportifs norvégiens sortent de cette école. Chaque année, les joueurs d'échecs viennent à Cappelle la Grande pour se frotter aux grands joueurs mondiaux. Cela est si important pour eux qu'il n'est pas rare de voir arriver la chaîne nationale de la télévision norvégienne à Cappelle la Grande lors de l'Open. Pourtant les Norvégiens, dont l'assiduité aux cours est un principe, sont absents quand les vacances scolaires ne tombent pas en même temps que l'Open. Nous en sommes peinés. Mais nous savons que les Norvégiens seront là l'année prochaine et que les dortoirs seront bordéliques pendant près de quinze jours. Nous avons beaucoup de rapports avec Michel. Il nous sert d'interprète car son français est impeccable, avec ce petit accent des pays du nord de l'Europe à la viking. Sa mère est française, son père norvégien. Cela explique sa connaissance du français et son accent. Cette année, Michel fait donc son service militaire et ne viendra pas nous voir. Chaque année nous apporte son lot d'absents. Le nombre des joueurs se renouvelle chaque année par moitié environ. L'année dernière sur six cents joueurs présents trois cents étaient nouveaux.

Obligatoirement les trois cents nouveaux remplacent les trois cents joueurs qui n'ont pas pu venir cette année. C'est une loi qui nous paraît dure parfois, mais c'est une des lois de l'Open.

- Je te rappelle que tu avais mis un S à informations. J'espère que l'information sur les Norvégiens et celle sur Michel n'en font qu'une.

- Ben non, pourquoi ? Mais, je blague. Bien sûr que j'ai autres choses pour toi.

- Arrête, tu me stresses. Continue.

- El Che sera là.

Nous l'appelons El Che à cause de ses origines péruviennes et parce qu'il a émigré en Europe en tant que réfugié politique. Quand nous l'avons connu, il avait un peu la silhouette de Che Guevara. Cela lui est resté. Nous connaissons tous les problèmes liés au Chili, il y a quelques années, mais nous

n'avons pas été informés ou presque, de ce qui s'était passé au Pérou. Quand El Che est arrivé en Europe, il a demandé l'asile politique à la France, pays d'accueil, croyait-il. Il ne savait pas que la France n'est plus un pays d'accueil depuis longtemps. Il vaut mieux vendre des armes aux gouvernements en place, eux au moins ont de l'argent. Et puis on ne va quand même pas vendre des armes à des terroristes gauchistes. C'est humain, non?

El Che s'est tourné alors vers la Belgique qui l'a accueilli à la fois chez elle et dans son club international d'échecs. El Che est maintenant allemand mais continue à jouer en Belgique.

- J'espère que nous pourrons lui parler de son passé péruvien.

A l'autre bout de la table, Marie-Paule nous crie :

- Moi, j'espère qu'il va nous amener le tee-shirt du Che, celui qu'il me promet depuis plusieurs années.

- Oui, peut-être, répond Camille qui connaît la mémoire sélective des joueurs d'échecs. Souvent leur mémoire des choses de la vie courante est quasi inexistante.

- Pourquoi ce "peut-être"? demande Marie-Paule

- Les joueurs d'échecs n'ont aucune mémoire, à croire qu'elle leur sert exclusivement pour jouer. Ils sont tellement accaparés par leur jeu que tout le reste leur paraît insignifiant.

- Tu as raison. Dominique raconte à Camille l'histoire du joueur qui a voulu manger deux fois de suite, un midi de l'année dernière.

- Non, je ne m'en souviens pas.

- Tu vois que tu pourrais jouer aux échecs.

- Mais, non, je plaisante, je vais la raconter à Camille.

- Oh! Chic, tonton.

- Si tu te fous de moi, je me tais.

- Non, vas-y, je serai très sage.

- Il n'y a plus de jeunesse. J'y vais. Il était une fois, Marie-Paule à l'entrée du restaurant. C'était la fin des repas, fermeture des portes dans un quart d'heure. Un joueur arrive, un Sud-Américain, dont je ne me rappelle plus le nom.

- Non, pas un Américain du sud. C'était un des deux Costaricains. Attend, son nom va me revenir, dit Marie-Paule qui a pour cela une mémoire infail-
lible. Oui, c'est Ramirez Alexandre. Dominique reprend l'histoire:

- Donc Alejandro, c'est son vrai prénom, vient déjeuner. Marie-Paule n'a rien contre le fait qu'un joueur arrive pour manger un quart d'heure avant la fin, mais celui-là a déjà mangé, il y a une heure. Elle veut renvoyer l'indélicat avec perte et fracas. Tu connais ta tante, elle ne peut pas supporter les tricheurs, surtout à ses dépens. Pourtant, il n'avait pas l'air d'un tricheur. Après discussions, nous nous sommes aperçus qu'il avait tout simplement oublié qu'il avait déjà mangé. Il était sincère. Si un de ses copains lui avait parlé de sa partie de ce matin, il aurait été capable de la reproduire en intégralité. Voilà El Ché n'oubliera pas ses parties, mais pour ce qui est du Tee-shirt de Marie-Paule, inch' Allah.

- Voilà mes informations sur l'Open. Es-tu satisfait ?

- Tu n'espères tout de même pas que je te dise, Camille c'est bien? Mais tu as des bonnes intentions, c'est ce qui compte. Tu as réussi à me faire passer des nouvelles qui me concernent et qui m'intéressent Mais comment ferais-tu si tu devais passer un message à cinquante personnes que tu ne connais pas ?
- Je ne sais pas. Je ne vois même pas où tu veux en venir. J'ai un mauvais pressentiment. J'ai l'impression que tu me prépares quelque chose.
- Oui et non. Tu le sais maintenant, nous nous réunissons tous les ans, les bénévoles, les joueurs proches, les habitués, des chefs de délégations, les arbitres et quelques professionnels pour fêter l'anniversaire de Michel, notre président. L'anniversaire de Michel n'est qu'un prétexte, mais c'est la réunion qui compte. A chaque fois je cherche un volontaire pour faire le discours. Il s'agit d'un petit discours pour célébrer bien sûr l'anniversaire de Michel et surtout de parler de l'Open et de dire un mot sur tous. Tu vois, ce n'est pas plus compliquer que cela.
- Alors ?
- Si je prends les derniers discours, il y a eu, dans l'ordre chronologique, Isabelle, Moi, Jean-Claude et Bruno. C'est à dire un joueur, un bénévole, un arbitre et un joueur. Donc cette année, ce serait bien que ce soit un bénévole qui prenne la parole.
- Tu m'intéresses, continue.
- A vrai dire je n'avais pas d'idées. Mais un bénévole qui se destine au journalisme, ça m'irait bien.
- Je m'en doutais, je te voyais arriver. Je veux bien préparer un texte si tu m'aides. Mais qui va le prononcer ?
- Tu ne m'as pas compris. Le discours, ce serait bien que ce soit toi, toute seule. Tu le prononces. Et rien n'est mieux pour bien prononcer une allocution avec le cœur que de l'avoir écrite soi-même. Enfin, ce n'est juste qu'une proposition. Tu peux réfléchir. Mais je dois savoir si je peux compter sur toi.
- Je dois te répondre quand ?
- Tu es jeune et les jeunes réfléchissent vite. Alors j'attends ta réponse.
- Je ne dis pas non, mais je n'ai jamais fait cela.
- Tu crois qu'un journaliste a le temps de réfléchir pour balancer une info. Imagine, tu es prête à lancer ton bulletin. Tu détiens un scoop. Tu te dis, j'en parle ou je n'en parle pas. C'est quoi ta réponse ?
- J'hésite.
- Tu as le choix. Soit, tu fais ce discours devant cinquante personnes qui te connaissent et t'aiment bien. Cinquante personnes qui pensent la même chose que ce qui sera dit dans ton discours. Ils oublieront instantanément tes petites imperfections. Cinquante personnes qui vont de toutes manières t'applaudir, pour ton discours et pour avoir osé le faire. La plupart d'entre eux n'auraient pas osé. Soit, un jour ton métier t'oblige sans te prévenir à faire un discours devant une foule que tu ne connais pas. Dans cette foule, se trouvera un tas de personnes qui ne sont pas d'accord avec tes arguments. Ils n'attendront même pas la fin pour te siffler. Comme ce sera ton premier discours, ils n'auront aucune difficulté à critiquer ta prose.

Tu vois, Camille, moi si j'étais à ta place je dirais :

- Merci Tonton, je crois que je vais faire le discours de l'Open.

- Tu m'énerves avec tes arguments.

- En réalité, ce sera comme un stage en entreprise. Je peux même te faire un certificat si tu veux. Tu m'as dit que tu aimais relever les défis. Le dire c'est bien, le faire c'est mieux.

- Bon, bon, d'accord. De toutes façons, tu ne me lâcheras pas les baskets. Je ne fais pas ça pour toi, mais je le fais parce que j'aime bien Michel et toi, je te déteste.

- Tu l'as dit, tu fonces, c'est comme si c'était fait. Je suis bien content, car ton discours sera bien. Je le sais déjà.

- De toute façon, je savais que tu arriverais à tes fins. Ça porte un nom le fait d'obliger quelqu'un à faire ce qu'il n'avait pas envie de faire. Tu peux me dire lequel ?

- C'est l'apprentissage de la vie.

- Non, c'est l'esclavage.

- Tu t'apercevras plus tard que la différence est souvent très mince. Bon, je ne vais pas être vache avec toi, je vais te donner des arguments sur l'Open, des idées sur ce que tu peux dire au sujet de Michel. Cela te permettra de construire ton discours. Je sais que tu en es capable, alors pas de contestation. Nous avons signé un contrat, il faut maintenant assumer.

- Mais je n'ai rien signé.

- C'est faux. Qui ne dit mot consent ! Si vraiment tu es sage, je peux même te l'écrire ton discours.

Dominique ne pensait pas que Camille allait accepter si facilement. Il la connaît timide et réservée. Elle a accepté juste parce qu'elle n'a pas osé lui refuser. Ce qui est dit est dit. Il sent que Camille, au fond d'elle veut ce challenge. Puis elle sait déjà que sa peur lors de son discours sera compensée par l'amitié de ceux qui l'écouteront.

Dominique est heureux. Une fois de plus, il est arrivé à ses fins. Il sait que ce sera difficile pour Camille. Il sait qu'elle fera ce qu'il faut pour être à la hauteur. Il sait que ce discours sera bien. Il sait aussi qu'il s'est donné un texte de plus à préparer pour l'Open. Celui-là devra être bien ficelé, à la hauteur de l'effort de Camille,

Dominique sait aussi qu'un jour ou l'autre son esprit va vagabonder, qu'un texte va lui traverser la tête et que le discours de Camille sera écrit en un quart d'heure et qu'il sera sur mesure pour elle. La seule chose que Dominique soit incapable de dire, c'est à quelle date il le fera.

- Qui veut du gâteau ?

C'est Marie-Paule qui nous ramène à la réalité des choses.

- Eh, vous les deux. l'Open c'est dans deux mois. Alors chocolat ou framboisier ? A l'unisson Dominique et Camille répondent :

- Je goûterai bien les deux.

Le repas se termine. Comme souvent à cette heure les conversations repartent sur nos villes respectives, Coudekerque-Branche et Cappelle la Grande.

Une semaine particulière

Nous sommes extrêmement chauvins, nous tournons en rond. Aucun ne cède de terrain. Et l'un de dire:

- Delattre fait ceci. L'autre répond:
- Gouvard fait cela.
- Et les centres aérés ceci.
- Le parc de verdure cela.
- Et le cheval ceci.
- Nous, nous avons un beau paddock.
- Nous, tout est gratuit.
- Et le Palais des Arts et des Loisirs cela.
- Et les centres aérés.

Cela peut durer toute la nuit. Au bout d'un moment Dominique décroche en se disant :

- Tant que l'on a Roger tout va bien.

La salle, la première fois

Marie-Paule prépare la table. Dans dix minutes, Christiane et Joseph viennent boire l'apéritif. Il n'y a pas d'anniversaire, pas de fête. Joseph veut juste savoir si Dominique peut lui prêter son échelle. Le rendez-vous est à dix-huit heures. Dominique et Marie-Paule savent déjà qu'ils n'arriveront pas avant dix-neuf heures. Dominique dit à Marie-Paule :

- Qu'est-ce que Christiane va bien inventer pour justifier son retard ? Elle a déjà une idée :

- Elle va dire que ces petits vieux, avec leur frigo, leur télévision, leur lecteur de machin-là, leur DVD en panne, les ont obligés à regarder. Ils ont des problèmes de chauffage, d'impôts, de côte mobilière. Ils se sont sentis obligés de les aider.

- Elle va peut-être mettre ça sur le dos de Joseph, ajoute Dominique. Il est allé donner à manger aux chevaux. Baron avait de l'aérophagie. Il a discuté avec Frédérique. Il a eu un problème avec le dérailleur de son vélo en revenant. Il n'a pas trouvé les clés du bull ou le tracteur ne voulait pas démarrer.

- Parfois, c'est de la faute de Julien, le cadet, renchérit Marie-Paule. Il mange à la maison ce soir et j'ai dû lui préparer son repas. Enfin, pas un repas, deux, Émilie, sa copine mange là aussi. Christiane est nourrice, cela lui sert aussi d'alibi:

- Les parents d'Alex sont arrivés en retard. Je ne pouvais tout de même pas venir chez vous avec ce gosse. Cela m'énerve ces gens qui sont toujours en retard!

Dominique ne relèvera pas. Il a horreur des gens qui ne savent pas arriver à l'heure, mais Christiane et Joseph sont les personnes qu'il préfère. Ils sont plus des amis que des membres de sa famille. Longtemps ce sont eux qui l'ont débarrassé de son stress. Maintenant qu'il est en retraite, c'est près d'eux qu'il se sent vraiment bien. Il est dix-neuf heures cinq.

- Là, ils abusent, tempête Dominique. Au début c'était le quart d'heure dunkerquois. C'est devenu la demi-heure cappelloise. Puis, ils se sont pris les trois quarts d'heure à la Baillie. Ils sont maintenant à une heure de retard. Je crois que je vais fermer la porte d'entrée à clé et les laisser dehors. Ils sont demandeurs. Ils viennent pour que je leur prête une échelle et eux...

- Dominique est interrompu par la mélodie du carillon d'entrée. La porte s'ouvre. Christiane entre, suivie de Manu, un jeune de cinq ans qu'elle soigne. Elle a une mine défaite et avant que Dominique n'ait eu le temps de dire quoi que ce soit, elle débite sans reprendre sa respiration :

- Quelle journée! Je suis allé chez Jacques et Jacqueline. Jacques ne va pas bien. Jacqueline n'a pas le moral. Jacques ne veut plus conduire. Leur frigo est vide et ils me demandent de faire quelques courses. Je pars avec Jacqueline. Elle veut aller à Auchan pour la viande, chez Penny pour les boissons et à Cora pour les légumes. Cela m'a fait traverser toute la ville et je voyais l'heure tourner. A Auchan, Jacqueline s'est aperçue qu'elle avait oublié sa carte bleue. J'ai dû faire un chèque. Jacqueline a tenu à me rembourser aussitôt. Nous sommes donc passés par sa banque. Je me suis dit que Dominique

allait encore râler car je ne serais pas à l'heure. Une fois terminé avec Jacques et Jacqueline, je les embrasse pour rentrer. Jacques ne me laisse pas partir. Avec ce que j'ai fait pour eux, ils ne veulent pas que je les quitte sans prendre un apéritif. Je leur dis que je suis attendue chez vous et ajoute que Dominique n'aime pas les retardataires. Mais bon, je ne peux pas refuser.

Ils sont maintenant attablés tous les quatre. Joseph est allé voir l'échelle. Elle fera affaire. Mais il viendra la chercher dans la semaine. Les discussions vont bon train quand le téléphone sonne. Christiane et Marie-Paule nous avisent en même temps, l'une:

- C'est Julien.

L'autre:

- C'est Isabelle.

Marie-Paule se dirige vers le téléphone et décroche.

Au bout du fil une voix la salue:

- Bonjour Marie-Paule. C'est Michel.

- Salut Michel. Comment ça va?

- Bien, ton petit mari est là? Michel est la concision même.

- Oui, il est à table. Je vais voir ce que je peux faire pour toi.

Et se tournant vers Dominique:

- Dominique, ton président désire te parler. Il s'approche et Marie-Paule avant de lui céder le combiné ajoute à Michel:

- Il arrive, Michel, Et Jocelyne tout va bien? Avant que Michel n'ait eu le temps de répondre, Dominique lui a pris le combiné des mains:

- Si tu laisses un combiné de téléphone entre les mains d'une femme, ça te coûte une fortune. Salut Michel.

- Salut Domi. J'ai eu un coup de fil de Bernard Valcke. Nous pouvons visiter la salle Gressier demain matin. Il sera là vers neuf heures. Tu peux venir? La salle Gressier est une salle sportive polyvalente. Elle est neuve et de bonnes dimensions. Michel et Dominique seraient heureux de l'utiliser pour l'Open à la place du Palais des Arts et des Loisirs qui est en travaux. Ils pourraient utiliser le Palais mais le nombre de places serait réduit et le bruit des marteaux piqueurs ne devrait pas beaucoup plaire aux joueurs. Dominique répond:

- Bien sûr, je suis libre comme l'air. Je serai là. Le rendez-vous est sur place?

- Oui, devant le collège. Je demande à Claudi de venir?

- Je pense que l'on ne sera pas trop de trois pour analyser tous les aléas qui peuvent surgir de cette nouvelle organisation.

- Bon, OK, je l'appelle.

- Je ramène de quoi faire un plan détaillé de la salle et un double décimètre. Demain, il faut aussi que l'on pense à la prise Internet et à la compatibilité ADSL. Nous pourrions en discuter avec Bernard.

- D'accord, à demain.

Dominique raccroche et revient à la table où personne ne l'a attendu. Il explique l'objet du coup de fil de Michel à Marie-Paule. La conversation conti-

nue sur les difficultés d'organisation de l'Open à venir. Marie-Paule se dit que c'est le moment de poser la question à Joseph:

- Cela te dirait de venir à l'Open? Il nous manque un chauffeur.

Dominique intervient:

- Il manque, peut-être, un chauffeur.

Joseph, intéressé, demande:

- Qu'est-ce que j'aurai à faire?

Dominique explique:

- Chaque année nous louons trois minibus de neuf places pour la durée de l'Open. Ils servent pour les courses, les retardataires, l'intendance, les urgences... Les chauffeurs ne chôment pas. Mais le contact direct avec tous ces joueurs étrangers est très intéressant. Cette année, ce sera peut-être plus difficile à cause de l'éloignement entre les différentes salles. C'est une des raisons de notre réunion de demain.

- Je suis partant. J'aime le bénévolat et j'ai entendu dire que l'ambiance aux échecs est très bonne.

- Bon, si nous avons besoin d'un chauffeur, je te fais signe, après en avoir parlé à Michel. La conversation continue sur le thème du bénévolat en général et en particulier à Cappelle la Grande. Marie-Paule demande:

- Vous restez souper?

La réponse est positive, bien sûr. Encore une soirée qui va se terminer tard.

La salle, la première fois, suite

Dominique attend devant la porte d'entrée de la salle de sport Gressier. Elle est ouverte, mais il préfère attendre au lieu de rendez-vous fixé par Michel. Il est arrivé dix minutes avant l'heure comme à son habitude. Claudi arrive pile à l'heure. Le beffroi sonne neuf heures quand ils se serrent la main. Il salue Dominique:

- Salut l'ancien.

- Salut Claudi.

- Pas encore là le chef?

- Il ne va pas tarder. Il n'a pas l'habitude d'être en retard. Je ne sais pas si cette salle est bien, mais elle est bien située. Elle est entourée de trois parkings, Celui en face du collège. Aujourd'hui, il est plein, mais l'Open aura lieu pendant les vacances scolaires. Cela nous fait déjà quarante places. Là-bas le parking de l'église. Il est vide quand il n'y a pas d'enterrements et contient près de cent places. Enfin le parking près de la salle de réception Roger Gouvard qui contient une dizaine de places. Claudi commente:

- De plus, ce n'est pas loin du Palais, pas loin non plus de la mairie.

- Et près de l'église pour le samedi soir, ajoute Dominique en plaisantant.

Michel arrive avec Bernard, le contremaître des ateliers municipaux. Il salue Dominique et Claudi en leur montrant du regard les trousseaux de clefs que tient Bernard entre ses mains par un:

- Je vous présente Saint-Pierre.

Comme la porte est ouverte nous entrons directement dans la salle en passant par un couloir. Bernard nous explique:

- Ici, les toilettes. Là, le petit bureau. Là, encore une salle qui peut vous servir de rangement. Toute cette partie est sous alarme.

Nous sentons que Bernard est fier de nous faire visiter ce beau complexe sportif. Nous pénétrons dans la partie qui nous intéresse. C'est une grande salle de sport. Elle est récente et répond à toutes les normes de sécurité en vigueur. Une classe du CES est au travail. Un professeur leur explique les règles du badminton. Plusieurs filets sont tendus et les élèves s'initient à ce sport. Notre entrée déconcentre quelques élèves qui se font immédiatement rappeler à l'ordre par le professeur qui n'aime pas être dérangé pendant son cours. Michel a tout de suite un bon à priori pour cette salle et en fait part à Claudi et à Dominique. Celui-ci lui répond:

- Ce sera peut-être même mieux que notre bon vieux Palais des Arts et des Loisirs.

Claudi n'est pas venu ici pour s'extasier mais pour travailler:

- Il faut mesurer la salle et comparer avec le Palais. Seulement après nous pourrons savoir si cette salle est la bonne.

Pendant que Michel s'intéresse auprès de Bernard à l'éclairage de la salle, au chauffage et à la sécurité, Claudi et Dominique entreprennent de mesurer la salle. En réalité, ils sont un peu inquiets. Cette salle est la seule possible pour un bon déroulement de l'Open. Si elle ne convenait pas celui-ci serait

sérieusement remis en cause pour cette année. La salle mesure quarante mètres sur vingt-cinq, même vingt-six. Claudi annonce:

- Michel, nous disposons de plus de mille mètres carré. Celui-ci interroge Dominique:

- Et le Palais?

- Environ sept cents mètres carré pour la grande salle et cent cinquante mètres carré pour l'aile nord. Dans ces deux salles nous avons déjà réussi à mettre sept cents joueurs, un peu serrés, il faut le dire. Ici je pense, qu'à première vue, huit cents joueurs peuvent facilement se caser. Michel coupe l'enthousiasme de Dominique:

- Ne rêve pas. Nous n'avons pas de sous. Nous nous limiterons à six cents joueurs. As-tu des plans du Palais avec l'emplacement des tables?

- Oui, bien sûr. Et je vais faire une simulation pour cette salle. J'y ajouterai une estrade. Quelle taille? Bernard précise:

- Il faut que ce soit un multiple de quatre mètres carrés. Nous avons trente-six mètres carrés aux ateliers municipaux.

Dominique déplore:

- Donc pas d'estrade pour les grands joueurs. Ils devront être à la même hauteur que les autres. Michel résume la situation:

- De ce côté, à gauche, une estrade d'une surface de trente-six mètres carré pour les officiels, au milieu les tables pour les douze meilleurs joueurs du tournoi. Pour nous le petit bureau. On y met Catherine pour la comptabilité, toi pour l'informatique. On y met également la photocopieuse. Ensuite, on y met David pour Internet. Dominique intervient:

- Non, tu ne mettras pas cinq ordinateurs et une photocopieuse dans ce réduit.

- C'est trop?

- Oui, ce bureau ne fait que trois mètres sur trois mètres et demi. Il n'a pas de fenêtres. Ensuite David est toujours entouré de joueurs qui veulent savoir où ils en sont dans le tournoi. Tu vois Catherine faire sa comptabilité et vérifier les chèques dans cette ambiance.

- Il a raison, affirme Claudi.

Michel ne dit rien. Dominique sait qu'il réfléchit et ajoute:

- David doit aussi être le plus indépendant possible. Claudi a une idée:

- Il ne reste plus que la grande salle. Il faut trouver un coin pour David et l'isoler derrière un rideau ou un paravent.

Bernard, qui jusque maintenant n'était pas intervenu dans les affaires de l'Open précise:

- Il n'y aura pas de prise Internet dans la grande salle. Vos ordinateurs devront donc être les plus près possible du petit bureau.

- A ce sujet, Bernard, insiste Michel, il faut ouvrir cette ligne ADSL en 1024. Pour le reste on s'en occupe. Nous fournissons le modem et nous avons l'identifiant. Tu ne t'occupes donc que de l'ADSL. Dominique continue:

- Maintenant pour David, quelle surface? Il utilise deux ordinateurs, le premier pour la diffusion des parties, le deuxième pour l'archivage. Cela fait deux mètres. De la place pour le matériel divers et pour pouvoir écrire donc

encore deux mètres. Cela fait quatre mètres. Nous avons des tables de deux mètres de long. Donc il aura assez de deux tables. Nous lui laissons cinquante centimètres de chaque côté, cela fait une longueur de cinq mètres. Les tables ont une largeur de quatre-vingts centimètres. Nous rajoutons soixante centimètres pour la chaise et soixante centimètres pour le passage. Cela nous fait une largeur de deux mètres. Les présentoirs font un mètre. C'est bien un mètre, Michel?

- Oui, oui, juste un mètre

- Il nous faut donc sept présentoirs. Ça ira, Bernard?

- Pas de problème, nous avons une trentaine de présentoirs d'un mètre de large et de deux mètres de haut. Nous avons aussi une cinquantaine de présentoirs de deux mètres sur deux. Ceux-ci sont plus anciens.

- Quand pourrons nous venir les chercher?

- Nous amènerons tout ce que vous avez besoin, mais il faudra établir un planning complet des besoins de toute la semaine au moins trois semaines avant le début de l'Open. N'oubliez rien sinon je ne suis pas sûr de pouvoir assurer. Pensez au nettoyage des salles, aux frigos... J'allais oublier, il me faut la liste des pays présents le plus tôt possible pour commander les drapeaux manquants. Michel conclut:

- Bon, voilà qui est fait pour David. Tout ce côté de la salle est rempli. Bernard, tu continues la visite. De l'autre côté de la salle, une double porte donne sur un terre-plein et une vue imprenable sur le terrain de football avec sa toute nouvelle piste d'athlétisme. Au fond du terre-plein une autre salle. Il s'agit de la salle de réception Roger Gouvard qui sert aux diverses manifestations sportives. Elle est très lumineuse et la forme ovale de l'un de ses murs, fait que les Cappellois l'appellent déjà la Rotonde. Après avoir ouvert la porte, Bernard commente:

- Elle peut vous servir de salle de réunion et de bar. Là encore Michel, Claudi et Dominique sont agréablement surpris. Cette salle peut effectivement leur servir de bar, de salle d'analyse des parties et de salle de réunion, les trois dans la même salle et en même temps. Sa grande superficie le permet. Elle est assez éloignée de la salle de jeu pour que le bruit ne dérange pas les joueurs. De plus, elle a une sortie sur la route face aux deux parkings dont avaient parlé Dominique et Claudi avant la réunion.

Michel, qui connaît déjà la réponse demande à Dominique ce qu'il pense de tout ce qu'ils ont vu depuis tout à l'heure:

- Pour moi, ces deux salles sont très bien. Il faudra faire une simulation de l'utilisation de la salle de jeu pour voir ce que cela donne, mais il ne devrait pas y avoir trop de tracas.

- Ca, c'est ton boulot.

- Pas de problème, il faut battre le fer quand il est chaud. Je m'en occupe cet après-midi et je viens chez toi demain matin avec la simulation.

- OK, pour demain matin.

- Par contre, je pense qu'il ne faut pas utiliser les deux entrées, celle du côté petit bureau et celle de la Rotonde.

- Oui, entièrement d'accord, nous fermerons celle du petit bureau. Les joueurs devront passer par la Rotonde pour ensuite accéder à la salle de jeu. Comme les portes sont munies du dispositif anti-panique, même celles du côté du petit bureau pourraient être ouvertes en cas de danger et nous pourrions en faire un accès d'urgence.

Bernard essaie maintenant d'expliquer aux trois acolytes le fonctionnement du chauffage, de l'éclairage et des alarmes, mais ils ne l'écoutent plus. Ils attendent d'être sûrs d'utiliser l'endroit pour en apprendre plus sur celui-ci.

Il les reconduit alors à la salle de sport, maintenant vide. Au moment où il ouvre la porte d'accès à la salle, un violent courant d'air les enveloppe et claque la porte ouverte de l'autre côté de la salle. Claudi pense tout haut:

- S'il y a les mêmes courants d'air pendant l'Open, les joueurs ne vont pas rester longtemps.

- C'est vrai, confirme Michel. Raison de plus pour ne conserver qu'une seule entrée et laisser la porte côté petit bureau fermée. De ce côté-ci, nous devons construire un sas.

- Nous utiliserons les présentoirs de Bernard, ajoute Dominique. Et là, en prolongement, nous poserons les tables des arbitres, les tableaux d'affichage, les drapeaux des joueurs, les ordinateurs des arbitres et ceux qui servent à entrer les parties en mémoire. Mesuré à la grosse, douze mètres pour les arbitres, six mètres pour les tableaux, deux mètres pour les drapeaux, il nous reste cinq mètres pour le sas. C'est plus que suffisant. Michel est satisfait:

- Tout cela n'est pas mal. On y réfléchit encore et on se revoit bientôt.

- Pas bientôt, demain, réplique Dominique. Toute cette partie de la salle sera aussi reprise dans la simulation que je t'amène demain.

L'équipe se dirige maintenant vers le petit bureau. C'est à ce moment que Dominique s'aperçoit qu'à certains endroits le revêtement de sol de la salle de sport est abîmé, certainement par quelque chose de pointu. Il montre ce qu'il a vu à Michel et à Claudi. Tous les trois pensent immédiatement la même chose. Ils veulent installer dans cette salle, sept cents chaises et deux cents tables. Comment va être ce revêtement après que trois mille six cents pieds de chaises et de tables se soient enfoncés dans celui-ci pendant huit jours. Dominique regarde le contremaître:

- Bernard, rien ne va plus. Le sol de ta salle sera foutu dès le premier jour de l'Open. Nous ne voulons pas être responsables d'un tel carnage. Ses paroles sont suivies par un moment de flottement. Il est bien sûr hors de question de se servir de cette salle pour l'Open dans ces conditions. Au bout d'un instant, Michel éclaire la situation:

- Il n'y a qu'à mettre de la moquette, une moquette bien épaisse.

- Quoi? Mille mètres carré de moquette? S'exclame Dominique.

Bernard renchérit:

- J'en parle au secrétaire de mairie. De toutes manières, nous n'avons pas d'autres solutions. Il a raison, nous n'avons pas d'autres solutions. Les discussions dans la salle se terminent. Michel propose à Dominique, qui est venu à pied, de le raccompagner chez lui. Il refuse en disant bravement à Mi-

chel que ce n'est pas les trois cents mètres qui le séparent de chez lui qui vont lui faire peur.

Michel raccompagne Bernard jusque la Mairie. Là, ils croisent le secrétaire de mairie. Bernard lui rend compte des discussions qui viennent d'avoir lieu et lui expose le problème du revêtement de sol et de la pose éventuelle de moquette. Le secrétaire de mairie ne paraît pas traumatisé. Il a déjà en tête le coût de mille mètres carré de bonne moquette. Après une petite vérification sur des catalogues, il annonce le prix à Michel:

- Votre père est dans son bureau et il est seul. Nous pouvons peut-être aller lui en parler tout de suite? Sans attendre la réponse:

- Je vais voir s'il est disponible.

Il frappe à la porte du bureau du Maire, entre et ressort quelques secondes plus tard:

- Monsieur le Maire vous attend. Michel, Bernard et le secrétaire de mairie pénètrent dans le bureau et exposent la situation au Maire. Dix minutes plus tard le téléphone sonne chez Dominique. C'est Michel. Dominique qui est déjà en train de préparer la simulation de l'utilisation de la salle répond:

- Allô!

- C'est Michel. Le Maire est d'accord pour la moquette. Le secrétaire de mairie a déjà lancé la commande.

- Et si la salle ne va pas?

- Nous n'avons rien d'autre, donc cette salle ira. Plus ou moins bien, mais elle ira.

- D'accord à demain. J'arrive, dans une première estimation à un total de sept cent cinquante joueurs. Donc, comme tu dis ça ira, plus ou moins bien, mais ça ira. Le lendemain, comme prévu, Dominique se présente chez Michel avec un plan de la salle:

- Tout va bien. Après quelques modifications pour améliorer le bien-être des joueurs, comme par exemple la rajoute d'une grande allée au milieu de la salle, j'arrive à six cent cinquante joueurs. Ceci avec un confort agréable.

Michel, après avoir jeté un coup d'œil aux plans de Dominique, paraît satisfait:

- Bon, tout cela a l'air bien. Je vais dire au Maire que l'on prend les deux salles. Je conserve tes plans. Il nous reste encore un tas de choses à régler, mais ce ne sont plus que des pacotilles.

La réunion préparatoire

Les joueurs du club finissent leur tournoi de l'après-midi. La réunion commence dans dix minutes. Bien sûr les bénévoles ne sont pas encore tous là. Comme souvent à Dunkerque, la ponctualité n'est pas leur fort. A ce moment, Michel annonce aux joueurs :

- Vous ne commencez pas de nouvelles parties. Vous finissez celles en cours. Nous allons mettre les tables en place pour la réunion.

Petit à petit les joueurs rangent les échiquiers et mettent en place les chaises et les tables. Les bénévoles arrivent. Marie-Paule et Dominique sont déjà là et ont salué les joueurs. Jocelyne et Catherine arrivent, suivies de près par Gérard et Marie-Andrée. Déjà deux groupes se forment. D'un côté les joueurs du club, de l'autre les bénévoles non joueurs. Il n'y a aucune animosité entre eux, bien au contraire, mais leurs centres d'intérêt ne sont pas les mêmes, leurs conversations sont différentes. Les joueurs parlent de parties, de compétition, de classement, de club, de site internet. Les bénévoles parlent des cancons de la ville, de l'Open, de vaisselle. Karine et Alain entrent dans la salle, suivi de Jean-Claude. La réunion devrait déjà avoir commencé depuis une demi-heure quand arrive un dernier groupe composé de joueurs et de bénévoles. Michel est assis à la place présidentielle. En attendant que tout le monde soit là, il prend des notes sur un bout de feuille de papier. Il doit être le seul à pouvoir

les relire. Il est en train de préparer la séance dans le brouhaha habituel des débuts de réunion. Dominique et Michel ont déjà discuté des points principaux dont il faudra impérativement parler, le reste viendra au cours de l'avancement de la discussion. Enfin Brigitte, Claudi et Fabrice entrent. Claudi s'excuse :

- Ma partie de pétanque a duré plus longtemps que prévu.

- Et tu as gagné ?

- Je préfère ne pas parler de cela. Brigitte rejoint le groupe des bénévoles. Fabrice rejoint le groupe des joueurs. Claudi, qui est le Secrétaire du Club, va s'asseoir à la gauche de Michel, Dominique n'est actuellement pas membre du Club, il n'est que bénévole. Mais il doit avoir en tête de prendre des responsabilités car il est assis à la droite de Michel. La réunion peut commencer et Michel prend la parole. Son air solennel fait sourire Dominique :

- Je vous remercie tous de votre présence pour la réunion préparatoire de l'Open 2004. Nous avons quelques absents qui se sont excusés. Par contre, et je vois que les femmes s'en sont déjà aperçues, nous avons un petit nouveau. Je vous présente Joseph. Michel désigne de la main Joseph et continue :

- Joseph est un bénévole déjà engagé à la cause de l'équitation cappelloise. Il va se joindre à nous cette année.

Joseph a déjà ses fans car des hurras éclatent comme si l'arrivée d'un nouveau bénévole allait révolutionner l'Open. Mais ici chacun sait qu'une paire de bras supplémentaire est très appréciée. Une fois les applaudissements terminés, Michel continue son entrée en matière:

- Si vous applaudissez toutes les trente secondes, nous ne sommes pas couchés. Cette année, du fait des travaux du Palais, l'Open aura la particularité de se dérouler dans deux endroits. Une partie se déroulera au Palais, l'autre dans la salle Gressier et son annexe, la Rotonde.

Dominique intervient pour décrire les nouvelles salles :

- Donc, d'abord, le Palais des Arts et des Loisirs. Les repas se feront comme par le passé, dans l'Aile sud. Le bar sera utilisé comme d'habitude. Nous réfléchissons aux horaires. La grande salle ne sera pas utilisée sauf le dernier jour pour la clôture de l'Open et la remise des prix. Pour le repas de clôture, ce sera comme d'habitude.

Plusieurs participants demandent où vont se faire les discours d'ouverture. Michel intervient:

- Dominique va vous expliquer.

Celui-ci reprend la parole.

- Ce sera donc à peu près tout pour le Palais des Arts et des Loisirs. Le reste se fera au Complexe Roger Gouvard. Ce n'est pas trop loin du Palais. Je l'ai fait plusieurs fois à pied. Il y en a pour sept à huit minutes. Nous allons nous servir de deux salles. La salle Gressier et la Rotonde. Ce sont deux très belles salles, récentes. Je commence par la salle Gressier et comme je sais qu'il n'y a pas beaucoup de sportifs parmi vous, peu doivent la connaître, je vais vous la décrire.

Dominique continue sous les huées de la salle:

- Oui, je sais, la vérité n'est pas toujours bonne à dire. Je continue, la salle Gressier est une salle multisports, basket, hand-ball, etc. Quand nous y sommes allés avec Michel, des jeunes jouaient au Badminton. Elle mesure quarante mètres sur vingt-cinq, relativement bien insonorisée et bien chauffée. A mon avis, ce sera parfait pour l'Open. Ce devrait être vraiment bien, une fois le matériel d'échecs installé. La deuxième salle est la Rotonde. Elle est déjà surnommée comme cela à cause de sa forme. Le vrai nom est "Salle de réception Roger Gouvard". C'est également une belle salle de quinze mètres sur vingt, avec un des murs en demi-cercle dont les grandes baies vitrées permettent une vue sur le terrain de football et la piste d'athlétisme. Elle nous servira de bar et de salle d'analyse. Elle n'est pas vraiment prévue pour être utilisée comme bar car il n'y a pas de frigos. Voilà pour la description des salles. Michel va vous parler maintenant de l'organisation qui ne sera pas simple cette année. Mais à cœur vaillant rien n'est impossible. Michel n'a pas encore pris la parole que déjà des questions fusent dans l'assistance, concernant toutes ces nouveautés. Mais comme tout le monde parle en même temps, toutes les questions restent incompréhensibles. Ils sont inquiets, cela fait dix-neuf ans que l'Open se déroule au Palais des Arts et des Loisirs. Nous baignions dans la routine. Quelles surprises vont nous amener ces changements ? Déjà certains pessimistes s'expriment:

- Je le sens mal.

Michel prend la parole comme le ferait tout chef:

- Un peu de silence, ne nous dispersons pas. Dominique vient de dire "à cœur vaillant rien n'est impossible". Nous relèverons ce défi comme nous

avons relevé les autres. Donc les changements de cette année nous amènent les problèmes suivants:

- Un, il faut deux bars.

- Deux, ce qui découle de un, il faudra des sandwichs au Palais et à la Rotonde. Cela ajoute un problème de transport.

- Trois, les boissons sont livrées habituellement au Palais.

Un des bénévoles intervient:

- Pourquoi ne pas faire livrer les boissons directement à la Rotonde?

- Cela ne changerait rien. De toutes manières, il y aura toujours une partie à transporter, soit du Palais vers la Rotonde, soit de la Rotonde vers le Palais.

- Quatre, il faudra transporter les joueurs entre les salles.

Dominique s'insurge :

- Michel, on ne peut pas assurer le transport systématique des joueurs. Entre le début des parties, les fins de parties, les repas, les hôtels, il nous faudrait quinze véhicules, donc quinze chauffeurs. Ce n'est pas possible. A pied, il faut entre cinq et dix minutes pour se rendre d'une salle à l'autre.

Bien que cela déplaît à Michel, il lui faut admettre que Dominique a raison. Celui-ci ajoute :

- Nous pourrions bien sûr transporter les personnes comme Madame Baesjou et les handicapés, s'il y en a. Nous pourrions faire un effort en cas de pluie, mais ce sera un effort coûteux en énergie. Un joueur demande :

- Combien de joueurs cette année?

Michel lui répond:

- Sylvie a fait le plein des joueurs étrangers et des invités. Catherine commence à recevoir les demandes d'inscription des joueurs français.

Catherine poursuit la réponse:

- Nous en sommes à, environ, quatre cents joueurs, soit déjà plus que les années précédentes à la même période. Nous devrions atteindre et même dépasser les six cents participants. Mais nous devons nous limiter à ce nombre. Pour revenir aux handicapés, cette année nous avons deux joueurs en fauteuil roulant. Ce nombre est en principe définitif. Comme l'année dernière, ils sont accompagnés et se logent par eux-même. Donc nous n'aurons pas de problèmes insurmontables.

Michel reprend la parole:

- Nous nous limiterons effectivement à six cents participants. La nouvelle organisation risque de nous apporter des problèmes qui nous sont encore inconnus. L'arrivée des sponsors est encore aléatoire. Donc cet Open, le vingtième sera un bon Open, mais pas un Open de record comme nous l'avions pensé. Je continue l'ordre du jour de la réunion. Nous en étions à quatre, le transport des joueurs. Il nous faudra encore réfléchir à ce point délicat.

- Cinq, cette année, il nous manque un chauffeur. Enfin, il nous manquait un chauffeur, car le problème est résolu. Notre ami Père Joseph vient prendre la relève.

Joseph qui n'avait encore rien dit:

- Ce sera un plaisir d'être parmi vous pendant toute la semaine.

Angel le manage:

- Rien ne t'oblige. Réfléchis avant qu'il ne soit trop tard. Tu vas être exploité. Ici, c'est comme une secte, si tu tombes dedans, tu ne peux plus en sortir. Je t'aurais prévenu.

Joseph lui répond:

- Ce n'est pas ce que ma sœur et mon beau-frère m'ont dit. Il paraît que vous formez une sacrée équipe.

Michelle prend la relève:

- Marie-Paule et Dominique sont des proches du Gourou. Méfie-toi d'eux. Si tu mets les pieds dans l'Open, tu ne sortiras jamais de celui-ci.

Michel coupe la parole des bénévoles:

- Bon je continue. A ce rythme, la réunion n'est pas prête d'être terminée. Le point cinq est résolu. Nous avons nos trois chauffeurs ; Père Joseph, Skippi, qui devait être là ce soir, et Claudi. Les deux premiers s'occupent des joueurs et le troisième s'occupe de l'intendance. J'aurais aimé que Skippi soit là pour expliquer le travail à Père Joseph.

- Tant pis, continue Michel en ce tournant vers Joseph, tu apprendras sur le terrain.

Dominique poursuit :

- Ne t'inquiète pas pour Joseph. Au besoin, je lui expliquerai. Mais Skippi a promis d'être là aujourd'hui. Il va certainement arriver.

Michel reprend :

- Le problème des véhicules est résolu. Passons maintenant aux cars. Pour le moment, un car pour l'aéroport Charles de Gaulle et un car pour Bruxelles. Qui s'en charge ?

Les deux Véronique lèvent la main. L'une d'elle, la directrice d'école se porte volontaire pour aller à l'aéroport Charles de Gaulle. Elle a l'habitude. L'autre Véronique, la conseillère municipale ira à Bruxelles. Elle connaît. Michel continue:

- A Paris, il y a pas mal de travail. Qui peut aider Véronique?

Après une petite hésitation Eric lève la main:

- Je veux bien m'en occuper. Je l'ai déjà fait une fois. C'était l'année dernière. Mais il faudra me reexpliquer.

Véronique, celle du bus de Paris le rassure:

- Je m'en charge.

Michel conclut :

- Donc, tout est OK pour les cars. Un petit rappel, n'oubliez pas de vérifier le pedigree de tous les joueurs avant de les embarquer. Il ne faut transporter que ceux qui sont pré-inscrits. Avant le départ Sylvie vous donnera la liste des joueurs à prendre dans les différents bus. Vous n'oubliez pas vos téléphones portables. Prenez également tous les numéros de téléphone utiles. En cas de litige, appelez Sylvie pour connaître la conduite à tenir. En route, faites leur remplir leur fiche d'inscription pour le tournoi. Distribuez leur la brochure et insistez pour qu'ils la lisent, particulièrement le règlement de l'Open et le planning. Faites part des problèmes éventuels à Catherine dès l'arrivée des bus. A leur descente des bus dirigez les joueurs vers les tables d'inscription. Ces inscriptions devraient avoir lieu dans le bar du Palais pour

les joueurs qui arrivent avec les bus. Le samedi les inscriptions se feront dans la Rotonde.

Eric interpelle Michel:

- Tu peux me donner ton numéro de portable.

- Je n'ai pas de portable.

Dominique profite de l'aubaine pour plaisanter :

- Un président sans portable, ce n'est pas sérieux, surtout pour une manifestation aussi importante.

- Peut-être, mais je n'ai pas de portable.

Jocelyne aide Michel :

- Nous serions ehm...en permanence.

Michelle continue:

- Maintenant nous savons quoi acheter à Michel pour son anniversaire.

- Cela ne servirait à rien. Je mettrais le téléphone au fond d'un tiroir.

Pendant les trois mois qui précèdent l'Open, Jocelyne et Michel reçoivent plus de cinquante appels téléphoniques par jour. Cela finit par être fatigant. Ils en reçoivent même après l'Open. Ils en ont reçu un, à deux heures du matin, une semaine après un Open. Le joueur avait mal regardé la date de l'Open et avait oublié qu'il existait un décalage horaire de huit heures entre les deux pays.

Michel relance la réunion:

- Tous les problèmes sont réglés, hormis les bars. Je fais donc un petit résumé :

- Aux cuisines et au service à tables, même équipe que d'habitude: Michèle, Jocelyne, Marie- Andrée, Christa, Brigitte, Karine.

- A la vaisselle, idem: Claudi, Pilou, Camille, Thomas, Angel, Christa, Stéphanie, Kévin, Grégory

- Au petit déjeuner, les deux lève tôt, Brigitte, Claudi.

- A la porte d'entrée du restaurant, Marie- Paule.

- Pour les minibuses, Père Joseph, Skippi, Claudi.

- Pour les hôtels, Skippi avec Sylvie. Père Joseph sera en formation.

- Pour la mise en place des tables, même équipe que d'habitude: Jean-Claude, Gérard.

- Pour le nappage, idem : Jocelyne, Michelle, Marie-Paule et Marie-Andrée.

- Pour la mise en place des échiquiers et des pendules: Bruno, Christian, Jean, Jacques, Fabrice et les jeunes du Club.

- Une grande partie des pendules a déjà été vérifiée et réparée par Christian. Elles devront être remontées avant l'Open. Christian, tu t'en occupes et tu te fais aider par les jeunes du Club. Les jeunes du club, vous vérifiez qu'il ne manque pas de pions dans les boîtes de jeu.

Christian, qui n'avait encore rien dit, prend la parole:

- Oui, nous avons déjà bien avancé. Il ne reste que quelques pendules à vérifier et à remonter. Nous ne le ferons que la semaine précédant l'Open pour

éviter des gommages. Nous avons de quoi accueillir un peu plus de sept cents joueurs.

- Dominique, tu mettras des affiches interdisant aux joueurs de remonter les pendules pendant l'Open et qu'en cas de problème, ils fassent appel aux arbitres.

- A vos ordres, chef.

Michel reprend :

- Pour les joueurs, je signale que les pendules mécaniques ne sont plus réglementaires au point de vue FFE⁵.

Heureusement la FIDE⁶ les tolère encore cette année. Sans cela l'Open n'aurait pas pu être validé. Cela veut dire aussi qu'il nous faudra investir dans plusieurs centaines de pendules pour l'année prochaine.

- Nous n'avons pas encore parlé des bars, s'inquiète Marie-Paule.

- Nous y arrivons et les bars sont un sérieux problème, concède Michel. Déjà, il nous faut deux bars.

Dominique intervient:

- Oui, nous avons besoin de deux bars. Le premier, celui du Palais devrait moins servir que les autres années. Je pense qu'il n'attirera les joueurs qu'au moment des repas. Il faut donc restreindre son utilisation. Pour cela les analyses des parties ne doivent se faire que dans l'autre bar. Il ne doit pas être ouvert aux non-joueurs. Le deuxième, celui de la Rotonde remplacera l'autre. La grosse différence vient du fait que la proximité de l'ancien bar permettait des remplacements derrière le bar à la demande. Une envie de pipi pouvait être soulagée par un remplacement ponctuel. Là, il faudra organiser les deux huit.

- De plus, précise Michel, cette année nous ne pouvons pas compter sur la bonne prestation de Claude et d'Edmond.

Claudi confirme :

- Oui, Edmond doit se faire opérer juste un peu avant l'Open et bien sûr Claude va s'occuper de son mari.

- Et c'est sérieux comme opération ? se renseigne Marie-Andrée.

Brigitte donne quelques détails.

Claude et Edmond n'ont été bénévoles que l'année dernière. Mais leur savoir-faire et leur gentillesse avaient conquis les autres bénévoles qui les comptaient déjà comme deux des leurs. Michel après avoir regretté leur absence ajoute:

- Le principal est que l'opération d'Edmond se passe bien et qu'ils nous reviendront tous les deux en bonne santé l'année prochaine. En ce qui concerne le bar de la Rotonde, je vais interroger la famille Feryn. Ils ne seront pas contre le principe, mais ils sont aussi effacés et timides qu'ils sont efficaces. J'en fais mon affaire.

Michelle demande:

- Et pour la deuxième équipe ?

⁵ FFE Fédération Française Échecs

⁶ FIDE Fédération Internationale D'Echecs

- Michelle, je n'ai déjà pas la première équipe. En résumé, il ne nous reste que le problème du bar à résoudre. Voilà un Open qui commence bien. Je vous propose de clôturer la réunion et de passer à l'apéro. Cependant, si quelqu'un a des questions? Bien sûr, personne n'a de question. Dominique sourit en pensant aux méthodes de Michel. En résumé les gros problèmes n'ont pas été résolus, mais Michel n'est pas inquiet, l'Open se fera comme d'habitude. Pour plaisanter un joueur du club crie:

- Farid, pas de question!!

- Si, j'ai une question.

- Je n'ai pas dit "Farid, pas de questions??", J'ai dit "Farid, pas de question!!", Tu vois la différence?

L'apéro commence. Le brouhaha remplace le calme de la réunion. Chacun discute de l'Open à venir et expose les idées qu'il n'avait pas exposées en séance. De la discussion jaillit la lumière. Ce moment d'après réunion est au moins aussi utile que la réunion elle-même. Chacun se lâche et dit ce qu'il n'a pas osé dire pendant celle-ci. Tous se rendent compte de l'importance de cet événement qu'est l'Open. Michel passe de tables en tables pour recueillir des avis, des impressions, des idées. Il n'a pas son carnet, mais note tout dans sa mémoire. Dominique a la tête remplie de projet pour l'Open et pour le Club, mais il ne veut pas encore en parler. Pour lui, l'essentiel est l'Open qui arrive. Toutes ces modifications et nouveautés lui font peur. Pourtant, ici personne ne s'en fait, pas même Michel. Cet Open ne sera pas comme les autres. Il sait que cette réunion n'a fait que planter le décor. Tout est encore à faire et dans un délai très court. Tout à l'heure les maquettes de l'affiche et de la brochure ont été présentées aux participants. Chacun les a trouvées bien. Pour Dominique, c'est bien sûr, une joie d'être ainsi plébiscité, mais ce quitus est le "un, deux, trois partez" d'un travail important à venir. Les deux clans joueurs, non-joueurs commencent à se mélanger. Tous redeviennent des bénévoles de l'Open. A cette minute Michel et Dominique se disent que l'Open est vraiment commencé et qu'il n'y aura plus que lui qui comptera pour eux pendant quelques semaines. Jusqu'à la fin du mois de mars, ils n'auront plus d'autre conversation. Les réunions préparatoires comme celle d'aujourd'hui ne s'éternisent jamais. Il s'agit surtout de prendre ses marques avant le grand saut. Vers vingt-trois heures seuls quelques-uns se font renvoyer par Michel qui aimerait bien fermer la porte du club.

La moquette

Michel vient d'aviser Dominique que la moquette pour la salle de sport vient d'arriver. Les rouleaux se trouvent aux ateliers municipaux:

- Ils sont déjà là?

- Oui, ils sont arrivés tout à l'heure. Je vais les voir, tu viens?

- Bien sûr.

- Je te prends chez toi dans une demi-heure. Dominique et Michel pénètrent dans les ateliers municipaux. Deux ouvriers sont en train de consolider des bancs qui viennent du jardin public et qui ont subi certains dommages. Michel les interroge:

- Bernard n'est pas là ?

- Non, mais il devrait revenir en fin d'après-midi.

- Vous savez où est la moquette?

- Oui, à l'étage. Vous traversez les ateliers. Vous avez un escalier au fond à gauche. Vous montez. Vous ne pouvez pas la rater.

Dominique et Michel montent. Là, douze rouleaux de moquette sont allongés côte à côte. La largeur de ceux-ci semble être de quatre mètres. Sur l'un d'eux une étiquette. Dominique lit:

- Largeur quatre mètres, longueur vingt-cinq mètres, poids deux cent cinquante kilos. Cela leur fait mille mètres carré de moquette, ce qui est suffisant. Michel déchire un morceau du plastique d'emballage d'un des rouleaux pour avoir un aperçu de la couleur et de la qualité de la moquette. Elle est d'un gris clair, agréable et sobre. Elle ne semble pas salissante. Elle est bien épaisse. Dominique et Michel sont satisfaits. Michel commente:

- Tout cela a l'air bien. Il n'y a que le poids des rouleaux qui m'inquiète. Dérouler trois tonnes de moquette ne sera pas une mince affaire.

- Oui, je pensais la même chose que toi. Ici, le camion peut accéder. Le chariot transbordeur permet un chargement facile. Donc tout va bien. Mais côté salle, je ne suis pas sûr que le camion puisse bien s'approcher. Et s'il le peut, comment décharger les rouleaux?

- Nous demanderons à Bernard s'il a une idée. D'ailleurs, maintenant que nous avons vu la moquette, je vais lui donner un nouveau rendez-vous dans la salle.

- Tu me tiens au courant.

- Oui, bien sûr.

L'ADSL

Dominique arrive à la salle Gressier. Il est le premier et a rendez-vous avec Bernard, le contre-maître des ateliers municipaux et avec Michel. Un spécialiste des Télécoms doit venir mettre en service l'ADSL dans le petit bureau. Tous les deux entrent dans ce petit bureau qui servira pour l'État Major de l'Open. Bernard montre une prise téléphonique à Dominique:

- C'est celle sur laquelle vous aurez l'ADSL. Dominique sort le petit carnet sur lequel il note depuis plusieurs années ce qui est important pour l'Open:

- Je résume. Le numéro de téléphone de cette prise est le 04 05 06 07 08⁷.

- Oui, c'est ça. Le numéro de téléphone de la Rotonde est le 04 05 06 06 06⁸.

- D'accord. L'identifiant de la ligne Internet est "villedecappellela-grande.wanda.fr"

- Non, C'est l'identifiant d'origine. A la mairie, ils ont préféré que l'identifiant soit un nom concernant directement l'Open et non la ville. Ce sera donc "openinternationaldecappelle.wanda.fr".

- Bon, je note ça. C'est l'identifiant définitif?

- Non, seulement pendant l'Open. Michel les rejoint dans le petit bureau.

- Salut les jeunes. Tout va bien?

- Oui, nous attendons le gars des P.T.T.

- Il n'est pas encore là?

- Michel, nous sommes en avance. En attendant, à propos de la moquette. Elle va être installée cette après-midi. Nous avons loué un transpalette. Chaque rouleau pèse deux cent cinquante kilos et il y en a douze.

A ce moment, un homme d'environ trente-cinq ans cogne à la porte ouverte du petit bureau. Il demande avec un accent que Dominique reconnaît comme étant boulonnais:

- Bonjour Messieurs. Roger Rembotte de France Télécoms. Je cherche Monsieur Valcke, représentant la ville de Cappelle la Grande.

Bernard se présente.

- Bonjour, je suis là pour mettre votre ADSL en service.

- C'est cela. Je vous présente Monsieur Michel Gouvard, organisateur de l'Open d'échecs de Cappelle la Grande. Et voici Dominique Bulté, également de l'Open d'échecs. Moi, je suis Bernard Valcke de la ville de Cappelle la Grande.

- J'ai déjà entendu parler de cet Open, mais de quoi s'agit-il exactement?

Michel lui explique:

- Il s'agit d'un tournoi d'échecs annuel qui a lieu à Cappelle la Grande. C'est le plus grand tournoi international du monde. Nous retransmettons un certain nombre de parties en direct sur Internet. A chaque fois plusieurs milliers d'internautes se connectent sur notre site pour suivre celles-ci. C'est la raison de votre présence ici.

- Je savais que je connaissais. J'ai plusieurs copains qui viennent vous voir tous les ans.

⁷ Vous ne croyez tout de même pas que je vais donner le vrai numéro.

⁸ Idem

- Des Boulonnais? Demande Dominique.
- Oui, bien sûr. Michel prend la parole:
- Le club de Boulogne est fidèle à Cappelle la Grande. Ils nous font l'amitié de venir en nombre chaque année. Bernard reprend le fil de la réunion:
- C'est moi qui vous ai fait la demande.
- La ville de Cappelle la Grande est donc notre interlocutrice et c'est elle qui va régler la note. Michel répond rapidement:
- C'est exact.

Bernard continue:

- Oui, c'est cela. Nous avons aussi demandé un Modem en location pour la période de l'Open, c'est-à-dire du 26 février au 6 mars.
- Nous n'avons pas le droit d'en louer, mais j'en ai trouvé un qui fonctionne et que je vous prêterai le temps du tournoi. Je vous donnerai tout à l'heure le numéro de téléphone et l'adresse où re-expédier le modem après utilisation. Michel reprend en désignant du doigt une prise PTT:
- Nous vous en remercions. Donc l'ADSL doit être branché sur cette prise. Les ordinateurs seront installés sur une table dans ce bureau.
- Combien d'ordinateurs?
- Deux ordinateurs connectés à Internet. Ce n'est pas tout. Dans la grande salle se trouveront deux autres ordinateurs, dont le plus important des quatre, celui qui diffuse les parties en direct. Roger Rembotte s'inquiète:
- Il y a un problème. Un modem ne peut gérer que deux ordinateurs.
- On ne peut pas mettre deux modems? Demande Dominique.

Roger avec un petit sourire supérieur:

- Non, on ne peut mettre qu'un seul modem par ligne. Ce qu'il vous faut c'est un routeur.
- Et c'est quoi un routeur?

Roger conserve son sourire:

- C'est un appareil qui vous permet de gérer jusqu'à huit ordinateurs sur un seul modem. C'est un logiciel qui les gère.
- Et cela vaut cher?
- Je n'ai pas les prix, mais peut-être quelque chose dans mon véhicule. Excusez-moi, je reviens.

Roger sort. Les regards de Michel et Dominique se croisent. Ils pensent la même chose. Ils ne sont pas tombés sur un fonctionnaire des "Peu Teu Teu". Ce gars va faire ce qu'il faut. C'est un nom dont il faudra se rappeler pour les années à venir.

Bernard s'adresse à Michel:

- Ce gars me paraît sérieux.

Michel ne dévoile jamais ses pensées:

- On verra.

Roger revient avec une liste de prix et un routeur. Il donne le prix à Michel. De toutes manières, Michel est coincé. L'Open a besoin de ce routeur. Le prix n'est pas prohibitif. Il annonce:

- Adopté, nous le prenons.
- Bon, pouvez-vous me montrer où se trouveront les ordinateurs?

Michel laisse la parole à Dominique:

- Les deux premiers ordinateurs se trouveront dans ce bureau. Si vous voulez, je vous montre l'emplacement des deux autres.

- Allons-y.

Le groupe précédé de Dominique se dirige vers la salle de sport. Il demande en l'indiquant du regard:

- Bernard, cette prise de courant est la seule?

- Oui, il n'y a que deux prises dans cette salle. Elles servent pour le ménage.

Michel se tourne vers Dominique:

- Nous pouvons mettre deux tables devant ce mur. Cela fera un bureau de quatre mètres pour les Internauts. Ils auront largement de la place pour les deux ordinateurs et l'onduleur. On part dans ce sens.

Dominique acquiesce:

- Oui, et ça correspond à ce que nous avons décidé lors des précédentes réunions.

Roger Rembotte les interrompt:

- Attention le câble entre le routeur et les ordinateurs ne doit pas dépasser les vingt-cinq mètres. Dominique en dépliant son double décimètre:

- Nous allons vérifier tout de suite. Aidé de Michel, il entreprend de mesurer le plus finement possible la longueur utile de ce câble tout en prenant les passages les plus appropriés. Parfois la chance est là. Dominique annonce la longueur utile en jetant un regard interrogatif à Roger Rembotte:

- Il nous faut vingt-quatre mètres.

Celui-ci le rassure:

- Vingt-quatre mètres, c'est bon. Il y a des câbles préfabriqués de vingt-cinq mètres.

Michel, comme à son habitude, ajoute:

- Vous voyez, il n'y avait pas de quoi se faire du mouron.

Il jette un coup d'œil vers Roger Rembotte et l'interroge:

- Ensuite?

- Tout cela me paraît satisfaisant. Je vais mettre tout cela en service. Je vais d'abord regarder si votre ligne est bonne.

Il sort un appareil de contrôle et le branche sur la prise:

- C'est OK. Vous avez l'ADSL et il tourne bien à 1024.

Dominique s'inquiète:

- Et le téléphone?

- Je vais essayer. A ce propos, je vais essayer avec un filtre personnel. Il vous faudra vous en procurer un. Roger Rembotte fait des branchements, décroche le téléphone et se renseigne auprès de ses services. Après quelques temps, il nous affirme que tout est OK. Nous sommes heureux car voilà une affaire réglée. Roger Rembotte continue:

- Voilà, tout est bon pour la ligne. Maintenant, si vous voulez, nous allons mettre en service la connexion Internet.

Bien sûr que nous voulons. Ce n'est plus maintenant qu'une formalité.

Il branche son ordinateur sur la prise ADSL et met en route un logiciel. Il se connecte par un code professionnel et nous voyons apparaître un écran de travail. Il demande à Michel:

- Je peux avoir votre identifiant et votre code? Michel se tourne vers Bernard l'air interrogateur. Celui-ci sort l'imprimé qu'il a reçu de Wanda et transmet les éléments à Roger:

- L'identifiant est "openinternationaldecappelle.wanda.fr" et le code est Bwxld41⁹.

Roger répète:

- openinternationaldecappelle en un mot, point, wanda, point, fr. le code est B majuscule, w minuscule, x minuscule, un, d minuscule, quatre, un.

- Tout est exact, précise Bernard.

Roger entre tous ces éléments dans son portable. Après quelques manipulations, il se tourne vers Bernard:

- Je n'ai pas l'accès. Vous êtes sûr de vos informations? Bernard lui tend l'imprimé. Il vérifie:

- Bon, j'appelle Wanda. J'y ai des contacts. Après conversation avec Wanda Roger nous résume la situation:

- Wanda ne connaît que l'identifiant "villedecap-pellelagrande.wanda.fr". A première vue, ils n'ont pas reçu votre demande de changement d'identifiant.

Bernard insiste:

- Il faut leur demander de faire ce changement tout de suite.

Dominique lui coupe la parole:

- Hors de question, à trois jours de l'Open et avec la rapidité de Wanda nous avons des chances de ne rien avoir du tout. Roger, pouvez-vous vérifier que ce dernier identifiant fonctionne? Bernard donne lui le code.

Bernard s'exécute:

- Donc l'identifiant est "villedecappellelagrande.wanda.fr" et le code est B3d8WCd4¹⁰.

Roger a entré les éléments sur son portable au fur et à mesure que Bernard les énumérait. Au bout de quelques secondes le site de Wanda apparaît sur son écran.

Michel intervient:

- Ben voilà, vous voyez que ça marche. On laisse tout comme cela. Bernard, tu ne fais aucun courrier. Monsieur Rembotte, vous confirmez à Wanda que le dernier identifiant est le bon. Il s'agit bien de "villedecappellelagrande.wanda.fr.". Bernard, tu emmènes Monsieur à la Mairie et tu lui fais un bon pour le routeur.

La réunion est terminée. Michel remercie le technicien:

- Merci pour votre efficacité. Si cela vous intéresse passez-nous voir pendant l'Open.

Tout le monde quitte la salle. Voilà encore une bonne chose de faite. Internet est au bout des prises de la salle. Maintenant aux informaticiens de l'Open à travailler.

⁹ Vous ne voulez tout de même pas le vrai code ?

¹⁰ Vous ne croyez pas que je vais vous donner ce second code ?

Une semaine particulière

Les employés municipaux

Les rouleaux de moquette sont alignés sur le sol de la salle Gressier. Tous les employés des ateliers municipaux sont dans la salle. Ça ne va pas être facile de dérouler cette moquette. Un rouleau pèse deux cent cinquante kilos et il faut le mettre en place sur une longueur de vingt cinq mètres au millimètre prêt. Il est neuf heures du matin et déjà les difficultés commencent. Très vite, ils se rendent compte que dérouler proprement ces rouleaux en entier n'est pas possible. Aussi, ils décident d'en couper une en deux dans le sens de la longueur pour voir ce que ça donne. La longueur et le poids étant deux fois plus petit cela devrait aller mieux. Effectivement le travail devient plus facile. Les onze rouleaux restant sont également coupés en deux. Le soir toute la moquette est posée. Les ouvriers sont exténués mais le résultat est plus que satisfaisant. La salle est vraiment belle. Demain, il restera à poser l'estrade, les deux cents tables et les sept cents chaises. Heureusement l'Open n'a lieu qu'une fois par an.

La brochure

Tous les ans il faut imprimer huit cents de ces satanées brochures. La brochure est une présentation de l'Open en cours. Elle contient son règlement en anglais et en français. Elle contient également le planning de celui-ci dans les deux langues. Chaque année, ou presque, la couverture du document est différente, sacré challenge. Les joueurs ont des habitudes. Ils aiment lire dans la brochure le palmarès des précédents Open. Quelques chiffres les impressionnent comme 106 GMI¹¹, comme 105 MI¹², comme 702 joueurs dans un tournoi, comme 56 pays dans une même rencontre. Ces chiffres ne disent rien aux néophytes, mais ils donnent le vertige aux organisateurs de tournois. Parfois Dominique se dit qu'il y aurait des tonnes de chiffres à mettre dans cette brochure. Le règlement qui se trouve dans la brochure est le règlement officiel de l'Open, donc l'erreur n'est pas autorisée et c'est Jean-Claude¹³ qui écrit le texte de celui-ci. Dominique l'insère dans la brochure sans aucune modification. C'est également Jean-Claude qui se charge de la traduction.

Un article est consacré aux statistiques de l'Open précédent. Là encore c'est Jean-Claude qui se charge de préparer ce document très complet. Il dépense beaucoup d'énergie et de savoir-faire pour ce texte. Un autre dossier important aux yeux des joueurs est également l'œuvre de Jean-Claude. Il s'agit de la liste de tous les participants à l'Open depuis sa création. Elle contient les noms de trois mille trois cents joueurs dont cinq cents GMI. Dans cette liste figure les noms de quarante-trois des cents premiers joueurs mondiaux. Quelques autres articles figurent aussi dans la brochure. En particulier le mot du Maire qui tient à dire aux joueurs ce qu'il pense de l'Open. Cette année, Dominique a tenu à écrire un article à la mémoire de Bernard Gouvard, décédé quelques jours avant le début de l'Open. Il l'a fait traduire par Andrew pour être sûr que tout le monde comprenne bien l'impact de l'action de celui-ci sur l'Open.

Le reste de la brochure est constitué par la publicité en faveur des sponsors de l'Open. Dominique et Michel planchent trois semaines sur la maquette de la brochure. Michel a toujours le temps, mais Dominique est tenace. Cette année, elle est prête une semaine avant le début de l'Open. L'impression de la couverture est faite par Dominique sur la photocopieuse Couleur que la mairie prête, en dehors de ses heures d'ouverture, aux bénévoles des échecs. Il imprime ainsi huit cents feuilles en format A3. Ce travail n'est pas fatigant, mais il est énervant. Il n'y a rien à faire d'autre que regarder la machine fonctionner et cela pendant les huit heures que durera l'opération. Cette année la brochure contient quarante huit pages soit douze feuilles format A4 imprimées recto verso. Pour l'impression de celles-ci à huit cents exemplaires trois photocopieuses sont utilisées. Les trois machines, vont tourner pendant six heures chacune dont, pour deux d'entre elles, en dehors

¹¹ GMI Grand Maître International

¹² MI Maître international

¹³ Jean-Claude Templeur est l'arbitre principal de l'Open.

Une semaine particulière

des heures d'ouverture de la Mairie. Quand les dernières feuilles sortent de la photocopieuse Claudi annonce:

- Je ne suis pas fâché que ça soit terminé. Reste maintenant l'encartage.

Michel lui dit:

- Nous le ferons au Club ainsi que le pliage. Puis nous ramènerons le tout ici pour l'agrafage.

- Les couvertures de Dominique sont déjà pliées. Brigitte et moi avons de la famille à la maison et nous l'avons mise à contribution.

Ce travail de pliage, encartage et agrafage va encore prendre cinq à six heures à une dizaine de bénévoles du club.

On peut comprendre que quand Dominique voit, pendant l'Open, quelqu'un jeter sa brochure il est désolé.

Le planétarium

Dominique a prévu une visite pour quelques joueurs au Planétarium de Capelle la Grande. Il a, pour cela, contacté la direction de celui-ci et a été reçu au Palais de l'Univers il y a quelques semaines. Le résultat de cet entretien a été décevant. Il n'a pas obtenu de places gratuites, seulement des places à tarif réduit. Il est hors de question pour Dominique de faire payer les joueurs pour la visite. Il est donc prêt à abandonner cette idée. Par hasard, alors qu'il travaille sur les photocopieuses, Dominique en parle au nouveau secrétaire de mairie qui lui promet de s'occuper de cette affaire. Dominique reste sceptique. Les promesses données ne sont pas toujours tenues. Pourtant, un soir que Dominique travaillait à la mairie, le secrétaire l'interpelle:

- Rendez-vous mardi à onze heures dans mon bureau avec les gens du Planétarium, ça vous va? Bien sûr que ça lui va.

Le mardi suivant Michel, Dominique, le secrétaire de mairie et deux responsables du Planétarium sont assis autour du bureau. Le secrétaire de mairie expose la raison de la réunion, obtenir une quarantaine de places gratuites au planétarium.

- Si Monsieur le Maire nous signe un mandat, pas de problèmes.

- Donc, pas de problèmes. Il se tourne vers Michel:

- Y-a-t-il une journée spéciale?

- Pas le lundi, lui répond Michel. C'est une grosse journée avec deux rondes.

- Pas le mardi, ajoute Dominique. C'est le jour de l'invitation des joueurs par Monsieur le Maire.

- Je peux vous proposer mercredi. Ce sera en période de vacances scolaires donc pas de problèmes.

Michel donne son accord pour cette date. Dominique dit à l'un des responsables du Planétarium que c'est OK pour le mercredi et qu'il lui confirmera le nombre de participants dès le début de l'Open. Il est satisfait. Il a obtenu ce qu'il voulait et ceci grâce à l'aide apportée par le secrétaire de mairie.

Un des responsables du Planétarium énumère ensuite les différents programmes visibles au Planétarium ou au Palais de l'Univers:

- Le premier programme pour adultes se nomme "La planète aux mille regards". Il décrit la Terre, sa naissance et son devenir. Le deuxième programme s'intitule "Les mystères du ciel austral". Il parle de la différence qu'il existe entre le ciel de l'hémisphère nord et celui de l'hémisphère sud. Il explique pourquoi la France installe des observatoires dans l'hémisphère sud. Le troisième s'appelle "Rêves martiens". Ce programme explique tout ce que l'on sait de la planète Mars. Tout ce qui est vrai et aussi toutes les affabulations. Le quatrième programme porte un joli nom "Destin d'étoiles". Il explique ce que sont les étoiles, comment elles naissent, comment elles vivent et comment elles meurent. Le dernier, "Poussières de Lunes", décrit la Lune, sa dépendance par rapport à la Terre et son action sur celle-ci. Dominique répond:

- Moi je prendrais bien les cinq. Je pense que "Destin d'étoiles" ne doit pas être mal. Déjà le titre fait rêver.

- Oui, ce programme plait beaucoup. Il est très complet et ne demande pas de connaissances approfondies au sujet de l'univers.

La réunion est maintenant terminée mais la conversation se poursuit sur le thème de l'Open, ce dont Dominique et Michel sont friands. Souvent on ignore l'importance de l'Open. On ne pense pas qu'une aussi petite ville puisse organiser un tournoi de cette dimension. Longtemps, il a été le plus grand Open du monde. Maintenant Moscou, sponsorisé par Aéroflot, fait mieux. Mais Cappelle la Grande reste la deuxième ville échiquéenne au monde. Dominique ajoute:

- Quand les échecs seront reconnus à leur niveau en France, les sponsors viendront et nous redeviendrons les meilleurs du monde.

- C'est vrai mais on ne parle pas beaucoup de votre Open dans les journaux. C'est étonnant.

Dominique renchérit:

- C'est plus qu'étonnant, c'est dommageable.

- Peut-être que si cet Open était géré par une grosse structure, une grande ville, comme Dunkerque par exemple?

Dominique n'a pas le temps de formuler sa réponse que le secrétaire de mairie le fait déjà:

- Le tournoi s'appelle l'Open international d'échecs de Cappelle la Grande parce qu'il est géré par des Cappellois. Il ne peut exister qu'à Cappelle la Grande et que par les Cappellois. Dominique se dit:

- Balle de match gagnée.

Une semaine particulière

Une semaine particulière

Le jeudi précédent

Une semaine particulière

Mise en place des tables

La salle est prête. Les tables sont posées et alignées parfaitement. Les femmes ont déroulé les nappes vertes et feutrées sous l'œil inquisiteur de Jocelyne. Tout doit être parfait. Gérard coupe les nappes au millimètre près avec l'aide de Jean-Claude. Au bout d'un moment Jocelyne trouve que le résultat n'est pas mal. Les joueurs du club peuvent intervenir. Ils vont poser les jeux et les pendules, trois cent cinquante de chaque. Hier déjà, ils les ont chargés dans le camion de la ville et déchargés dans la salle, soit près de six tonnes de matériel manutentionné. Dominique vérifie l'ensemble des tables, en espérant que les trois cent cinquante jeux pourront être installés, c'est le moment de vérité. Les joueurs du club ont terminé leur travail. Pendant la manutention l'un d'eux a malencontreusement déchiré une nappe en l'accrochant avec le coin d'un échiquier. La foudre des femmes qui ont posé les nappes s'est abattue sur lui. Il est déjà fatigué, en plus il se fait conspuer comme un malpropre. Le ton a un peu monté, mais tout s'est vite calmé, ils sont tous là pour la même raison, l'Open. Les échiquiers de la table sont déposés, la nappe changée, les échiquiers remis à leur place et tout est remis en ordre. Encore un orage passé.

Le résultat du travail de tous ces bénévoles donne un beau cachet à la salle. Les nappes rehaussent encore sa beauté. Elle est rectangulaire, ce qui permet des effets de perspective. Dominique pense que cette salle sera exceptionnelle et le dit tout haut pour calmer les derniers râleurs.

Les joueurs du club en sueur après avoir transporté et mis en place tout ce matériel savourent le résultat de leur travail. Quelques-uns d'entre eux, vérifieront que tous les pions sont bien à leur place sur les échiquiers. Si un seul de ces cinq mille cent vingt pions n'est pas en place, Michel le verra.

Le voilà justement qui entre dans la salle et pose sur elle un regard circulaire. Tout lui semble correct jusqu'à ce qu'il regarde les alignements. Au Palais des Arts et des Loisirs la grande salle est trapézoïdale, il n'est donc pas possible de faire des alignements parfaits. Ici la salle est rectangulaire, dont c'est possible. Si c'est possible, il faut le faire. Michel lance:

- Rien n'est bon, rien n'est aligné. Il faut rectifier cela. La plupart se demandent comment la situation pourrait être améliorée. Jocelyne dit à Marie-Paule et Marie-Andrée:

- Je savais qu'il trouverait quelque chose à dire. Michel dit à Éric:

- Faites des gabarits en carton et recommencez la mise en place.

Il joint le geste à la parole. Aussitôt, tout le monde s'y remet. Des gabarits sont créés. Chacun, un gabarit dans les mains, réaligne les jeux et les pendules. Cela dure une bonne demi-heure, mais le résultat est particulièrement réussi. Au départ c'était une salle quatre étoiles, maintenant c'est une salle cinq étoiles.

Dominique dit à Michel:

- Nous n'avons jamais fait mieux. Les joueurs vont être enthousiasmés. Cette salle est vraiment impeccable. Tous les bénévoles se sont défoncés. Le chauffage et l'éclairage sont au point. Ce devrait être un bon Open.

Une semaine particulière

- J'espère que tu as raison.
- Tu avoueras que l'on ne pensait pas à ce résultat, il y a un mois.
- C'est vrai que fin janvier, je n'étais pas très rassuré.

Peu à peu la salle se vide. A cette heure les bénévoles rentrent chez eux après une journée exténuante. Quelques retardataires restent à contempler la salle, puis se décident eux aussi à rentrer chez eux. Michel et Dominique continuent à observer la salle, comme s'ils étaient certains que quelque chose leur échappait. Par où, les problèmes vont-ils arriver?

Dominique dit à Michel:

- Aléa Jacta Est.
- Tu as raison. On rentre.
- Oui, on rentre.

La visite du Maire

Michel, Dominique et quelques autres joueurs sont en train de faire le point sur la salle. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient, Celle-ci leur paraît être parfaite et dépasse même toutes leurs espérances. Dominique se dit que cette salle est ce qui a été fait de mieux depuis le début de l'Open. Michel se dit que cette salle est bien mais que rien ne vaut le Palais des Arts et des Loisirs. Ils sont tous les deux inquiets. Que va donner ce changement de salles ? La nouvelle semble donner satisfaction. Mais ce ne sont que des spéculations. L'ancienne salle, elle, a fait ses preuves. En réalité, Dominique et Michel sont toujours inquiets. Ils le resteront jusqu'à la fin du repas de clôture. Le tout est de savoir s'ils le sont à tort ou à raison. Méfiance est mère de sûreté. Pour une manifestation de cette importance, il se doit d'être inquiet et de parer les problèmes éventuels. Souvent les problèmes disparaissent parce qu'untel ou untel y a pensé, y a réfléchi et y a trouvé une solution. Tout ce qui a été fait paraît maintenant facile. Tout ce qui reste à faire est beaucoup plus difficile. La vraie organisation c'est d'anticiper les problèmes avant qu'ils n'arrivent. L'important n'est pas ce qui a été réglé. Cela est déjà du passé. L'important c'est de prévoir ce qui va arriver. Quand un facteur de risque ou d'amélioration est initié bien en amont, il est mis en place au bon moment. Le bon moment c'est quand il est utile. Cette avance prise sur les événements permet de se libérer et d'observer l'Open pendant son déroulement pour penser aux améliorations à apporter au suivant. Cette méthode est la seule qui permette de réaliser un Open comme celui de Cappelle la Grande.

Toujours est-il que la salle est belle. La moquette posée par les ouvriers de la ville donne un cachet à celle-ci. Son silence feutré est ce qu'il y a de mieux pour une salle d'échecs. Les soixante drapeaux qui entourent la salle lui donne une véritable dimension internationale. Les employés municipaux sont devenus des spécialistes des drapeaux des nouveaux pays. La face côté grands joueurs avec les drapeaux de la ville de Cappelle la Grande et de L'Échiquier Cappellois nous font honneur. Le parfait alignement des échiquiers et des pendules augmente l'officialité de meeting. La couleur des nappes, le confort des chaises, l'espace entre chaque joueur, tous ces détails renforcent le caractère mondial de la compétition. Il n'y a pas un seul bénévole qui ne soit émerveillé par l'ampleur de l'événement qui se met en place. Aucun ne pense que c'est grâce à sa propre participation que tout cela est possible. Il a raison de croire qu'il n'est qu'un pion dans ce qui se produit, mais ce pion est essentiel, primordial. Un bon joueur d'échecs sait qu'il faut conserver des pions pour arriver au but. Une brique seule n'est rien, mais ensemble elles construisent la maison. L'Open est leur construction.

La discussion actuelle est de savoir comment nous allons empêcher l'entrée du froid dans la salle du tournoi. La température de ce mois de février est idéale et celle de la salle bien calculée pour des tournois sportifs. Mais lors de l'Open les joueurs ne se dépensent guère du point de vue musculaire. Étant assis pendant plusieurs heures, ils ont besoin d'un bon vingt degrés.

Ceci tend à nous faire penser qu'il faudra augmenter le chauffage. D'un autre côté, la présence de huit cents personnes devrait augmenter sensiblement cette température. Cela tend à nous faire penser qu'il faudra diminuer le chauffage. Chacun défend sa thèse. Dominique conclut :

- Le vendredi réglage de la température à vingt degrés. Le soir on voit les résultats.

Michel abonde dans le même sens :

- Oui et le samedi, suivant les résultats de vendredi, on fait un réglage pour approcher de la température idéale. Ensuite au fur et à mesure on améliore.

Bernard, le contremaître des ateliers municipaux nous rassure en affirmant que le système de chauffage de la salle est précis et arrive rapidement à la température voulue. De plus, il est aussi facile de monter en température que d'en descendre. La réunion d'aujourd'hui est intense car nous sommes le dernier jour où nous avons encore le temps de faire les ultimes modifications. Demain, il faudra être productif. Dominique, tout en discutant, voit la porte côté rotonde s'ouvrir. Il voit entrer le nouveau secrétaire de mairie, ou plus exactement le Directeur Général des Services. Celui-ci salue les plus proches de lui. Le Maire le suit. Dominique pense :

- Inspection!

Michel se dirige vers le Maire. Dominique attire les autres bénévoles à l'écart vers d'autres affaires à régler. Il sait que dans des cas comme celui-là, les problèmes, et il y en a encore, seront mieux traités entre père et fils qu'entre Maire et Président. Il aurait beaucoup de choses à voir avec le Maire et le secrétaire de mairie, mais ce n'est pas le moment. Les minutes qui vont suivre sont essentielles pour l'Open. Michel, lui-même, sait que ce moment est important. Le Maire, en un clin d'œil, en entrant dans la salle a jugé ce qui avait été fait. Il pensera, j'ai affaire à des gens sérieux ou j'ai affaire à des plaisantins. Dans le deuxième cas. Tout sera terminé. Le Maire restera poli, mais tout s'arrêtera là. Michel lui-même ne fera pas exception à cette règle. Ce serait même pire pour lui car en plus du jugement du Maire, il aurait à subir les remontrances du père. Si le Maire est favorablement intéressé par ce qu'il voit, alors certaines portes pourront s'ouvrir. Michel le sait et en use. Mieux que personne, il sait qu'il ne faut rien demander, seulement suggérer. Il suffit alors de montrer subtilement au Maire ce qui ne va pas. Le Maire en fera alors l'observation. Michel saisira la balle au bond et la renverra :

- Là, il me manque d'argent. La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. C'est vrai que pour une ville comme Cappelle la Grande cela choque mais je ne peux pas faire mieux.

D'un air dépité, il donne au Maire le coût de l'amélioration. Celui-ci est souvent favorable. Et ceux qui croient que le Maire s'est fait avoir sont bien naïfs. Michel, le Maire et le secrétaire de mairie tournent dans la salle un bon moment. Dominique, qui les regarde de loin, est optimiste. Il connaît bien les deux premiers et a un à priori favorable pour le troisième. Il sait que si la visite dure aussi longtemps c'est que le Maire est satisfait. Il voit de loin celui-ci donner des instructions à son secrétaire de mairie. Cela veut

dire que la municipalité va aider l'Open d'une manière ou d'une autre. Il est déjà comblé par cette visite du Maire sans pourtant encore en connaître les tenants et les aboutissants. Il n'est pas pressé, Michel lui racontera. Le Maire a maintenant terminé sa visite et salue tous les bénévoles proches de lui. Il a un mot pour chacun. Comme à son habitude, Dominique ne se déplace pas vers le Maire, qu'il respecte pourtant. Si celui-ci s'approche, il le saluera, sinon ce sera pour une autre fois. Le Maire quitte la salle. Le secrétaire de mairie traîne un peu. Il est enthousiaste en regardant la salle. On a l'impression qu'il veut graver dans sa mémoire ce qu'il voit. Dominique se dit que ce jeune secrétaire de mairie est une bonne recrue pour Cappelle la Grande. Il a toujours apprécié les vrais professionnels avides de bien faire. Michel aussi l'a vu. Il s'approche de lui et discute. Dominique se demande ce qu'ils peuvent bien se dire. Michel accompagne le Maire et le secrétaire de mairie vers la sortie. Quelques minutes plus tard, il revient dans la salle. Dominique est en train de régler des problèmes informatiques. Leurs regards se croisent. Ils ne se disent rien à cause de la distance, mais Dominique comprend que tout va bien. Ils ont réussi leur examen de passage avec une bonne note. Dès qu'ils auront un moment, Michel donnera à Dominique le compte-rendu de la visite et les plus-values qu'il a obtenues. Celui-ci lui donnera le résultat des problèmes de la journée et comment il les a résolus. Tout en admettant que Michel est le principal décideur, à tout seigneur tout honneur, il refuse de faire appel à lui pour prendre des décisions courantes, sauf si elles sont vitales pour l'Open bien sûr. Michel, en tant que patron décidera si le pouvoir que se donne Dominique est trop important ou si, au contraire, il peut continuer de la même manière. De son côté, Michel sait que Dominique n'est pas du genre à devoir attendre une autorisation pour chaque décision à prendre. Il n'aime pas perdre son temps. Michel lui dit:

- Il faudra prévoir un affichage pour indiquer les W.C.
 - C'est fait. Mais j'ai oublié les affiches à la maison. Je les poserai tout à l'heure quand je serai passé chez moi.
 - Il faudrait aussi en faire pour interdire l'accès à la salle côté petit bureau et obliger les joueurs à entrer côté Rotonde.
 - Oui, tu as raison. Je vais les faire ce soir. Je demanderai à Skippi de les mettre en place demain matin. Il faudra aussi mettre en place les plans de la ville.
 - Donne-les moi. Je les ferai afficher.
 - Non, je m'en occupe. Je vais demander à Joseph. Je lui expliquerai car les cartes sont différentes suivant le lieu où elles sont posées. En réalité, il y a cinq sortes de cartes. Il ne faut pas faire d'erreur.
 - Autres problèmes?
 - Non, rien d'insoluble. J'ai terminé pour ici et je rentre chez moi. J'ai encore de quoi faire. Peut-être à tout à l'heure pour les affiches WC.
- Dominique quitte la salle. Michel reste. Quelques bénévoles travaillent encore. Michel partira le dernier. En sortant Dominique se surprend à penser qu'il a quitté Michel en lui disant qu'il avait encore du travail alors que celui-ci, encore aujourd'hui, est arrivé le premier et repartira le dernier.

Une semaine particulière

Une semaine particulière

Le premier vendredi

Une semaine particulière

Les bus

Les trois bus ont quitté le Palais des Arts et des Loisirs. Ceux pour Paris sont partis depuis près de deux heures et celui pour Bruxelles vient de se mettre en route. Véronique a pris place dans celui pour Bruxelles, avec Eric et son fils. L'aéroport de Bruxelles est, côté arrivées, tout petit, juste une cafétéria. Arrivés à destination ils y boiront un café. Ce ne sera pas pour tout de suite car un groupe entouré d'une tonne de valise, comme s'ils se protégeaient des sioux, les attendent déjà. Après les vérifications d'usage Véronique et Eric les conduisent au bus. Après cela ils pourront aller boire leur café. Ils restent à la cafétéria. Ils sont connus des joueurs et les nouveaux arrivants vont droit sur eux. Certains joueurs vont même directement au bus et, donc, Véronique et Eric vont de temps en temps vers celui-ci pour y effectuer quelques contrôles. Quand l'heure du retour arrive, Véronique compte les passagers. En cas de litige, elle téléphone à Sylvie pour faire le point. Un tel ne vient plus, un tel s'est inscrit au dernier moment, un autre a changé son aéroport d'arrivée, un dernier a décidé de venir en voiture. Quand ce point est terminé, le bus se met en route. Eric distribue les brochures concernant l'Open afin de mettre tout le monde dans l'ambiance. Les imprimés d'inscription définitive sont distribués. Les joueurs y inscrivent les renseignements demandés. Puis quand toutes ces formalités sont terminées, ils continuent le voyage en jouant aux échecs, bien sûr.

Depuis quelques années le bus de Paris part avec Véronique, l'autre Véronique. Cette année ce n'est pas le bus mais les deux bus. La méthode et l'ambiance sont les mêmes, sauf que l'aéroport Charles de Gaulle est immense. Véronique qui va chercher les joueurs à Paris depuis maintenant cinq ans revient à chaque fois très fatiguée de son expédition.

Sylvie et Véronique préparent ce déplacement depuis plusieurs mois. Dès que Sylvie est certaine de la présence d'un joueur, elle avise Véronique et lui donne tous les éléments utiles, comme une photo ou un numéro de portable. Sylvie envoie les mêmes éléments au joueur qui sait alors à qui il aura affaire à l'aéroport.

Depuis plusieurs années Véronique se fait aider par Rémi. Ils forment une équipe très au point. Souvent Rémi reste dans le bus pour récupérer les habitués qui, dès leur descente de l'avion, se dirigent vers le parking des bus et reconnaissent celui de Cappelle la Grande. Véronique passe plusieurs heures à monter et descendre des escaliers à la recherche de joueurs qui ne sont pas à l'endroit indiqué sur le document que Sylvie leur a envoyé. Il arrive souvent que des joueurs appellent Michel ou Sylvie au Palais des Arts et des Loisirs en leur disant que Véronique n'est pas là. A chaque fois Michel ou Sylvie leur demandent où ils sont et leur disent de ne plus bouger. Puis ils appellent Véronique qui va les rejoindre. Parfois ils sont dans le même hall que Véronique à quelques mètres d'elle.

Cette année douze joueurs sont manquants dont Kiril Georgiev, le meilleur Elo du tournoi. Un bus est rempli, donc Véronique décide de son départ vers Cappelle la Grande. Rémi l'accompagnera et commencera la mise au point

des documents. Elle essaiera de trouver les manquants dans les dédales de l'aéroport. Elle finit par apercevoir Kiril Georgiev au Mac Do. Il ne s'en fait pas et déguste un immense sandwich américain. Elle se présente dans son anglais au fort accent cappellois. Il lui demande à combien ils seront dans le bus. Véronique lui répond en chantant:

- Only you.

Kiril lui répond en plaisantant :

- Just like in the song.

Véronique finit par trouver les autres joueurs manquants. Tout est au point et les joueurs ne sont plus stressés car ils savent que tout ira bien. La liste de Véronique est remplie et le bus peut se mettre en route. Elle envoie un dernier coup de téléphone à Sylvie pour l'aviser du départ. Celle-ci lui dit qu'une joueuse non prévue est à l'aéroport et qu'elle ne trouve pas le bus. Un des joueurs qui est dans le bus la connaît. Véronique et lui font le tour de l'aéroport. Peine perdue, ils ne trouvent pas la joueuse. Véronique s'apprête à rappeler Sylvie quand son téléphone sonne. Il s'agit justement de Sylvie :

- Ne cherche pas ta joueuse. Elle a pris le TGV.

Le bus se met en route avec trois quarts d'heure de retard.

Le bus de Bruxelles arrive au Palais des Arts et des Loisirs avant celui de Paris. Cela permet d'étaler les inscriptions et les repas du soir. Le bus de Paris arrive vers vingt-deux heures trente.

Les inscriptions définitives se font dès l'arrivée des bus. Il faut quatre personnes pour mener à bien ce travail. La plupart du temps ces quatre personnes sont Sylvie, Catherine, Valérie et Véronique. Elles en ont en principe jusqu'à minuit. Cette année tous les joueurs ont été pris en photo par David et Pascal de manière à nous constituer un album qui servira pour les badges de l'année prochaine.

Une semaine particulière

Le samedi de mise en route

Une semaine particulière

Moment de relaxation chez les bénévoles

A cette heure les bénévoles de la cuisine sont en pause. La vaisselle est faite, les tables sont mises en place pour le repas du soir. C'est un moment de détente pour eux. De temps en temps Joseph va venir leur dire qu'il n'y a plus de sandwiches au bar de la Rotonde. A par cela, rien d'annoncé. Les anciens discutent de choses et d'autres. Les plus jeunes font chauffer leur Games Boys. D'autres font leurs devoirs d'école. Les grands aident les petits. Les anciens essaient d'aider les grands. Camille aide Thomas à faire un exercice de français. Ce moment de décontraction est vital à la vie de l'Open. Chacun oublie le stress. Un lecteur de CD passe des airs parfois de carnaval, parfois mélodieux, parfois rythmés. Il y a toujours un ou plusieurs bénévoles sur la piste. L'un d'eux raconte une histoire belge, un autre chante une chanson d'Adamo, un autre encore fait un tour de magie, un dernier raconte ce qu'il a vu pendant le repas ou dans la salle de jeu. Les bénévoles parlent de leur vie de tous les jours. Ils sont comme à une veillée devant un feu de bois, le temps s'arrête. Rien ne compte à ce moment que le plaisir de le vivre.

Dominique passe souvent les voir. Lui aussi aime ce moment. Il voit Camille et lui rappelle:

- Tu as préparé ton discours?

Elle fait comme-ci elle ne comprenait pas de quoi il parle:

- Quel discours?

- Ne fais pas l'imbécile, réponds-moi.

- Non, je n'ai pas vraiment d'idées.

- Je vais t'aider. J'ai amené avec moi plusieurs discours. Tu sais que je suis un conservateur, dit-il en en tendant une liste à Camille:

- Le premier discours est celui que j'avais préparé pour Jean-Claude, C'était en 2002.

Camille prend le papier et lit:

- "Le clan des fidèles de l'Open international de Cappelle la Grande se trouve cette année encore réuni pour fêter cet événement que la plupart d'entre-nous attendent ou préparent depuis un an. Il s'agit aussi de fêter l'anniversaire de notre président fondateur Michel Gouvard qui a eu la bonne idée de naître la semaine où sera organisé plus tard l'Open. On peut dire ce que l'on veut, mais Michel est un malin."

- J'ai toujours trouvé bizarre que l'Open se fasse juste au moment de l'anniversaire de Michel, dit en riant Camille.

- Moi, je trouve bizarre que le mardi gras tombe à cette période.

- Pourquoi, me fais-tu cette réponse?

- A affirmation idiote, autre affirmation idiote.

- D'accord, je continue ma lecture:

" Nous tous, qui sommes ici rassemblés aujourd'hui, nous pouvons être fiers de nous. Cet Open dure depuis maintenant dix-huit ans. Sa popularité a pris une croissance exponentielle qui nous oblige à refuser du monde, vu que le

Palais des Arts et des Loisirs est devenu trop petit. Rares sont les manifestations qui accueillent près de mille personnes, joueurs, organisateurs, responsables de clubs et de délégations, bénévoles et professionnels où l'on trouve si peu de râleurs."

- Il y en a peu, commente Camille, tu as raison, mais ceux qui y sont comptent double. Cette année, il y a un arménien qui aime beaucoup nos cépages et il est difficile de lui faire quitter la table. Je continue: " Cette qualité de l'Open fait l'unanimité. Chaque année amène ses innovations car quand ce qui est fait est bien fait, c'est bien, mais s'il est mieux fait, c'est mieux". La qualité des parties se lit dans les journaux spécialisés, les quotidiens, les reportages et les appels Internet. Les bénévoles peuvent se féliciter de la qualité avec laquelle ils accomplissent leurs nombreuses tâches de tôt le matin à tard le soir.

Les joueurs qui représentent le Club de Cappelle la Grande sont bien sûr un maillon essentiel de cette manifestation. N'oublions pas de rappeler que certains d'entre eux sont à la fois joueurs et bénévoles (au bar, à la mise en place et à la dépose de la salle, à la sacro-sainte vaisselle...). Tous les joueurs qui assurent le haut niveau mondial de cette compétition et qui font de cet Open un des plus grands rassemblements sportifs de masse.

Les responsables de clubs et de délégations françaises et étrangères qui, par leur amitié et leur amour des échecs, permettent la grande réussite de cet Open.

Les arbitres nationaux et internationaux qui, par leur compétence, assurent une compétition sans accrocs et conviviale et qui, pour la plupart, servent de traducteur.

Les employés du Palais des Arts et les employés municipaux qui ont à gérer pendant une grosse semaine les problèmes engendrés par les mille personnes qui passent douze heures par jour au Palais, par les dortoirs inopinés dans les salles de l'étage.

Les autres professionnels, comme la cuisine, les boissons, le pain etc. .

Aujourd'hui nous fêtons les dix-huit ans de l'Open.

Nous fêtons aussi le cinquante-troisième anniversaire de celui qui nous réunit ici pour ce grand Open. Soit remercié, Michel, pour ces retrouvailles annuelles.

Cadeaux ... Maintenant, place au gâteau et à son pétillant."

Camille termine sa lecture en disant :

- Pas mal.

Dominique lui fait observer que c'est mieux que pas mal, puisque c'est lui qui a écrit ce texte.

Camille redit:

- Pas mal.

Dominique n'insiste pas:

- Ce discours est celui que j'avais préparé pour Jean-Claude. Mais Jean-Claude est assez grand pour décider lui-même ce qu'il a à dire dans une telle occasion et ce discours n'a jamais été prononcé.

Dominique tend à Camille un autre discours. Pendant ce temps une partie des bénévoles a pris les premières feuilles des mains de Camille et lisent le premier discours.

Camille commence alors à lire le discours prononcé par Jean-Claude:

" Un tirage au sort improbable m'ayant désigné pour animer cette réunion consacrée à fêter entre nous la réussite de l'Open, par le partage, quasi-biblique, du gâteau et du pétillant. La ville de Cappelle la Grande est très pauvre, mais on sait y faire des efforts. Ici le vin et le sang sont remplacés par le gâteau et le pétillant."

Dominique commente:

- Jean-Claude a toujours la manière pour dire les choses. Camille:

- Je peux continuer?

" L'Open de Cappelle la Grande est pour ceux qui sont rassemblés ici, une grande tribu qui rassemble:

- Les joueurs actuels et anciens de Cappelle la Grande. Ils connaissent leur chance de pouvoir participer à ce tournoi sans bourse déliée. Ils savent ce qu'ils doivent en expérience, en pratique pour le prestige d'être Cappellois à l'extérieur, d'être acteur d'un tel événement historique dans le monde des échecs. C'est un sentiment dont nous ne sommes jamais totalement conscients dans l'instant.

- Les non-joueurs, bénévoles eux aussi et encore plus méritants. La reconnaissance ailleurs qu'à Cappelle de leurs qualités, de leur savoir-faire, de leur dévouement et de leur attention envers les joueurs est sûrement une compensation à la semaine harassante qu'ils vivent chaque année à Cappelle la Grande. Même si parfois ils remettent un joueur à sa place vertement ou même physiquement, c'est toujours par amour.

- Mes collègues arbitres qui travaillent avec un parfait esprit d'équipe et une grande autonomie, en parfaite coordination avec le reste de la bande. Leur présence assure aux joueurs une grande sérénité.

Hors de ce premier cercle, il ne faut pas oublier

- Les joueurs des autres clubs proches, dans tous les sens du terme, devenus des fidèles. Ils sont nos meilleurs ambassadeurs dans la France échiquéenne. Leurs absences, surtout pour des problèmes de santé nous causent toujours des regrets sincères.

- Les joueurs étrangers, eux aussi, rentrés dans le cercle des fidèles. Ils nous ont permis de prouver que le tournoi de la paix remplissait parfaitement cet objectif. Ceux-là nous ont compris et nous ont approuvés. En particulier cette année, leur présence démontre que les valeurs recherchées par la communauté échiquéenne sont bien autres que l'appât du gain.

- Les professionnels. La cuisine, six mille repas durant la semaine, avec le sourire en prime. Les agents techniques qui assurent le bon état de marche du Palais des Arts et des Loisirs. Le tournoi est également pour eux un challenge qu'ils assurent avec compétence et beaucoup de dévouement.

- Enfin le meilleur pour la fin, nos femmes. J'ai le choix entre les points de suspension ou un très long discours. Mais comme j'ai soif, alors

simplement, bonne fête de saint Valentin en y associant toutes les femmes folles de leur cher petit mari si plein de qualité, d'intelligence, etc, etc.

Grâce à tous, notre tournoi est une véritable œuvre d'art, un chef d'œuvre tel qu'on le définit depuis le moyen-âge chez les compagnons. C'est l'aboutissement d'un long apprentissage et le point de départ d'une carrière de maître d'œuvre. Nous avons atteint et dépassé cet apprentissage. S'il existait un titre de G O I, Grand Open International, notre tournoi serait l'un des premiers titrés. Un chef d'œuvre c'est quatre-vingt-dix-neuf pour cent de travail et un pour cent de quelque chose en plus. Le travail c'est nous tous. Les médailles le reconnaissent. Merci à ceux qui ont aidé à cette reconnaissance. Mais les médailles c'est Michel qui les reçoit et c'est normal, le Maire de Belfort déclarait récemment à propos de Jean-Paul Touzé "Les échecs à Belfort, c'est Jean-Paul. Rien n'existait avant son arrivée. Tout ce qui existe est le résultat de sa volonté ". Et bien les échecs à Cappelle la Grande c'est Michel. Cela est indiscutable. Michel a plus une méthode franco-flamande que francomtoise, mais c'est le même état d'esprit. Il a écouté ceux qui voulaient apporter un plus et construire. Il leur a alors laissé le champ libre. Il n'a pas cessé un instant de se démenner, accueillant et formant de nouveaux joueurs encore et encore. Il a toujours été soucieux du zéro défaut vers lequel nous arrivons petit à petit. Les deux médailles de Michel, Cappelle la Grande les a imposées à la reconnaissance nationale, sans ou peut-être malgré, l'intervention des structures de la Fédération qui aurait dû en être l'initiatrice. Nous prouvons encore et toujours, tu prouves Michel que "Quand on veut, on peut".

J'ai dit quatre-vingt-dix-neuf pour cent de travail et un pour cent de quelque chose en plus. Le un pour cent c'est encore Michel qui nous l'apporte. En plus, il a eu la bonne idée de naître en février. Alors, Michel bon anniversaire de la part de toute l'assemblée, ici présente"

Camille a terminé la lecture du discours. Dominique lui demande:

- Sacré discours, qu'est-ce que tu en penses.
- J'en aurais presque pleuré.
- Les gens qui sont autant investis dans leur passion ne peuvent qu'émouvoir. Tu vois, j'ai fait les démarches pour la médaille de Michel et j'en suis heureux. Les médailles de Michel rejaillissent sur nous. Mais je regrette énormément que personne n'ait pris le temps de faire la même chose pour Jean-Claude.

J'ai encore un autre discours à te faire lire. Comme le premier discours, c'est un texte que j'avais préparé au cas où.

- Ça ne te fatigue pas de préparer des discours que personne ne prononce.
- Non, au contraire, si quelqu'un le prononce, je suis obligé d'en préparer un autre pour l'année suivante. Et puis, toi, au moins les auras lus.

Dominique repousse Stéphane qui essaie de lui enlever un de ses lacets. C'est une des spécialités de Stéphane. Avec lui, il faut toujours rester sur ses gardes, plus d'un s'est déjà retrouvé attaché à un pied de chaise avec son lacet. Dominique tend la feuille à Camille qui lit:

"L'Open International d'Échecs de Cappelle la grande est l'un des plus grands du monde en nombre de participants. C'est en moyenne six cent cin-

quante joueurs qui viennent chaque année, avec des pointes à sept cents joueurs. Quelques autres Open, réunissent jusqu'à mille joueurs.

Mais le premier Open reconnu pour sa qualité est celui de Cappelle la Grande. Il est le seul à pouvoir laisser s'affronter sept cents joueurs avec une moyenne d'Elo¹⁴ de deux mille cent et plus de quatre cents joueurs avec un Elo supérieur à deux mille.

C'est nous, vous, réunis ici ce matin qui êtes les artisans de ce grand Open, dont nous pouvons dire qu'il est un Open utile. Il ne s'agit pas d'un simple concours où l'on vient chercher un gros lot, où la seule chose qui compte est la première marche du podium. Bien sûr, cela fait partie des motivations de plusieurs joueurs, mais elles sont tout autre pour la majorité d'entre eux.

Je disais un Open utile. Il est utile:

- Aux joueurs ou anciens joueurs du Club de Cappelle la grande qui participent à cet Open en tant que joueurs et en tant que bénévoles pour certains d'entre eux. Bien qu'ayant l'habitude des compétitions, c'est avec une certaine fierté qu'ils se retrouvent devant les échiquiers de la grande salle, sachant leur contribution dans cet événement. Ils savent la chance qu'ils ont de participer gratuitement à ce tournoi mondial qui peut leur servir de tremplin voire de catapulte dans leur carrière de joueur. L'Open a un impact non négligeable sur la renommée du Club de Cappelle la Grande.

- Aux bénévoles, qui malgré la tâche qui les attend, attendent toujours l'Open avec impatience."

Camille commente:

- C'est vrai que nous devons certainement être masos pour venir passer ici une semaine d'esclavage, payer un cadeau au président et en plus dire merci.

- Ne dis pas de bêtises continue.

- "C'est pour eux une semaine intense. Ils sont contents de se revoir et contents d'être les acteurs importants de cette manifestation. Aucune tâche ou presque ne leur répugne. Ils ont appris que chacun est différent et que chacun s'exprime différemment. Ce qui est dit est souvent moins important que la manière de le dire. Leur amabilité est devenue légendaire et beaucoup les respectent pour cela.

- Aux représentants de clubs qui, habitués de l'Open, sont devenus avec le temps des amis appréciés. Ils sont les meilleurs ambassadeurs de l'Open dans toute la France. Chaque année, ils essaient d'amener une délégation plus importante pour former le plus de joueurs possible. Ils apportent aux organisateurs de l'Open, leur expérience et leurs critiques. D'un autre côté l'Open est un modèle pour ceux qui organisent leurs propres tournois. De grandes et belles manifestations se développent en France.

- Aux joueurs étrangers et leurs représentants. L'Open est placé sous le signe de la paix dans le monde. Ils sont la preuve que cela est possible. Ils nous apportent leur amitié, mais aussi une partie de leur pays et de leur savoir-faire. Les grands joueurs ne s'y sont pas trompés en venant à Cappelle

¹⁴ L'Elo est le classement d'un joueur. Cet Elo va de 1000 pour les jeunes débutants et peut aller jusqu'à plus de 7000 pour les plus grands. C'est une invention du mathématicien américain Elo. Ce classement a été adopté dans les années 60/70. Il est aujourd'hui reconnu partout

la Grande. Ils ne viennent pas pour gagner des prix de grandes valeurs, mais pour mettre en commun leur savoir-faire. L'Open de Cappelle la Grande est une grande plate-forme d'échanges de connaissances ainsi bien dans le domaine du jeu que dans un tas d'autres domaines comme l'histoire, la religion, les sciences et les us et coutumes de chacun.

- Aux arbitres et à notre ambassadrice tous fidèles même les petits nouveaux. C'est un rude travail que de faire ce qu'il faut pour que cette compétition se déroule sans anicroche. Ils le font très bien et dans la bonne humeur. Rien de tel qu'un Open de cette ampleur pour se former et se rôder aux tournois futurs.

-Aux professionnels fidèles aussi à l'Open. Il y a ceux de la cuisine qui nous concoctent leurs petits plats tous les ans. Ils sont bien sûr habitués à gérer des repas de trois cent cinquante couverts. Mais quand il s'agit de le faire pour quinze repas dont un amélioré, quand il s'agit de nourrir trois cent cinquante personnes de cinquante nationalités différentes, là la performance devient réelle. Il y a les artistes du Palais gérant l'intendance que demande la venue de huit cents personnes pendant une semaine et cela avec bonne humeur et efficacité. Ils apprennent pendant l'Open à connaître les limites du Palais des Arts et des Loisirs utilisé à fond pendant une semaine. De plus, ils apprennent à gérer le Palais sans utiliser leur bureau squatté toute la semaine par une équipe de bénévoles qui entrent, sortent, rentrent et ressortent, utilisent leur téléphone, leurs crayons, leurs ciseaux et j'en passe, sans arrêt.

Voilà en quoi l'Open d'échecs de Cappelle la Grande est utile.

Nous voici donc réunis une fois de plus dans cette petite salle pour manger une part de gâteau et boire le verre de l'amitié.

Nous en profiterons pour fêter comme il se doit le dix-neuvième anniversaire de l'Open, qui à son âge, est en pleine maturité et le cinquante-quatrième anniversaire de Michel, grand organisateur de cet Open dont le maître mot reste toujours "Action".

Voilà il est temps maintenant de passer aux choses sérieuses, mais avant, je passe la parole à Michel."

Camille pose les feuilles sur la table. Aussitôt des bénévoles s'en emparent pour les lire. Dominique dit:

- Si cela t'intéresse ce discours n'a jamais été prononcé. Tu peux donc t'en servir. Il me reste encore un discours c'est celui qu'a prononcé Bruno l'année dernière. Camille prend les dernières feuilles et lit:

- Michel, cette année, c'est moi qui ai la lourde responsabilité de tenir le petit discours, maintenant traditionnel, du jeudi matin du tournoi. Au début, j'avais pensé chanter un petit bout de "On n'a pas tous les jours vingt ans", mais bon.

Donc, nous sommes tous réunis ce matin, pour fêter les dix-neuf ans de l'Open et aussi, même si c'est avec un peu de retard, pour fêter également tes dix-neuf ans, enfin dix-neuf ans d'organisation de l'Open. En

fait pour toi ça fait cinquante quatre ans. Pour les hommes on peut le dire en général, et puis pour toi ça ne se voit pas, alors!

Nous sommes donc réunis pour cela mais aussi et surtout pour te remercier. Te remercier pour le temps et l'énergie que tu consacres aux échecs et à ce tournoi en particulier. Je vais maintenant donner quelques nombres que quelqu'un m'a soufflés, pour que tu prennes bien conscience de ce que tu as fait de cet Open en dix-neuf ans.

- Un total de 8201 joueurs, soit une moyenne d'environ 410 joueurs par an.
- Un total de 16 886 154 points Elo. Et, nous, qui attachons parfois tant d'importance aux quelques centaines de points que nous avons!
- Une moyenne Elo d'un peu plus de deux mille cinquante sur vingt ans. Ce que de nombreux organisateurs envieraient sûrement.
- Et un joueur seulement qui compte dix neuf participations?!

A part ça, il faut noter mais tout le monde l'a sans doute remarqué, quelques petits changements cette année.

Je ne citerai que le plus important d'entre eux: Les travaux du Palais, nous ont poussé vers une salle de sport, ce qui n'est finalement pas paradoxal, maintenant que les échecs sont reconnus tels. Qui dit sport, dit donc: sueur, émotions, amitié, rencontres, etc.

Mais pour nous, malheureusement pas de "Pom-Pom girls", ni de supporters avinés, mais seulement le silence et la réflexion. Mais bon, on ne peut pas tout avoir.

J'ai réfléchi aux conséquences positives de ce changement de salle et j'en vois deux principales :

- D'abord, la marche digestive pour se rendre dans la salle de jeu, ce qui doit être bon pour la qualité des parties, chacun étant bien réveillé.
- Et ensuite, la marche qui ouvre l'appétit lors du retour au palais, ce qui doit être bon pour la qualité des repas, d'après ce qu'on m'a dit.

Bref, au bout de dix neuf ans, l'Open est maintenant bien rodé, même si quelques "couacs" restent inévitables. Chacun sait ce qu'il a à faire et s'efforce de le faire de son mieux. Le temps passant, le rôle de chacun évolue parfois. Certains s'investissent un peu plus chaque année, ce qui permet d'améliorer l'ensemble et de tirer tout le monde vers le haut. Je citerai, par exemple, Stéphane qui travaille désormais à la recherche difficile des sponsors. Je pense aussi à l'équipe "informatique", ou l'équipe "cuisine", composées de personnes qui ne jouent pas ou peu aux échecs, mais qui sont pour beaucoup dans la réussite de ce tournoi. Je pense à l'équipe cosmopolite des arbitres ou encore à celle du bar. En conclusion, avant de te laisser la parole et avant de trinquer, je voudrais juste dire que si ce tournoi est ce qu'il est, nous le devons :

- à beaucoup d'efforts,
- plusieurs dizaines de bénévoles,
- une poignée de joueurs
- et un homme, un seul, toi, Michel! Merci"

Dominique ne laisse pas Camille faire une petite pause:

- Si tu veux j'ai encore un discours non prononcé.

- Bien sûr. Camille le lit:

" Le clan des fidèles de l'Open international d'échecs de Cappelle la Grande se trouve cette année encore réuni pour fêter cet événement que la plupart d'entre-nous attendent ou préparent depuis un an. Il s'agit aussi de fêter l'anniversaire de notre président fondateur Michel Gouvard qui a eu la bonne idée de naître la semaine où sera organisé plus tard l'Open. On peut dire ce que l'on veut, mais Michel est un malin. Nous tous qui sommes ici rassemblés aujourd'hui, nous pouvons être fiers de nous.

Cette année est exceptionnelle, D'abord c'est l'année des comptes ronds. Michel cinquante cinq ans Open vingt ans.

Oui, l'Open a déjà vingt ans. Quelques chiffres : Des records :

-1998	56 pays
	105 MI
-1999	106 GMI
-2001	420 CF
	704 joueurs

D'autres chiffres, 7625 joueurs depuis le début de l'Open sans compter 2004¹⁵.

Ces 7625 joueurs de 82 pays représentent un Elo total incroyable de 15663050. Cela fait un Elo moyen de 2050 sur 19 ans. Cela fait une participation moyenne de 381 joueurs par an depuis 19 ans.

Si les calculs avaient été faits sur les dix dernières années, ces chiffres auraient été pulvérisés. Un coup de chapeau au joueur le plus fidèle qui a participé à l'Open 19 fois et ne l'a raté qu'une fois. Il vous expliquera pourquoi lui-même. Il s'agit de Didier Couché.

Cette année est exceptionnelle aussi du fait des travaux du Palais des Arts et des Loisirs qui nous ont obligé à trouver une solution de repli. Cela nous sort de la routine et nous sommes obligés de réinventer des nouvelles organisations, Nous avons dû mettre un frein à certaines améliorations qui attendront 2005.

Cette année est exceptionnelle car depuis quelques temps les échecs sont devenus un sport, mais nos statuts n'ont pas encore changé. Nos sponsors deviennent pointilleux. Nous avons donc une démarche à faire à ce sujet. Jean-Claude et Sylvie ont déjà planché sur le sujet. Nous avons soulevé le problème lors de la réunion préparatoire de l'Open. Le processus est maintenant en marche.

Cette fois encore, à l'Open, personne n'a ménagé sa peine, ni les joueurs, ni les bénévoles, ni les arbitres. Bien sûr un tel événement ça stimule ceux qui en sont les acteurs, mais seule leur volonté de bien faire permet à celui-ci de durer. Chaque année chacun pense à ce qui pourrait être amélioré pour l'année suivante. L'Open devient coûteux, les sponsors se font tirer l'oreille. Une véritable stratégie de recherche de sponsors se met en place avec de nouvelles têtes. En particulier, Stéphane s'est dépensé comme un forcené. Bien sûr,

¹⁵ Les chiffres sont différents de ceux du discours de Bruno. Mais ils sont exacts. Dans la réalité le discours de Bruno est postérieur à celui-ci.

comme chaque fois, les résultats ne sont pas à la hauteur des objectifs, mais ce travail commence à payer.

Maintenant passons aux choses sérieuses. C'est à dire le discours du Président."

- Ce discours contient une petite erreur que font tous les joueurs du club. C'est vrai que Didier Couché est venu 19 fois à l'Open. Mais en réalité deux joueurs sont venus 20 fois. Le premier est français, tu le connais c'est Richard Van Maele. il est venu 20 fois soit en temps qu'arbitre, soit comme cette année en temps que joueur. De la même manière le Portugais Ramiro Lopes est venu 20 fois. Voilà, je t'ai tout montré, enfin non. Tiens voici une ébauche de discours pour toi jeudi. Bon courage.

Il tend quelques feuilles à Camille et avant même qu'elle ne lui réponde, il s'en va vers d'autres occupations.

Les discours d'ouverture

La salle est pleine, plus de mille personnes attendent les discours et la mise en route du tournoi. Ce moment est important pour tous, l'Open démarre. Encore quelques minutes avant l'ouverture de la première ronde. Les joueurs se concentrent car les premiers coups sont décisifs. Une erreur fatale, la partie peut être expédiée, en deux temps trois mouvements et l'Open est terminé pour eux. Patience et réflexion sont de rigueur. Les bénévoles attendent les orateurs, ils seront flattés par les bonnes paroles, ils ne pardonneront pas les autres. Jean-Claude qui lance toujours la cérémonie est un peu inquiet. Cette année est marquée par le décès de Bernard et il a décidé que ce sera lui qui demandera une minute de silence. Il a l'appui des bénévoles mais se demande ce qu'en penseront les politiques. Jean-Claude commence son discours après avoir demandé et obtenu le silence. Il commence par l'hommage à Bernard, l'un des fondateurs de cette manifestation, Bernard Gouvart. Il rappelle sa disparition subite le 11 février dernier et demande à l'assistance de garder une minute de silence. C'est un moment émouvant et éprouvant pour les organisateurs, les membres du Club, les bénévoles et surtout pour la famille de Bernard. Jean-Claude rappelle:

- Bernard Gouvart est à l'origine de l'Open, il en est le maillon fort. Faisons-lui encore honneur cette année. Nous lui dédions cet Open. Bernard nous a quitté. Nous le regrettons tous. Michel et lui ont créé le club d'échecs de Cappelle la Grande et cet Open qui a une réputation mondiale.

Puis Jean-Claude rappelle alors, les principes même des règles échiquiennes et de celle de l'Open.

Il laisse ensuite la parole à Michel qui ému la passe aussitôt à Monsieur le Maire qui commence par:

- Une belle évolution que cet Open.

Le maire de Cappelle la Grande évoque l'évolution de cette activité:

- Il y a vingt ans, on parlait à peine des échecs. Ce jeu s'est rapidement développé, officiellement reconnu, depuis trois ans, comme un sport à part entière. Des clubs se sont formés et de plus en plus de jeunes s'y sont intéressés.

Michel Delebarre décrit ensuite l'Open comme une manifestation sportive exceptionnelle pour l'agglomération, véritable porte ouverte sur le monde entier, une manifestation à laquelle il s'est associé. Daniel Percheron, président du Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais qui assure la présidence d'honneur de cet Open ajoute:

- Les joueurs se sont préparés à une semaine de "combat de l'esprit", prêts à tenter toutes les manœuvres, toutes les tactiques et à gravir tous les échelons. Jean-Claude tient à présenter les arbitres de la compétition:

- Je vous présente de gauche à droite, Djelloul Bendelal, le plus grand arbitre d'Afrique, Serge Archambault, venu du Québec, Andrew Whiteley, venu d'Angleterre, Emmanuel Variniac de France, Carlos Dias et Ramiro Lopes du Portugal. Garri Gaspariants de Russie. Et les arbitres fédéraux : Richard

Une semaine particulière

Vanmaele, Béatrice Petenati et Marc Vandervorst. Tous veillent au bon déroulement de l'Open.

Monsieur Delebarre lance l'Open par un rituel:

- Silence dans la salle, s'il vous plait. Les noirs appuient sur la pendule, les blancs jouent.

L'Informatique

Dominique a toujours été passionné d'informatique. Il laisse maintenant la partie matériel aux spécialistes mais il aime toujours programmer. Il a horreur d'être tenu en échecs par un logiciel. Pour le matériel, il fait confiance à son cousin, Patrice. Celui-ci vient tous les ans faire un lifting aux ordinateurs du club pour que ceux-ci ne nous lâchent pas pendant l'Open. C'est un bénévole supplémentaire.

Au départ, Dominique n'était pas un bénévole, mais Marie-Paule l'est. Donc il vient de temps en temps à l'Open pour voir comment cela se passe. Il voit des bénévoles dépenser une énergie incroyable pour faire vivre l'Open. On doit pouvoir améliorer les choses. Les bénévoles ont tant de travail qu'ils n'ont pas le temps de penser aux améliorations. Dominique, lors d'une discussion à ce sujet, dit à Marie-Paule:

- Ils sont fous tes gars. Tu te rends compte suivre l'Open le jour et passer ses nuits pour la gestion, la comptabilité et la préparation du lendemain.
- Oui, et alors, l'Open c'est l'Open. C'est une sacrée entreprise et il faut assumer.
- Ce raisonnement n'est pas un bon raisonnement. Ce qu'il faut c'est trouver des méthodes pour travailler moins et travailler mieux.
- Si tu as des idées, dis-le, je te présenterai à Michel. Ensuite tu lui parleras de tes idées de génie.
- Bien sûr que je veux bien en parler.

Effectivement peu après, ils en discutent:

- Mon idée n'est pas de tout chambouler, puisque l'Open fonctionne bien, mais certaines choses peuvent être faites plus facilement. Les opérations répétitives peuvent être confiées à l'informatique. Pareil pour ce qui se reporte d'une année sur l'autre. La facturation peut aussi se faire à l'aide de l'informatique et ainsi entrer directement dans la comptabilité. On peut également simplifier l'envoi en masse du courrier. Dominique pense à la gestion des repas, des dortoirs, des hôtels. Il explique à Michel qu'il manie un peu le logiciel Access qui peut leur apporter énormément. C'est ainsi qu'il se retrouve bénévole de l'Open. Pendant une année, il met au point, à l'aide de Catherine et de Michel, une application qui permet toute la gestion de l'Open. Sa mise en route lors de l'Open suivant est appréciée de tous. Chaque année des améliorations y sont apportées. Internet et les courriels ont aussi simplifié les échanges de fichiers entre Sylvie, Catherine, Michel, David, Jean-Claude et Dominique qui, avant, se faisaient par fax. Le nombre d'heures de travail gagnées est incalculable. Il permet d'améliorer l'Open. Chaque année l'informatique et Internet amènent de nouvelles innovations. Ils en amèneront encore. L'informatique permet aussi un archivage important de données et crée ainsi l'historique du l'Open.

Dominique a plein de projets qu'il explique à Michel. Celui-ci est très ouvert à ceux-ci, mais c'est lui qui gère les finances, aussi n'est-il pas aussi entreprenant que Dominique le souhaiterait. Mais chaque année, ils améliorent l'Open.

Une semaine particulière

Serge et les Françaises

Serge est canadien. Enfin, non, il est québécois. Il vient à l'Open depuis trois ans. Cela devrait lui être très utile pour sa carrière à la fédération canadienne d'échecs en pleine évolution. A mon avis cela lui a été déjà très utile. Il vient maintenant à l'Open pour se faire plaisir, pour passer une semaine qui laisse des traces inoubliables à ceux qui y participent. Dominique s'est déjà demandé pourquoi Serge n'était pas plus haut dans la hiérarchie échiquéenne du Canada. Il s'en est inquiété auprès de Jean-Claude. Celui-ci lui a dit que Serge ne prenait pas les choses aussi au sérieux qu'il le devrait. Serge est un excellent arbitre international, très efficace, très sérieux mais il a l'œil si malicieux que beaucoup croient qu'il se moque d'eux. Son tempérament rieur fait qu'il est très estimé des autres arbitres et des bénévoles de l'Open. Tous savent qu'il le leur rend bien. Il est heureux ici, à Cappelle la Grande. Quoiqu'il arrive Serge restera dans le cœur des bénévoles.

Ce soir, lors du repas, au moment où Marie-Paule lui sert le dessert, Serge lui demande tout naturellement, mais avec sa petite moue narquoise:

- Dis, comment on fait pour avoir une fille française à Cappelle la Grande?

Cette question est suivie d'un tollé général à la table des arbitres. D'un côté les hommes se marrent intérieurement, en essayant que leurs sourires soient le plus discret possible. Les femmes se disent outrées mais n'arrivent pas à cacher leur hilarité. Pendant l'Open rien ne démonte Marie-Paule. Elle est entourée par plus de six cents olibrius. On s'adapte. Elle lui répond :

- Mon petit Serge. Tu as deux solutions la première vu la valeur du dollar canadien, je peux dire le dollar canadien ? Ou faut-il plutôt préciser le dollar québécois.

- Silence femme.

- Donc vu la valeur du dollar canadien, tu peux trouver des filles sur le port de Dunkerque dont le métier est de répondre à ta question et à tes besoins. Elles ne sont plus fraîches depuis longtemps. Mais c'est garanti, elles aiment les garçons bi-langues comme toi.

- Bi-langues ?

-Non, pardon, je veux dire bilingues. Et si tu ne veux pas faire affaire sur le port, je te rappelle qu'ici, à l'Open, nous avons six cents joueurs, dont vingt pour cent de filles. Cela fait cent vingt filles dont quatre-vingt Françaises. Bien sûr, il faut être respectueux pour attirer une Française. Ce sera peut-être difficile pour toi, mais avec un petit effort tu devrais peut-être réussir à en conquérir une. Tout compte fait, tu n'es pas mal comme gars, surtout pour un Canadien, pardon un Québécois.

Et chacun des bénévoles qui se sont rapprochés et chacun des arbitres à la table de citer des noms de joueuses qui pourraient intéresser Serge. Une vraie agence matrimoniale.

Au bout d'un moment Serge éclate :

- Bon, bon, ça va. Je vais me débrouiller tout seul. Jean-Claude intervient :

- Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

- Rien, nous les Québécois, nous ne sommes pas des déviés sexuels.

- C'est peut-être à cause de cela que tu es seul.
- Non, c'est parce que vous, les Français, vous n'êtes pas prêteurs.
- Là, tu te trompes, c'est parce que nous ne sommes pas gâcheurs.
- Dans notre pays, le garçon ne doit pas faire le premier pas. Il accepte les avances ou les refuse. Marie-Paule serait offusquée par de telles paroles, si ce n'était pas Serge qui les prononçait avec son petit sourire moqueur habituel. Elle lui répond:

- C'est pour cela que nous sommes mariées avec des français et que nous restons chez nous, en France. Même si un jour tu organisais un grand Open au Québec, je ne sais pas si je viendrais.

Sylvie intervient :

- Serge, ne l'écoute pas. Je connais des Françaises qui sont prêtes à te suivre au Canada.

Jean-Claude s'insurge alors :

- Ah ! Oui. Lesquelles ?

- Moi, par exemple.

- Tu n'iras nulle part sans moi.

La conversation continue jusqu'à ce que les bénévoles s'aperçoivent qu'ils ont pris beaucoup de retard. Jean-Claude lui aussi a dû en prendre car il crie :

- Les arbitres, au travail. La journée n'est pas terminée.

En quittant la salle avec les autres arbitres, Serge se tourne vers les bénévoles en leur criant :

- Merci, grâce à vous je vais encore dormir seul ce soir.

Les bénévoles ont encore plus de trois heures de travail avant de finir la journée.

Ils sont maintenant à table. Il n'est pas trop tard. Vingt-trois heures viennent de sonner au carillon et ils sont déjà au potage. Ils discutent beaucoup entre eux de leur conversation avec Serge, tout à l'heure. Marie-Andrée explique toute la scène à Gérard, son mari, qui était absent:

- Il nous a bien fait rire, surtout quand il a posé sa question sur les femmes. C'est un sacré numéro. Le pire c'est qu'il était vachement sérieux. Il ne blaguait pas, enfin je crois.

Gérard demande alors :

- Et vous lui avez trouvé une femme à votre frère acadien?

- Bien sûr que non. Tu rigoles ou quoi ?

- Non, je ne rigole pas. Vous ne savez pas recevoir les étrangers. Moi, je vais lui en trouver une de femme et pas plus tard que mardi.

Marie-Andrée et Gérard sont des purs produits du Dunkerquois. Gérard ne rate pas un carnaval malgré l'ambiance qui se dégrade. Gérard a été porteur de géant. Il a arrêté ou plutôt il a été évincé. Il en est écœuré. Il ne comprend pas que ce soit des politiques qui décident de ce qui est bien pour le carnaval. Même les envahisseurs de la dernière guerre ont toléré le carnaval. Maintenant, il est devenu une vitrine pour les touristes et un défouloir pour

racailles en mal de sensations fortes. Il n'a rien contre les vitrines, encore faut-il qu'elles soient propres. Dominique dit de ces politiques dunkerquois :

- La seule chose qu'ils connaissent du carnaval, ce sont les intrigues.

L'intrigue est celui qui pendant le carnaval se déguise de manière à être parfaitement méconnaissable. Il change sa voix et va intriguer. C'est-à-dire qu'il va embêter des spectateurs du carnaval. Ceux-ci ne sauront jamais qui les a nargués. Ils ne sauront jamais si c'était un de leur parent, un collègue de travail, chef, ouvrier ou subalternes. Parfois quelques années plus tard, un parent vous dit :

- Tu as bien aimé mon hareng saur, il y a sept ans devant la gare de Dunkerque.

Cette année, l'Open a lieu pendant le carnaval. Le carnaval de Dunkerque a eu lieu aujourd'hui. Gérard en revient. Le carnaval de Rosendael a lieu mardi et celui de Malo aura lieu dimanche prochain. Marie-Paule demande à Marie-Andrée :

- Il s'est déguisé en quoi, Gérard aujourd'hui ?

-Je ne sais pas.

Marie-Paule se tourne vers Gérard :

- Alors, tu t'es déguisé en femme, en curé, en noir, en libellule.

- Je ne peux pas te le dire car tu devinerais pour mardi. La conversation continue sur le carnaval et bien sûr les chansons du carnaval commencent à fuser. Quelques-uns commencent les couplets et les autres reprennent en chœur. Certains dansent, d'autres prennent leur énième café pour tenir les yeux ouverts.

Une semaine particulière

Une semaine particulière

Dimanche

Une semaine particulière

Marie-Paule à la porte du restaurant

Catherine fait et refait le point sur le nombre de repas. Elle arrive toujours à ses 202 repas prévus. Elle a beau

compter et recompter les repas payants et les repas des invités, ceux payés par l'Open. Elle arrive toujours à 202.

Le cuistot lui annonce 226 repas servis.

Marie-Paule confirme que ce dernier chiffre est plus près de la réalité. Michelle et Marie-Andrée qui sont dans la salle de restaurant estiment que l'on est plus près des 220 repas que des 200. Cela fait quand même dix pour cent de plus. Catherine refait ses calculs, elle est inquiète. Rien que ce déficit peut compromettre l'Open. Les repas non payés coûtent plus que ne rapportent les bénéfices réalisés par les repas payés. Elle discute avec Dominique. Si l'on continue l'Open sur cette base, c'est foutu, on ne fera pas le suivant. C'est une perte trop importante pour la laisser de côté.

Catherine s'insurge, nous nous trompons quelque part. Ce n'est pas possible que vingt-cinq joueurs trichent à chaque repas.

Que quelques affamés tentent leur chance chaque jour, c'est envisageable. Mais qu'ils y réussissent tous, deux fois par jour, ce n'est pas possible. Marie-Paule réagit d'une autre manière:

- Le problème est qu'ils ne trichent certainement pas. Ils n'ont peut-être pas compris le fonctionnement. Nous donnons des repas gratuits à certains et des repas sont payants pour d'autres. La moitié d'entre eux ne comprend pas le français. De plus, ils mangent tous en même temps et souvent à la même table.

C'est à nous de trouver une solution qui nous permette de mieux suivre les entrées au Restaurant. On pourrait créer, par exemple, des badges pour les invités et des cartes de restaurant pour les autres.

Dominique n'est pas contre cette idée. Il sait qu'elle ne peut pas être mise en application tout de suite mais possible pour le prochain Open.

- Ce qui serait bien pour le moment, c'est de mettre quelqu'un très observateur à la porte du restaurant. Michel, qui ne semblait pas suivre la conversation se réveille en jetant:

- Marie-Paule.

Cette scène s'est passée en 1999. Depuis ce temps-là Marie-Paule fait toutes les entrées du restaurant. Depuis cette conversation, les comptes de Catherine sont à-peu-près justes.

Le nombre de repas servis est devenu très peu différent de celui prévu par Catherine. Les badges se sont améliorés, on y a ajouté la couleur, l'année de référence. Nous nous sommes lancés cette année en rajoutant la photo du joueur. C'est un challenge que Dominique a choisi, encore un sacré challenge. Il sait qu'il sera aidé par quelques barjots de l'informatique, des types cinglés qui ne font que relever des défis. Il est certain que les badges seront, un jour, formidables. Quand on lui dit qu'il veut trop en faire, il répond:

- Qui veut la fin, veut les moyens. Celui qui veut, peut. Seul le résultat compte. Si tu ne l'as pas fait, c'est que tu n'en as pas tant envie. Si un autre

le fait, tu dois pouvoir le faire. Si tu ne fais pas mieux que l'autre c'est que tu ne vaux pas plus que l'autre. Quand c'est bien ça peut être mieux. Si tu n'as pas passé à autre chose c'est que tu n'es pas assez attentif. Il faut toujours passer à la suite. Il ne faut jamais oublier ce qui est fait. Il faut le re-analyser et toujours réfléchir comment tu peux l'améliorer.

Au début les joueurs ont été surpris par la présence de Marie-Paule à l'entrée du restaurant. Voilà que l'on réclame des justificatifs, des badges. Voilà que l'on voulait voir les cartes de repas. Certains l'ont appelé KGB. Ce système était nouveau. Nous nous sommes aperçus qu'il n'y avait pas que les Français qui étaient contre toute nouvelle réforme. Marie-Paule est devenue KGB pendant toute la première année. Maintenant, tous les joueurs se plient à cette obligation avec bonne humeur et en souriant. Il n'y a plus de KGB. Nous avons expliqué pourquoi nous avons eu cette démarche. Personne ne l'a contestée. Marie-Paule sera toujours, pour les joueurs, un passage incontournable pour les repas. Maintenant, le seul moyen pour manger, c'est de présenter son passeport, son sourire et de plaisanter avec Marie-Paule. Là seulement, vous pouvez pénétrer dans le restaurant. Une affiche accolée à la porte d'entrée rappelle:

- Pas de badge, pas de repas. No badge, no food.

Cette année, comme chaque fois maintenant, Marie-Paule est exigeante les deux premiers jours de l'Open. Elle prend ses marques. Elle fait connaissance. Là rien ne passe. Pas en règle, pas de repas. Aucune exception, aucun passe-droit, aucune pitié. Marie-Paule est intransigeante.

Elle est là pour ça, soit on admet dix pour cent de perte, soit on se gendarme.

A chaque début de l'Open la même scène se joue. Un joueur veut passer. Il n'est pas en règle. Marie-Paule protège l'entrée de son corps. Le joueur essaie de passer en force. Marie-Paule lui montre, le bras tendu et le doigt pointé, la direction opposée au restaurant. Michel qui est toujours dans le coin pendant cette période s'approche et dit:

- Marie-Paule, c'est bon, tu peux le laisser entrer. Michel sait déjà que ça va barder. Marie-Paule est une boule de nerfs. Ici, c'est tout à fait sa place. Mais elle ne fait aucune concession, même pas à Michel. Elle éclate:

- Non, toi, tu le laisses entrer si tu veux. Si lui entre, je ne vois pas pourquoi j'en ai refoulé d'autres. Si tu le laisses entrer, je ne vois pas à quoi je sers. Mon feuilleton préféré passe à la télé en ce moment et je serais aussi bien chez moi. Je vais à la maison, me coucher, ça me reposera. -

- Ne t'énerve pas, Marie, je vais appeler Catherine, pour vérifier.

- Je préfère.

Cette scène, Dominique a dû la vivre au moins six ou sept fois. C'est comme un remix, toujours la même scène mais avec un panorama différent. Mais, pour nous, ce sont toujours les mêmes acteurs. Les jours suivants Marie-Paule devient beaucoup plus cool car elle connaît les gens. Les affamés et elle, redeviennent copains. Les joueurs commencent à plaisanter sur sa tenue vestimentaire. L'entrée du restaurant se trouve entre deux portes en plein courant d'air. Elle y reste deux heures par repas. Aussi, elle prend ses pré-

cautions et se couvre. Elle a un gros pull. L'écharpe du club lui fait trois fois le tour du cou. Elle porte un pantalon, façon fondue savoyarde. Elle vérifie les cartons de repas, le cou rentré dans son écharpe. Les commentaires furent. Personne ne connaît le secret de Marie-Paule, car elle répond à toutes les plaisanteries, à toutes les blagues, quelle que soit la langue de celui qui les profère. Elle répond en français et tout le monde se marre. Un joueur brésilien lance une vanne dans sa langue, elle lui répond toujours en français, bien sûr. Le joueur suivant, un Pakistanais rigole. Je n'ai jamais compris pourquoi. Enfin si, j'ai compris, c'est l'alchimie de l'Open et l'amour humain des bénévoles.

Quels sont les ingrédients à mettre dans la marmite, je ne sais pas. Ce que je sais c'est qu'il s'agit d'un mélange instable, qu'un rien peut le déstabiliser. Puis, je me rassure en me disant que cette mixture a un catalyseur si puissant que l'Open ne craint rien.

Un air de lambada

Comme régulièrement maintenant, Dominique, passe par le local vaisselle, pour voir si les bénévoles sont en nombre suffisant. Autant la vaisselle est un amusement quand on est nombreux, autant cela devient pénible et long quand on ne l'est pas.

En entrant, Dominique se dit qu'ils n'auront pas besoin d'un coup de main cette fois-ci.

Camille et Christa se trémoussent au son d'une biguine tout en essuyant les centaines de couverts étalés devant elles.

Pilou et Christiane viennent de finir les assiettes et en attendant la suite, dansent la même biguine endiablée.

Thomas bat la mesure en cognant deux cuillères sur une assiette. On ne peut pas dire que ces bénévoles là travaillent sous la contrainte.

Dominique en imitant la voix de Joseph, le mari de Christiane, essaie de faire plus de bruit que la machine à vaisselle en criant:

- Hep! Pilou, qui t'a autorisé à danser, surtout si près avec ma femme?

Pilou répond comme un enfant surpris à faire quelques bêtises :

- On ne fait pas de mal. On danse.

- Tu ne fais peut-être pas de mal, mais je dirai ce que j'ai vu au Père Joseph.

Christiane, qui n'aime pas être interrompu pendant une danse dit à Pilou de ne pas s'occuper des autres et le reprend par les épaules pour finir la danse.

A ce moment tout le monde arrête la vaisselle quelques instants pour danser autour de Dominique. Celui-ci n'a plus qu'à s'éclipser. A première vue, il n'aura pas la loi et puis la vaisselle avance bien. Cette fois-ci encore cinq cents assiettes, plus de deux cents verres auront été débarrassés et lavés en une demi-heure. Il faut dire que les bénévoles préfèrent manger quand tout est terminé et quand la faim commence vraiment leur à pincer le ventre.

Angel recharge, pour la dernière fois aujourd'hui, la machine à laver la vaisselle, il ne reste que des couverts. Encore un petit dix minutes et l'affaire sera jouée. Il quitte le local, en saluant tout le monde:

- Bon les traîneurs, je vous laisse, j'ai un travail important à terminer.

Tout le monde sait en quoi consiste, ce travail, mais comme il s'agit d'un secret de bénévoles, personne ne vous le dévoilera.

Christiane demande à Christa de remettre un CD, celui qui contient les biguines. Christa ne se fait pas prier. Et revoilà les bénévoles dansant dans un bruit infernal. Christa, a dû mettre le son du poste à fond pour couvrir le bruit de la machine et les cris de Christiane rythmant la musique.

Les couverts lavés sortent de la machine, la musique continue à déverser ses sons endiablés, mais plus personne ne danse. Il faut la finir cette vaisselle. Au bout de quelques minutes, Camille éteint le poste et va le ranger jusqu'à demain midi. Tout le monde se dirige maintenant vers la salle de repas. Certains vont directement s'asseoir à leur place, ils ont faim. D'autres se dirigent vers le bar. Ils ont soif.

C'est vrai que tout ce petit monde a bien mérité son petit apéritif du soir.

Une semaine particulière

C'est à ce moment que Michelle demande à Dominique en lui montrant d'un petit coup de tête la bouteille de Ricard:

- Un petit?

Dominique lui répond:

- Pourquoi, un petit?

Internet

Le site Internet du club est né en 2000 et est très utilisé par les joueurs d'échecs. Son adresse est "www.cappelle-chess.com".

David est à l'origine de ce site. Il le gère avec soin. Son site est très agréable. Il a tenu à ce que certaines parties soient retransmises en direct. Malgré l'investissement important que cela a demandé, Michel a cédé. Le résultat est à la hauteur de la dépense à tel point que David doit maintenant être assisté. Il l'est par Rémi, le fils de Jean-Claude et de Sylvie, et de Pascal. Celui-ci gère le site Notzaï, l'un des plus importants sites d'échecs français. David est au départ joueur à L'Echi-quier Cappellois et à l'Open. Son bénévolat l'a obligé à sacrifier cette occupation afin d'assurer le suivi du site. Cette année comme l'année dernière, les visiteurs peuvent suivre en direct les parties des dix premières tables. Le site est en permanence au bord de l'asphyxie. David doit améliorer le système chaque année. Pendant l'Open, il est ainsi possible de connaître la liste des participants, le résultat de chaque ronde, les appariements. Chacun peut y consulter le règlement du tournoi. Dès la troisième ronde chacun peut connaître le classement du tournoi. Les prix distribués sont affichés lors de la cinquième ronde. Les joueurs connaissent ainsi très rapidement les résultats et leur classement. Il est très pratique de connaître les appariements. Cela évite au joueur de se déplacer et il peut se préparer efficacement à affronter son adversaire. Depuis peu, Cappelle la Grande retransmet les parties sur un site espagnol "www.chess21.com" et un Chat permet aux visiteurs de faire des commentaires. Pendant le tournoi, le site est une valeur qui monte, le dernier dimanche de l'Open, il y a eu environ 3000 visiteurs ce qui est énorme pour un site d'échecs.

Les tableaux

Les arbitres ont terminé leur travail. Les appariements pour la ronde trois de demain matin sont prêts et sont à l'impression. Les joueurs du club s'activent pour la mise en place des jeux. Sous l'œil vigilant d'Alain, les jeunes posent les fanions sur les tables. Il manque un fanion pour le joueur tunisien pourtant il en avait un. Bizarre. Alain le dit à Dominique qui lui répond qu'il va en faire un en papier autocollant et qu'il le mettra en place demain matin. Marc, l'arbitre, tend une disquette à Dominique:

- Domi, la ronde deux.

Cette disquette va servir à Dominique pour imprimer les résultats de la ronde d'aujourd'hui sur papier autocollant. Cette manipulation est assez longue car les arbitres travaillent avec un logiciel qui n'est compatible qu'avec lui-même.

Véronique a reçu de la part de Marc l'avancement en points des joueurs, classé dans le même ordre que celui des tableaux. Cette liste lui permettra de vérifier le travail de Dominique. Si tout est bon, elle posera les papiers autocollants à la bonne place sur les tableaux. Ce travail lui prend une heure chaque jour. Depuis deux ans les tableaux sont impeccables. De nombreux joueurs nous en font la remarque et se demandent où nous trouvons le temps pour faire ces tableaux. Cela flatte beaucoup Véronique. Ces tableaux, elle les remplissait jusqu'en 2002 à la main. Cela lui prenait deux heures par jour, aidée par un jeune du club. Ce travail était pénible et fatigant, surtout après une partie de six heures. La nouvelle méthode mise au point par Dominique lui fait gagner du temps et de l'énergie. De plus le résultat est nettement meilleur. Mais cela n'a pas été aussi simple. Au départ le programme informatique de Dominique cafouillait et Véronique devait à la fois réparer les erreurs et lui expliquer ce qui n'allait pas. Le petit Alexandre Feryn lui a donné un sacré coup de main pendant ces quelques jours de galère. Ce gain de temps Véronique l'apprécie et peut-être que ses bons résultats au classement sont dus en partie à celui-ci.

Une semaine particulière

Une semaine particulière

lundi

Une semaine particulière

Les bulletins

Le petit bureau est plein. Pascal est installé devant son portable. Il n'y a pas de chaises libres. Il est donc à genoux devant son ordinateur. Il passe des courriels¹⁶. David est debout derrière lui. Tous les deux discutent des réponses à donner aux courriels reçus. De l'autre côté, Sylvie tape du courrier et prépare des textes d'affiche pour le retour des joueurs étrangers. Jean-Claude regarde par-dessus la tête de Sylvie et vérifie ses textes. Sur l'autre ordinateur, Guy s'assure de l'orthographe de ses articles et de ceux de Dominique. Derrière lui, Dominique vérifie le contenu de la maquette du prochain bulletin. Au fur et à mesure qu'il a lu une page, il la transmet à Michel qui est assis sur le coin de la table. Celui-ci lit le texte et donne son avis à Dominique. Dominique aime ce moment. Il cherche toujours des idées pour le bulletin. Quand le bureau est plein comme tous les jours à cette heure, les idées fusent de toutes parts.

Dominique ne lâchera Michel que quand celui-ci lui aura donné le feu vert. Enfin il donne son accord sur les textes. Dominique prépare alors la maquette définitive. Il sait qu'il pourrait lancer l'impression sans que Michel y trouve à redire, mais il est hors de question que cette impression commence tant que plusieurs bénévoles n'ont pas relu et corrigé les textes du bulletin. Michel lance à Dominique avec un sourire :

- Tu peux y aller maintenant.
- Tu as trouvé combien de fautes d'orthographe ?
- Aucune.
- Pourtant, j'en avais dissimulé deux pour voir si vous relisiez vraiment tous les textes.
- Et bien tu les corriges et tu attaques.

La mise au point de l'édition du bulletin se fait de cette manière depuis maintenant plusieurs années. Michel se contente de vérifier l'essentiel, le contenu du bulletin et sa mise en forme. Il est hors de question de critiquer qui que ce soit dans ce bulletin. Il faut y mettre ce qu'aiment les joueurs. Le problème de l'orthographe, de la grammaire et de l'édition est celui de Dominique. Après tout, il s'est porté volontaire. Il a la charge de l'édition quotidienne d'un bulletin destiné à des joueurs d'échecs. Il ne connaît pas leurs habitudes, leurs manières de voir, leurs besoins. Michel n'est pas traumatisé par cette contradiction, de toutes manières, il vérifie le travail de Dominique avant la sortie des bulletins. Parfois il annonce à Dominique :

- Non, on ne met pas ça dans le bulletin.

Dominique ne cherche pas à comprendre dans l'immédiat et répond :

- Si tu le dis, c'est que ça doit être vrai.

Ils sont unis, comme tous ceux qui sont dans le petit bureau en ce moment, par la même envie de faire de cet Open le meilleur du monde. Ils ne sont pas loin de leur objectif.

Michel regarde Dominique :

- C'est un petit bulletin.

¹⁶ Mot français pour e-mail, certains disent aussi Mel.

- Pour cette fois, ça restera un petit bulletin. Je n'ai que vingt parties de la journée d'hier. Guy nous a fait deux pages de texte, l'interview d'un GMI étranger. Nous avons les treize pages de résultats. Vu la minceur du bulletin, j'y ai ajouté un de mes articles en réserve.

- Pourquoi n'arrive-t-on pas à entrer plus de parties ?

- Pour les dix premières parties, pas de problème. Elles sont issues des échiquiers électroniques. Les autres doivent être tapées à la main sur les deux ordinateurs dédiés. Cela prend un temps fou. Les joueurs qui les tapent sont souvent ceux qui viennent de passer près de six heures devant leur échiquier. Les plus obstinés arrivent à taper cinq ou six parties avant de disjoncter et de partir vers d'autres cieux. Cette année Bruno, Didier, Philippe ont tapé quelques parties. Jean-Yves s'est acharné, mais ce n'est pas facile pour lui.

Chaque coup qu'il entre lui demande de la réflexion. Philippe entre les parties à toute vitesse. Il connaît les coups et n'est pas obligé de lire entièrement la feuille des joueurs.

Dominique et Michel ont un temps mort. Ils ont deux questions, toujours les mêmes, dont les réponses ne sont pas complètement satisfaisantes.

La première, Pourquoi si peu de parties sont entrées par les joueurs du club alors que les bénéficiaires de la vente de ceux-ci entrent directement dans les caisses de L'Échiquier Cappellois?

La deuxième question, qu'est-ce qui fait que les joueurs ne donnent pas l'impression que cela les intéresse?

Dominique regarde Michel:

- Ils sont crevés tout simplement. Ils veulent assumer leur tournoi. Ils veulent des résultats. Ils ont fait un choix et ce choix nous ne pouvons pas le critiquer. Toi aussi, tu es heureux quand un joueur amène une coupe au Club.

- Bien sûr que tu as raison. Mais ça ne change rien pour les parties. Le principal c'est que les joueurs de Échiquier Cappellois se distinguent à la fois au niveau du club et à leur niveau personnel. Si les coupes tombent, je suis heureux. Si le bulletin est moins bien, tant pis.

- Les résultats du club d'abord. Ensuite nous pouvons penser à la rentrée en informatique des parties. Il nous faudra encore plancher sur ce problème.

Pascal annonce:

- Nous disposons maintenant de huit cents photos de joueurs dont trois cents déjà recadrées.

Dominique ne connaissait pas Pascal qui participe à temps complet à l'Open pour la première fois cette année. Ses compétences en informatique rassurent Dominique. A sa demande, Pascal a préparé un album photo qui devrait permettre d'améliorer les badges des joueurs l'année prochaine. Il lui a déjà demandé de mettre à niveau cet album lors du prochain Open. Sylvie intervient:

- Il faudra se débrouiller pour que tous les joueurs aient un badge.

Dominique se rebiffe:

- Quand on présente une idée, si bonne soit-elle, il faut penser à la somme de travail que ça représente. Les bénévoles ne peuvent pas prendre en charge

de nouvelles tâches. Les en-plus doivent donc être faits par de nouveaux bénévoles. En as-tu à nous présenter? David et Pascal ont fait huit cents photos. Ils sont en train de les traiter. Cela représente plusieurs dizaines d'heures de travail. Quand ils auront terminé, il leur restera deux cents photos potables. Sachant que la moitié des joueurs est renouvelée chaque année. Seules cent photos sont utilisables. Il nous en manquera donc cinq cents à chaque Open. Ton idée n'est pas à exclure puisque innovante mais il faut trouver une solution aux problèmes qu'elle apporte.

Dominique se tourne vers Michel:

- Alors, je le lance ce bulletin?

- Pourquoi n'est-il pas déjà dans les rotatives?

- J'y vais. Au fait Guy, je n'ai pas d'anecdotes pour le prochain bulletin.

- J'en ai en préparation. Elle seront prêtes pour le prochain bulletin.

Dominique aime beaucoup travailler avec Guy. Ils se complètent et forment une bonne équipe.

- Guy, comment as-tu fait pour arriver dans cette galère qu'est l'Open?

- Tout d'abord il faut savoir que je viens de participer à mon 8^{ème} OPEN. En temps que parent d'un joueur, j'ai toujours été impressionné par cette manifestation et c'est tout naturellement que j'ai offert mes petites compétences à Michel.

Au début j'ai fait un peu de tout, ranger les tables et les échiquiers, déposer les feuilles de parties sur les tables, donner un coup de main par ici et un autre par-là et déjà j'ai remarqué l'esprit de camaraderie qui régnait dans les différentes équipes ainsi que la bonne humeur collective des bénévoles. J'ai également constaté que cette appellation était plus un titre honorifique que la description d'une fonction. Etre bénévole à Cappelle la Grande, c'est quelque chose!

- J'adore quand un non cappellois dit ce genre de chose.

- Comme tu le sais ma tâche a été d'appartenir à ton équipe et mon premier travail a été la confection de la liste des joueurs, à l'époque nous ne disposions pas de celle des arbitres. Donc le travail consistait à mettre en forme une liste très longue et pourvue de noms qui n'étaient pas ceux de Monsieur DUPONT ou Monsieur DURANT. C'était plutôt du genre "KASIMDZHANOV Rustam" ou "KAZHGALEYEN Martas" ou encore "KEKELIDZE Mickheil", "KOBALIJA Mihail" alors lorsqu'il fallait épeler tout cela le travail était très sportif, enfin cela nous permettait de nous amuser un brin...

J'ai aussi participé à la confection des cavaliers où là, également, il y avait un certain régal avec l'orthographe des noms et les titres ainsi que les ELO, sans oublier les réclamations des joueurs. J'ai par la suite perdu ce travail suite à l'amélioration technique qui avait été apportée par tes soins.

La tâche suivante a consisté à confectionner les tableaux d'affichage grâce aux plaques autocollantes qu'il fallait poser sur les panneaux. Là également le travail était très sportif car il n'était pas question de poser la feuille à côté de son emplacement. Depuis 3 ou 4 ans j'ai une excellente collaboratrice... Camille. Malheureusement en 2004, ayant eu un arrêt de travail d'une journée, je n'ai pas fait ce boulot. J'ai avantageusement été remplacé par Véroni-

que et Dominique. Au passage j'ai ramassé un petit compliment car mon ami m'a avoué que n'étant pas professionnel il avait souffert.

Une de mes tâches également, est la rédaction d'articles pour le bulletin du tournoi. Cela va des grands thèmes jusqu'aux anecdotes et aux commentaires sur les résultats. Je suis passé aux interviews car je pense que cela plaît aux joueurs. Encore faudrait-il leur demander ce qu'ils voudraient voir dans le journal de l'Open...

A la fin du tournoi, je fais partie de l'équipe qui prépare les différents prix. Cela me permet de connaître en premier les résultats, les prix et les classements. Quant aux anecdotes cela est beaucoup trop tard. A moins de les préparer pour l'année suivante...

Je dois ajouter que depuis deux ans, j'ai été embauché par Catherine afin de la seconder dans ses différentes tâches comptables. C'est pour moi un plaisir, le travail me plaît et l'ambiance est toujours excellente.

- Tu es donc un bénévole polyvalent et heureux.

- C'est tout à fait ça.

Sylvie interrompt leur conversation et demande:

- Dominique, tu as fait l'article sur le départ des bus vers Bruxelles et Paris dimanche matin.

- C'est à toi de l'écrire. Tu le présentes à Michel et s'il est d'accord, ton article passe dans le prochain bulletin.

Dominique fait une photocopie de la maquette du bulletin et la range dans la caisse qui lui sert d'archivage:

- Bon, Michel, je suis parti au Palais. Comme d'habitude cinquante pour le club, cinquante pour les délégations. C'est Sylvie qui se charge de leur distribution.

- Et pour le bar, tu en fais combien?

- Je tourne à cent vingt. Je relance une impression quand c'est nécessaire.

Dominique quitte le complexe sportif et se dirige vers la bibliothèque du Palais des Arts et des Loisirs où se trouve la photocopieuse. Là va commencer un cérémonial qui dure depuis maintenant huit ans. A cette heure la bibliothèque est fermée. Dominique possède un passe. Il traverse la bibliothèque et ouvre la porte du fond. Il allume la photocopieuse. Une vingtaine de cartons de papier sont prêt à servir. Un carton contient des papiers de huit couleurs différentes qui serviront pour les couvertures des bulletins. Aujourd'hui, il utilisera le jaune. Il remplit au maximum la photocopieuse de papier, de papier couleur, d'agrafes et d'encre. Le tableau de bord de celle-ci indique à Dominique qu'elle est prête à fonctionner. Il fait une photocopie de sa maquette, pour le cas où. Il programme ensuite la photocopieuse pour qu'elle édite un bulletin. Il lance la machine. Le premier bulletin sort. Dominique vérifie attentivement celui-ci et le conserve. Il ne sera pas vendu au bar mais ira dans les archives de Dominique. Si tout va bien, il règle la machine à vingt exemplaires et lance l'édition. Il regarde l'heure et calcule la durée de l'édition. Pour ce bulletin, il faut treize minutes. Les vingt premiers bulletins sont édités. Il en reste deux cents à raison de treize minutes pour vingt soit un temps de deux heures et demie à attendre. Dominique a deux

solutions. La première, étant dans une bibliothèque, il peut lire autant qu'il veut. A la fin de l'Open, Dominique aura ainsi lu quatre ou cinq livres. Tous des livres policiers. Ils sont plus faciles à lire quand il faut recharger la photocopieuse toutes les treize minutes. La deuxième solution consiste à rendre visite aux bénévoles de la cuisine. Dominique descend de temps à autre au restaurant. Il arrive, discute, plaisante puis se sauve pour recharger la photocopieuse. Certains qui le voient arriver disent:

- Tiens, voici l'étoile filante qui passe.

Le temps de raconter une blague et Dominique est déjà parti. Au bout de trois heures, il redescend avec ses deux cent cinquante bulletins sous les bras. Il en laisse un ou deux aux bénévoles et part vers la salle Gressier pour faire la distribution. Au bar, il punaise un des nouveaux bulletin au mur. Il n'a pas tourné le dos que déjà plusieurs joueurs en achètent. Encore une bonne chose de faite. De quoi sera fait le bulletin de demain? Déjà, Dominique y pense. Il y aura des parties, les résultats de la journée. Il faut écrire un article ou deux supplémentaires

Dominique se dit:

- Guy, j'espère que tu as de bonnes idées.

Les arbitres, le soir

Dominique est dans la salle de jeu comme tous les jours après le tournoi, sauf, qu'aujourd'hui il est très tard. Il regarde comment avance la préparation de la mise en place de la salle pour la compétition de demain. De plus, il attend la disquette que va lui donner Jean-Claude pour les applications informatiques utiles pour la suite du tournoi. Cette disquette, Jean-Claude ne la donnera à Dominique que quand tout sera vérifié et sans ambiguïté. Michel va arriver ou il est déjà quelque part dans la salle. Ils feront le point de la journée et penseront aux mises aux points pour les journées à venir. Une fois tout cela terminé, Dominique ira manger. Si tout va bien Michel ira manger avec Dominique, sinon il mangera un sandwich, rejoindra sa femme, Jocelyne en lui demandant :

- tu es prête ? On rentre.

Michel dort peu. Pendant l'Open, il ne dort plus. Mais quand la journée a été difficile, il a besoin de prendre le large pendant quelques heures. Ceux qui croient qu'il part dormir se trompent énormément. Michel va passer la nuit à réfléchir à ce qui ne tourne pas rond. Dominique le connaît et sait que le lendemain matin, Michel va lui montrer ce qui ne va pas, va lui demander ce qu'il faut faire et mettre en route toutes les améliorations indispensables.

Dans cette salle, à cette heure, seuls restent les arbitres dirigés par Jean-Claude, qui est beaucoup moins cool.

Ils sont tous épuisés. Le lundi est une journée difficile. Deux parties ont eu lieu aujourd'hui, soit douze heures de jeu. Ensuite, il faut ajouter deux heures pour vérifier le résultat des parties et préparer la ronde suivante, soit encore un total de quatre heures. Cela leur fera une bonne journée de dix-huit heures de travail. A l'Open, personne ne connaît les trente-cinq heures. Restent aussi dans la salle, les joueurs de Échiquier Cappellois qui vont préparer la salle pour demain. Leur travail paraît facile tant tout est précis. Ici l'appariement ne dure pas trop longtemps tant leurs actions baignent dans l'huile. Il reste quelques joueurs dans la salle, ils attendent de savoir avec qui ils vont jouer demain. Plus ils attendent, moins ils sont calmes. L'heure tourne. Il va falloir y aller. Le chef doit faire quelque chose. Là le chef c'est Jean-Claude. Il pousse d'un seul coup son cri:

- Je veux le silence, plus un bruit, plus un son à part ceux que j'autoriserai. Tous ceux qui ne sont pas indispensables pour la suite sortent. Marc, dès que tout le monde est sorti, tu fermes les portes, et surtout, tu les verrouilles. Les joueurs du club, je ne veux pas entendre le moindre son. Ce sera le premier et dernier avertissement.

Dominique et Michel aiment les méthodes de Jean-Claude. Autant c'est le meilleur des copains, autant à cet instant, il redevient le chef. Il est impitoyable. Il ne tolère rien qui ne soit parfait. Ici erreur n'est pas compte. Tous ceux qui aiment le travail bien fait l'estiment, les autres ne l'aiment guère. Ce soir quand tout sera terminé, tous les joueurs redeviendront des dieux pour Jean-Claude. Marc lance aussi son:

- On vous a dit dehors, raoust.

Un jeune biélorusse, qui ne connaît pas encore Marc demande s'il peut avoir la liste des appariements pour demain. Marc est fatigué de sa longue journée et il éclate :

- Mais bougre de con, on n'arrête pas de vous dire à vingt-deux heures toute la semaine et vers minuit le lundi. On est quel jour? Vous ne comprenez pas le français ?

Michel intervient :

- Marc dis-lui en russe. Il ne comprend pas notre langue.

Marc rappelle le Biélorusse en lui rappelant, toujours en français, que les appariements seront affichés vers minuit dans le hall du Palais des Arts et des Loisirs. Sylvie traduit. Le Biélorusse comprend enfin pourquoi un ostrogot l'agresse depuis tout à l'heure.

Dominique observe la scène. Il aime le travail bien fait. Il sait que pendant l'heure qui suit, il ne va pas être déçu. Jean-Claude est un exemple de ce qu'il aime. A partir de maintenant, le temps ne compte plus. Tout sera fait avec minutie. Il ne se donne pas le droit à l'erreur. Tout ce qui va se passer maintenant, il s'en rend responsable.

A chaque partie terminée les joueurs ramènent à la table des arbitres leurs feuilles de match. Marc entre alors le résultat dans son ordinateur. Un autre arbitre vérifie ce que Marc a entré. Les feuilles de parties sont ensuite triées puis classées. Encore un autre arbitre vérifie au fur et à mesure la concordance entre ce qu'à mis Marc en informatique et les feuilles de parties classées. Cela dure jusqu'à ce que les derniers joueurs quittent la salle.

Une fois que la salle est vide de joueurs, elle devient l'ancre des arbitres.

Jean-Claude se fait éditer une liste des résultats de la journée. Marc et un autre arbitre qui n'a encore participé à aucune vérification font le point sur les doutes subsistants. Jean-Claude paraît dormir, mais il entend tout et analyse les yeux fermés. De temps à l'autre il ouvre les yeux et s'écrie :

- Stop, ça ne va pas.

La plupart du temps cela veut dire, on recommence. C'est-à-dire que l'on vient de perdre une demi-heure de sommeil pour cette nuit. Mais pas un des arbitres ne rechigne. Après quelques vérifications :

- Bon. On y retourne.

Après quelques "Silence, dans la salle" de la part de Jean-Claude et de quelques arbitres fatigués et excédés, Marc annonce à Jean-Claude :

- C'est bon pour nous.

Jean-Claude doit être fatigué car il n'ouvre qu'un œil.

Le deuxième suit à une demi-seconde :

- Bien Marc, on ne va peut-être pas se coucher trop tard ce soir. Je vous rappelle que l'heure à laquelle vous devrez vous lever n'est pas dépendante de celle où vous allez vous coucher. La première est invariable. Ça c'était pour les nouveaux. Pierre fait une réflexion :

- J'ai une femme qui m'attend ce soir.

- Dans ce cas, tu n'aurais pas dû être arbitre à l'Open. Ce moment de détente terminé, Jean-Claude relance la machine :

-Marc, Serge, vérifications. Richard, tu supervises. Les autres, vous suivez. Chacun intervient dès qu'il découvre une erreur, mais on n'intervient qu'à bon escient.

Marc et Serge travaillent souvent dans cet exercice où ils sont totalement en osmose. Marc a imprimé la liste, déjà cent fois vérifiée, des résultats. Cette liste est composée du nom du premier joueur, du nom de deuxième joueur puis du résultat de la partie. Ce résultat se fait sous la forme "1/0" si le premier joueur a gagné, sous la forme "0/1" si le deuxième joueur a gagné, sous la forme "-" si la partie est nulle. A chaque partie le premier joueur a utilisé les blancs. Donc lors de la vérification, Serge annonce le gagnant. Si c'est "1/0" le joueur qui avait les blancs a gagné, il dira "Blanc". Si c'est "0/1" le joueur qui avait les noirs a gagné, il dira "Noir". Si c'est "-" les deux joueurs ont fait un nul, il dira "Nul". Cette méthode permet de faire la vérification des trois à quatre cents parties en un quart d'heure. La lecture sera par exemple:

- blanc, blanc, noir, nul, nul, noir, noir, blanc, noir, blanc.

Là dix parties ont été vérifiées.

Jean-Claude fait sa forte voix:

- Tout le monde est prêt.

Ils répondent par un oui collégial.

- Je rappelle. Marc et Serge travaillent. Richard, je ne veux t'entendre que pour dire des choses utiles. Les autres vous n'existent pas pour le moment. Serge, Go ! Serge attaque avec son accent québécois qui nous ferait rire si Jean-Claude nous y autorisait. Mais il est concentré et n'est pas décidé à nous laisser rire. Même un sourire peut nous valoir un carton jaune:

- blanc, blanc, blanc, nul, blanc, noir, nul, noir, blanc, blanc, nul, nul, noir,

- Stop, j'ai blanc à la table treize.

- Je recommence à la table dix. Blanc, nul, nul, noir

- Stop, j'ai blanc à la treize.

Richard intervient:

- Je vérifie la treize, vous pouvez continuer.

Serge reprend:

- je recommence à la quatorze. Marc lui dit qu'il est prêt.

- Quatorze, blanc, blanc, noir, nul, nul, blanc.....

Cette litanie dure un peu moins d'un quart d'heure. Quand tout est terminé, Marc rappelle:

- Il nous reste trois litiges, la treize, la cent vingt et une et la deux cent cinq. A toi Richard.

Richard donne le résultat de ses vérifications. Jean Claude intervient:

- Richard, tu me donnes les trois fiches.

Il s'exécute. Jean-Claude examine attentivement les fiches:

- Marc, qu'avez-vous noté pour les tables treize, cent vingt et une et deux cent cinq?

- Blanc, blanc, nul.

- D'accord, on continue

Serge et Marc vérifient encore une dernière fois les résultats de huit à dix-huit, de cent seize à cent vingt-six, de deux cents à deux cent dix, histoire de boucler. Marc est heureux d'annoncer à Jean-Claude, qui n'a pas laissé passer une miette de tout ce qui vient de se passer, que la vérification est terminée. Jean-Claude lui dit:

- Tu peux pré-enregistrer les résultats sur ton ordinateur et m'en faire une impression. A ce moment l'ambiance est spéciale, Jean-Claude va se plonger dans le listing et vérifier. Tous les arbitres ont participé d'une manière ou d'une autre à l'élaboration de ces résultats. Ils savent que s'il y a la moindre erreur, Jean-Claude va la trouver. Il tient à cette ultime vérification. C'est son devoir. Il s'est investi dans cet Open et la notoriété de celui-ci dépend de ces derniers contrôles qui peuvent durer deux heures si tout va bien, mais qui peuvent aussi durer toute la nuit. Le temps n'a pas d'importance. Il ne reste plus maintenant que le feeling de Jean-Claude. Il sera attiré par quelque chose qui n'est pas clair. Cela l'amènera à trouver l'erreur. Cette ultime vérification n'est plus inspirée par la connaissance des textes, mais par l'expérience. Tout a minutieusement été contrôlé par les arbitres, pourtant parfois Jean-Claude s'exclame:

- Nous nous sommes plantés.

Cela veut dire "Vous vous êtes plantés" et tous les arbitres baissent alors la tête. Jean-Claude ne se trompe jamais ou tout au moins personne n'est assez fort pour s'en apercevoir. Chapeau, Monsieur. Cela dure jusqu'à ce que Jean-Claude annonce:

- Marc, tu peux enregistrer la partie d'aujourd'hui. Quand c'est fait, tu t'attaques à une petite vérification par sondage. Quand tout est bon pour toi, tu me fais une disquette. Quand tu as terminé, tu me réveilles. Les arbitres aiment cette pose, car les moments qui viennent de s'écouler sont intenses et difficiles pour eux. On ne se trompe pas à l'Open. Jean-Claude est à ce moment intransigeant. Il n'autorise aucune erreur. L'arbitre insouciant ne reviendra pas l'année prochaine. Marc annonce:

- La disquette est faite.

Ce n'est qu'à ce moment que Jean-Claude introduit les résultats dans son propre ordinateur. Il jette un ultime coup d'œil aux résultats pour y déceler un éventuel problème comme s'il était déçu de ne pas avoir trouvé d'erreur. Puis on voit son visage se décriper et il annonce:

- Marc, tu peux lancer les appariements.

Marc lance la machine, celle-ci calcule et affiche qui joue contre qui. Les joueurs du club qui étaient en attente reprennent vie, ils vont pouvoir œuvrer. L'ordinateur travaille selon une méthode mise au point par Jean-Claude et maintenant mondialement connue sous le nom de "méthode cappelloise". Elle aurait pu s'appeler "méthode Templeur", mais ce n'est pas le cas. Personne, sauf peut-être Jean-Claude, ne sait pourquoi.

Les appariements sont prêts. A ce moment, Jean-Claude est seul au monde. Il se met devant l'ordinateur de Marc, après l'avoir écarté un peu. Jean-Claude vérifie l'appariement. Il regarde s'il peut favoriser une montée en grade d'un joueur sans défavoriser personne. Il sait aussi que pour l'étude des échecs, il

vaut mieux que les joueurs d'un même club ne jouent pas l'un contre l'autre pendant une compétition. Il aménage l'appariement pour le bien des joueurs et des échecs. Beaucoup ne le suivent pas sur cette voie. Ils ne savent pas que quoiqu'on fasse, c'est mieux de rajouter un zeste d'intelligence. C'est le cas de Jean-Claude. De toutes manières, il méprise ceux qui pensent plus promotion que progression. Enfin après avoir fait quelques modifications, il dit à Marc :

- Tu peux imprimer les appariements. Toute la salle qui était en sommeil se réveille. Il est déjà tard et la salle doit être en place pour demain. Cela doit prendre encore une heure. En se servant de la liste de Marc, il faut mettre les cavaliers en place, mettre les fanions sur les tables. Heureusement les échiquiers sont déjà en place. Les pendules ont été vérifiées et sont prêtes à démarrer.

Tout s'agite dans la salle, sauf quelques joueurs que Dominique connaît et qui n'ont en principe rien à faire là. Ceci est habituel, mais s'ils ne dérangent en rien l'organisation, peu importe. Ils discutent :

- Cet Open est le fait des Gouvard. Il n'existe que par et pour leur plaisir. Il doit coûter une fortune aux contribuables de Cappelle la Grande.

Dominique entend la conversation. Son sang ne fait qu'un tour. Il n'a jamais autorisé qui que ce soit à critiquer l'organisation de l'Open et à travers celle-ci le dévouement des bénévoles. Il s'approche de leur table :

- Eh! Je vous interdis de salir l'Open, surtout ce genre de critiques gratuites. L'Open est l'œuvre de trente bénévoles qui travaillent pendant dix jours du matin au soir et toujours avec le sourire. A cela s'ajoutent une trentaine d'autres bénévoles qui après avoir joué leur partie travaillent trois, quatre ou cinq heures. Ils n'ont pas la possibilité comme vous de préparer leur partie du lendemain. Tu les vois, ce sont eux qui bossent en ce moment dans la salle, et je te rappelle qu'il est minuit et demi passé, pendant que, vous, vous critiquez. C'est grâce à tout ce monde que vous venez à Cappelle la Grande pour améliorer votre Elo et que quelques-uns d'entre vous vont repartir avec un titre de Maître International ou de Grand Maître International. C'est pour tous ces bénévoles que je vous interdis de critiquer l'Open.

- D'après ce que je sais, tu es gouvardiste. Ça explique peut-être ta prise de position.

- Je peux te dire que tes sources ne sont pas les bonnes. Je ne suis le courtisan de personne. La réalité est que je suis gouvardien.

- Ce n'est pas pareil ?

- Du tout! Là tu te trompes encore. Un gouvardiste, comme tous les mots en "iste", c'est quelqu'un qui ne voit que par Roger Gouvard ou ses fils. Quelqu'un qui cherche à être au plus près d'eux. Mais comme à chaque fois, la plupart des courtisans ne pensent qu'à eux-mêmes et à ce qu'ils pourraient obtenir de sa Majesté. Dans toutes les cours royales l'hypocrisie est omniprésente. Le résultat est que les décideurs finissent par se sentir seuls, se replient sur eux-mêmes et deviennent plus ou moins despotes. Un gouvardien lui fait corps avec les méthodes, avec la manière de faire vivre et bien vivre une ville. Cappelle la Grande est bien gérée. Ses habitants sont heureux. Les

impôts sont stables depuis dix ans. Ça, c'est de la gestion. Je suis donc gouvartien.

- Et le fait de doubler la surface du Palais des Arts qui est déjà gigantesque, ce n'est pas de la démagogie? Qu'est-ce que tu en dis?

- J'en dis que je ne peux pas comprendre comment on peut dire tant d'âneries en une seule question.

D'abord, le Palais des Arts n'est pas gigantesque puisque les nombreuses associations de Cappelle la Grande y sont à l'étroit. Il le serait sûrement dans une ville sans beaucoup d'associations, mais il se trouve que Cappelle la grande est une ruche. Donc, déjà première erreur. Ensuite tu parles de démagogie, la démagogie c'est de vouloir toujours être mieux que les autres. Ici, il s'agit de donner des outils à ceux qui veulent améliorer leur cadre de vie, je ne vois pas le rapport avec la démagogie. Maintenant, je vais te parler du Palais des Arts. Déjà, nous avons tort de l'appeler comme cela, en réalité, il s'agit du Palais des Arts et des Loisirs. On l'oublie souvent ce deuxième terme qui est lui aussi très important. C'est le Palais des Arts pour la peinture, la musique, le cinéma, le chant, le théâtre. C'est le Palais des Loisirs pour les sports, la danse, le cinéma. Il y a vingt-cinq ans, quand le Palais a été inauguré, certains ont comme toi parlé de démagogie. Pourtant, il n'existe pas un local, un millimètre carré du Palais qui ne soit utilisé à cent pour cent. Maintenant les associations manquent de place. Par exemple, pour les Échecs, lors de certains tournois, une partie des joueurs jouent dans les couloirs. Quand l'agrandissement du Palais sera terminé, toutes les nouvelles salles seront utilisées. Est-ce de la démagogie que de donner aux associations qui font vivre la ville les outils à la hauteur de leurs activités? Pour revenir à l'Open, bien sûr, nous recevons de gros subsides de la part de la ville. Mais je trouve normal que celle-ci participe financièrement à une manifestation mondiale de cette importance et vous devriez plutôt critiquer si c'était le contraire qui se passait. Vous devriez critiquer les villes qui n'aident pas les échecs. Cela fait plusieurs années que je vous vois à l'Open et j'en suis très heureux car cela prouve que vous aimez bien celui-ci. Peut-être votre critique vient-elle du fait que vous avez perdu votre partie tout à l'heure.

- Non, moi j'ai fait nul.

- tu vois à Cappelle la Grande, on ne sait pas régler les parties en avance. Demain, joue cappellois, joue gagnant.

Sur ces bonnes paroles, Dominique les quitte car les arbitres ont terminé et il doit récupérer une disquette. La journée n'est pas terminée.

Une semaine particulière

Une semaine particulière

Mardi

Une semaine particulière

Cette sacrée cigarette

Dominique se dit:

- Ça y est j'ai un petit moment de libre. Je vais aller à la vaisselle pour voir si personne ne dort. Il traverse le bar du Palais, quelques joueurs sont en train d'analyser leur partie de la journée. D'autres font une partie de cartes. En passant, il vérifie que personne ne joue pour de l'argent. Déjà ce n'est pas une partie de poker et cela le rassure. Non, en définitive, ils jouent une petite belote et ce n'est même pas une belote de comptoir.

Les jeux d'argent ne sont pas tolérés pendant l'Open dans tous les locaux à notre charge.

Au bar tout va bien, c'est encore calme. Véronique attend le client. Cette période est longue, car peu de clients sont là et ceux qui sont là ne le sont pas pour consommer mais attendent le repas. Dominique jette un coup d'œil au menu affiché à la porte d'entrée et se dit que cette année le traiteur a fait ce qu'il fallait. Les joueurs devraient être satisfaits. Il faut dire que c'est une année plus facile. Déjà nous sommes hors de la période de Ramadan. Cela nous a apporté pendant plusieurs années quelques soucis d'organisation. Cette année peu de végétariens et pas de végétaliens.

Nous ne savions même pas la différence qui existe entre les deux. C'est une histoire d'œufs, les premiers peuvent en manger pas les autres, ou le contraire.

Cette année, nous n'avons pas fait d'erreur d'horaire et tout semble plaire aux joueurs. Peu à peu nous allons devenir bons. C'est à ce moment qu'un joueur interpelle Dominique:

- Le repas est à quelle heure, aujourd'hui, s'il vous plait?

Dominique sourit en pensant qu'il a de la chance d'être interpellé en français car c'est la seule langue qu'il manie. Cela fait plusieurs années qu'il se dit qu'il devrait se faire une petite formation en Anglais. Mais, il ne passe jamais à l'acte. Il a toujours un mauvais ange qui lui dit:

- Tu es français, tu es en France, les autres n'ont qu'à parler ta langue.

Il n'en est pas fier. Mais les cours d'Anglais ne sont pas pour tout de suite.

Dominique se dit que cette question est inutile puisque les menus et les horaires sont affichés à quelques centimètres des yeux de celui qui vient de l'interpeller:

- Mon cher Monsieur, aujourd'hui les portes du restaurant quatre étoiles de notre bonne ville de Cappelle la Grande ouvrent exactement à douze heures trente. Un excellent potage aux asperges vous sera servi en entrée. Un morceau de bœuf entouré de sa garniture et de ses frites savoureuses viendra compléter votre menu. Fromage, dessert viendront finir de remplir votre estomac délicat. Vous pourrez ensuite vous diriger vers le bar pour y déguster un arabica de chez robusta qui vous sera servi avec gentillesse par notre chère Véronique, ici présente. Quand vous aurez terminé tout cela, une promenade digestive vous dirigera vers la salle de jeu, et vous serez prêt à donner une raclée à votre adversaire, dont il se souviendra toute sa vie.

Le joueur, reste sans voix. Il est heureux de la manière dont il est reçu pendant toute la semaine de l'Open. Toutes ces personnes, ces bénévoles font tout ce qui est en leur pouvoir pour que les joueurs soient heureux de leur passage à Cappelle la Grande. Il trouve quand même une répartie en ajoutant:

- On m'a même dit que le vin cette année était excellent.

Et Dominique de lui rajouter:

- Le cru de cette année est largement meilleur que celui de l'année dernière. Mais nous y avons travaillé en groupe, avec l'aide de Monsieur le Maire qui tient à ce que nos visiteurs soient bichonnés. Le joueur hésite, il voudrait bien prendre une consommation au bar en attendant le repas. Encore une demi-heure à attendre et pour le moment le bar reste toujours assez désert. Pas d'apéritif au bar, bien que sa partie soit déjà perdue, pas de bière le matin et il est encore tôt pour le café :

- Mademoiselle...

- Moi, c'est, ou Madame, mariée, trois enfants, ou Véronique. Si vous commandez quelque chose c'est Véronique sinon c'est Madame. Le joueur la regarde intensément, elle se sent obligée de rajouter:

- Je plaisante, c'est Véronique pour tous mes amis et tous les joueurs ou presque sont mes amis. Donc pour vous, ce sera aussi Véronique.

- Véronique, ce sera un Perrier pour moi.

Véronique lui tend le Perrier et il lui tend son billet de vingt Euros. Encore un billet, se dit Véronique qui collectionne les pièces en Euro. Pour le moment depuis le début de l'Open, elle n'a pas encore réussi à trouver une nouvelle pièce. L'Open est loin d'être terminé mais elle commence à penser que sa collection ne va pas beaucoup avancer. Dominique entre du côté des cuisines et se dit:

- Je viens pour aider à la vaisselle alors que les repas ne sont même pas encore servis. Un peu de repos me ferait du bien. Encore cinq jours sans dormir et après cela ira mieux.

En ouvrant la porte, il est soudain assailli par l'odeur de tabac.

Dans ce couloir donnant sur l'extérieur du Palais des Arts et des Loisirs se trouvent deux objets très contradictoires. Le premier est une affiche de trente centimètres sur trente centimètres où est inscrit en grand "Défense de fumer". Il est interdit de fumer dans l'ensemble du Palais des Arts et celui-ci est truffé de pancartes rappelant cette interdiction. Donc la présence de cette affiche ne paraît pas anormale. Ce qui l'est plus c'est la présence du deuxième objet sous la pancarte. Je vous le donne en mille, il s'agit d'un énorme cendrier. Et bien sûr, qui dit cendrier dit clopeur.

Dans un brouillard épais, avant que Dominique n'ait le temps de leur faire la moindre remarque, Michelle l'agresse directement:

- C'est la pause et pendant la pause on fait ce que l'on veut. A quoi sert un cendrier s'il est vide et puis de toutes manières tu n'as pas la majorité. Tu es seul et nous, nous sommes trois.

Une semaine particulière

Christa ne dit rien mais regarde Dominique avec sa petite moue habituelle. Elle n'a pas besoin de parler pour se faire comprendre. De toutes manières elle n'en fera qu'à sa guise.

Pilou se sent penaud, il n'aime pas se faire prendre en défaut, mais il est aidé par les autres.

- Vous avez intérêt à rester en bande car la prochaine fois je vous pique les cigarettes. Et Michelle de crier avant que Dominique ne soit trop loin et en soufflant une volute de fumée dans sa direction:

- C'est drôle, c'est toujours les roquets qui aboient.

Entretien avec Pierrot

Dominique a remarqué Pierrot depuis quelques années. Ce n'est pas un grand joueur, mais il est là tous les ans. Il fait partie de ces joueurs qui sont là pour l'ambiance. Ce sont des joueurs dont on ne parle pas. Dominique est attiré par ces gens qu'on appelle petite gens. Quand les petites gens décident de vous dire ce qu'ils savent, Dominique sait que de toutes manières, il y aura quelques choses à apprendre. Leur savoir est beaucoup plus grand que celui des "Ponts", de l'"ENA" et autres "HEC". Ces gens-là ne sont pas obligés de faire des preuves par neuf pour savoir ce qui est utile ni pour comprendre ce qui leur est nécessaire. Ces gens-là ne veulent pas imposer leurs connaissances, ils ne vous parlent que de leur savoir. Ce ne sont pas des décideurs, ce sont des gens intelligents qui naviguent dans la vie de tous les jours en utilisant l'expérience de ceux qui les ont précédés. Ils y ajoutent une pincée de nouveautés et grâce à eux, notre monde évolue. Les grands de ce monde, ceux dont j'ai parlé plus haut pensent que les anciens n'ont fait que de la merde, qu'il faut tout revoir. Comment ont-ils pu vivre sans nous? se disent-ils. L'expérience est la mère des vices. De ces vieux faisons table rase. Ce qui inquiète, Pierrot et Dominique, c'est qu'ils savent que ces techno-intelligent-crates vont démolir notre société. Ce qui énerve Pierrot et Dominique, c'est que nous sommes dans une société sélecte sous tout rapport et qu'il faut vivre avec son temps. Dominique et Pierrot ont en commun quelques idées de société. Mais ils n'ont jamais pris le temps d'en discuter. L'Open dure une semaine, mais c'est une semaine intense où le temps est compté. Chaque année la semaine passe si vite qu'à chaque fois chacun se dit, je n'ai pas fait cela, je n'ai pas discuté avec untel, j'aurai aimé passer un moment avec celui-là, tiens, il ne me reste plus que deux parties à jouer. Cette fois-ci, Dominique est bien décidé de discuter cinq minutes avec Pierrot.

Ils ont, bien sûr, eu de nombreuses discussions depuis le temps qu'ils se croisent. Des conversations du genre :

- Dis, Pierrot, tu crois que demain le temps sera encore au beau ?
- Oui, je crois.
- Dis, Pierrot, tu as joué comme un champion aujourd'hui.
- Bof ! Il suffit de jouer contre un adversaire dont l'Elo est à moins de deux cents par rapport au tien et là c'est plus facile.

Les relations étaient comme cela depuis quelques Open, entre Pierrot et Dominique. Cela fait partie des relations entre personnes qui se croisent une fois par an lors d'une manifestation importante. Il s'agit plus de la joie de se retrouver une fois de temps à autre que d'une liaison amicale. Pierrot et Dominique ne sont amis que pendant une semaine toutes les cinquante. Mais cette semaine-là, ils sont de vrais amis. Un ami, c'est celui qui dévoile ses secrets les plus intimes. Ce jour-là, Pierrot et Dominique sont vraiment amis. Pierrot est veuf. Dominique l'a toujours connu seul, pas replié sur lui-même, mais pas loin. Pierrot rejette tout ce qui peut se rapprocher des excès. Dominique est avide des connaissances que peuvent lui amener les joueurs

de l'Open. C'est certainement la raison principale qui le fait participer à l'Open. Ici chacun lui amène un tas d'expériences qu'il exploite avidement, chacun amène à l'autre un morceau de sa vie, un bout de son savoir. Dominique veut aspirer en lui cet Open éphémère mais si instructif. Pour Dominique, le mot instructif n'est pas le vrai, Il ne s'agit que d'un bourrage de crâne dans le bon sens du terme. Il faut se remplir la tête de choses nouvelles, inhabituelles, inconnues, d'exotisme, de coutumes, de religion, d'histoire, de géographie, de sagesse, de savoir. Dominique se dit que si la paix était universelle que de connaissances nous aurions à partager. C'est pourquoi l'Open est résolument tourné vers la paix dans le monde. Nous n'acceptons rien qui puisse nous dévier de cet objectif. Pour cela, nous parlons de tous, noirs, blancs, jaunes, métissés. Nous parlons catholiques, anglicans, juifs, coraniques. Nous, peu nous importe, de tous les joueurs d'échecs, plus ou moins titrés, ce sont toujours les plus forts qui remportent l'Open. Ceux qui ne respectent pas les autres ne peuvent revenir à l'Open l'année suivante. Que ce soit un petit joueur ou le deuxième joueur mondial, jamais nous ne ferons d'exception. Nous ne serions pas fiers de nous mêmes. Nous ne mériterions pas d'organiser un tournoi de cette importance. A Cappelle la Grande, tout le monde est au courant, Il faut respecter l'organisation du tournoi, il faut respecter les bénévoles, il faut respecter les autres.

Dominique aperçoit Pierrot en traversant le restaurant pour récupérer des papiers qu'il a laissés. Une chose lui traverse l'esprit:

- Tiens, Pierrot n'est pas seul. Il regarde la dame près de lui d'une façon qui veut en dire long. Dominique ne connaît pas cette dame. Elle semble avoir le même âge que Pierrot. Quand Dominique ne sait pas, il va voir Marie-Paule, elle sait tout. Un tel vit avec une telle. Lui s'est marié avec elle. C'était en avril, le seize je crois. Dominique interroge Marie-Paule au sujet de Pierrot:

- Tu n'as rien remarqué de spécial.

- Si, il a une nouvelle copine.

- Tu as vu de quelle manière il la dévore des yeux. Il y a de l'amour dans leur façon de zoomer sur les yeux de l'autre. Ils ne voient rien de ce qui se passe autour d'eux. On dirait des chevaux à qui on a mis des oeillères pour les calmer. Je vais quand même saluer Pierrot.

- On ne dérange pas les amoureux.

Dominique s'approche du couple qui a terminé son repas mais qui reste accroché l'un a l'autre par leur regard intense. Il ne voit même pas Dominique s'approcher.

Dominique fait sa grosse voix et dit:

- Salut Pierrot, bonjour Madame.

Il a dit bonjour madame d'une voix éteinte. Il a encore du mal à croire ce qu'il voit. Il a toujours connu Pierrot seul. Il ne veut pas poser de questions à Pierrot. D'abord, cela ne le regarde pas vraiment, puis la présence de la dame le gêne un peu. Pierrot sent la gêne de Dominique et regarde Marie-Paule en retrait. Il leur demande de venir s'asseoir à leur table. Ils s'installent:

- Marie-Paule, Dominique je vous présente Francette, ma copine. Nous vivons un conte de fée, je vous en parlerai un de ces jours.

Marie-Paule les regarde et voit deux adolescents de près de soixante ans, les yeux dans les yeux, pour qui le monde extérieur n'existe plus. Elle et Dominique comprennent que cette conversation est remise à plus tard. Il leur souhaite une bonne soirée sans obtenir de réponse. Ils savent qu'ils ne leur manqueront pas ce soir. Ils s'éloignent en espérant que Pierrot trouvera un moment pour leur raconter ce conte de fée. Marie-Paule se parle à elle-même en en faisant profiter Dominique:

- Je comprends pourquoi Pierrot n'a pas pris un bungalow cette année, il a dû chercher un nid plus douillet pour sa dulcinée. Catherine s'était étonnée qu'il ne réserve pas au Crayhof. Elle s'est même demandé s'il n'avait pas des problèmes. Je vais pouvoir lui expliquer ce qui arrive à Pierrot. Je suis sûre qu'il a réservé une belle chambre d'hôtel et que la lune de miel est magnifique.

- Tu sais, je suis heureux pour lui, ça me faisait mal au ventre de le voir toujours seul. Cette dame, elle aussi, a l'air amoureuse.

- Oui, c'est un gars sérieux. Nous l'avons toujours connu veuf. Il n'y a rien à critiquer. Et cette dame a pour prénom Francette.

- Tu as vu ses yeux pétillants, quand il la regarde.

- Et, elle ? Ses yeux sont presque larmoyant quand elle le regarde. Il faut absolument que Pierrot nous raconte ce conte de fée, car il s'est sûrement passé quelque chose d'inhabituel, de beau.

Marie-Paule est déjà émue par cette histoire qu'elle ne connaît pas encore. Dominique s'en fout, mais le bonheur de Francette et de Pierrot le rend heureux.

La réception à la mairie

Chaque année la ville de Cappelle la Grande tient à recevoir ceux qui font l'Open. Le Maire invite les grands joueurs, les chefs de délégations étrangères ainsi que les joueurs fidèles au tournoi. Il n'invite pas les bénévoles, peut-être sait-il que ceux-ci n'auront de toutes manières pas le temps de venir, peut-être sont-ils trop nombreux. Ils en sont chagrinés, mais peu importe, ils sont là pour l'Open et lui seul compte. N'empêche qu'ils sont les piliers de ce tournoi et qu'un petit hommage leur ferait grand plaisir.

Cette petite réception a toujours lieu dans la salle de mariage de la mairie. C'est une petite salle, très sobre, très simple mais très jolie. Un des murs est tapissé par un triptyque immense de Xavier Degans, notre peintre régional. A travers l'école de peinture, il a donné le goût de la peinture à beaucoup de Cappellois. Le pan central de ce triptyque représente le carnaval de Dunkerque du temps où il s'agissait encore d'une fête. Le carnaval s'est transformé. Pour beaucoup de nouveaux participants ce n'est plus une fête mais une Rave-Party qui a la particularité de se dérouler en pleine ville.

La petite taille de la salle en fait une sorte de confessionnal, tout le monde y parle doucement. Pas de micros dans celle-ci. Dominique y passe, à chaque fois pour préparer l'article qui passera dans "Le Petit Cappellois". Comme beaucoup de Cappellois c'est ainsi qu'il nomme le journal communal. Cette salle lui plait. Et puis c'est dans cette salle que son fils Laurent et sa belle fille Isabelle se sont mariés. C'est dans cette salle qu'il a vu plusieurs fois Peppone et Don Camillo se serrer la main. Dominique aime comparer Le Maire de Cappelle la Grande, Roger Gouvard et L'Archiprêtre Delepoule à Peppone et Don Camillo. Bien sûr, il apprécie les deux qui ont voué leur vie à celle des autres chacun à sa manière. Quand Dominique entre dans la salle, il croise, Joseph, son beau-frère :

- Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

- L'avantage d'être chauffeur, c'est de suivre les joueurs dans les grandes occasions.

- Je vois que tu apprends vite.

Les arbitres arrivent en rangs serrés derrière Jean-Claude et Sylvie, comme d'habitude. Ils vont s'asseoir les uns à côté des autres, comme d'habitude. Il s'agit d'un vrai groupe, même d'une fratrie. Jean-Claude leur a rappelé maintes et maintes fois qu'ils étaient les arbitres d'une compétition internationale de haut niveau et que tout dépendait d'eux. Ils ont un devoir de réserve, même en dehors de la compétition. En plus, ils ne doivent pas être bégueules. Facile à dire, plus difficile à faire. En ce qui les concerne, opération réussie. Les chefs de délégation commencent à arriver. Se présentent la Pologne, la Russie, l'ex-Tchécoslovaquie, le Japon puis le Portugal. Toutes ces délégations sont fidèles à l'Open. Sans elles, l'Open aurait cessé d'exister. Le Maire les tient en haute estime. Viennent ensuite quelques joueurs, sans prétentions pour certains d'entre eux, comme Michel, le Parisien. Pour lui seule la bonne ambiance de Cappelle la Grande l'intéresse. A chaque fois que Dominique lui demande le résultat de la journée, il lui répond :

- Perdu.

Michel, le Parisien, prend une semaine de congé en hiver à Cappelle la Grande comme d'autres vont faire du ski à Morzine. Jean-Paul Touzé, imposant président du Club d'échecs de Belfort entre dans la salle accompagné de quelques jeunes recrues de son club. Jean-Paul est lui aussi très attaché à l'Open. Ces raisons sont certainement différentes de celle de Michel, le Parisien, mais pour rien au monde il ne manquerait un Open. Jean-Paul est aussi très apprécié par les bénévoles féminines car chaque année il leur offre une immense omelette norvégienne. C'est une manière, pour Jean-Paul de dire ce qu'il pense de la place des bénévoles dans cet Open.

Le Maire pénètre dans la salle, accompagné de son équipe municipale. A cet instant, plus rien n'est officiel, sauf le ruban majoral et le discours qui va suivre. Il n'y a plus que des amis, depuis vingt-trois ans pour certains, qui s'étreignent, qui se congratulent et s'embrassent. Au bout de quelques minutes le Maire reprend les choses en mains en annonçant:

- Bon, il faut y aller maintenant. Les interprètes? Jean-Claude précise au Maire:

- Monsieur le Maire, cette année un interprète pour le russe et un interprète pour l'anglais suffiront pour que vous soyez compris par toute l'assistance.

- Si je comprends bien, ce sera Andrew pour l'anglais et Sylvie pour le russe. Sylvie et Andrew acquiescent tout en s'approchant du Maire.

Le Maire ajoute :

- Ne me coupez pas pendant mon discours. Après, je ne sais plus où j'en suis et je n'arrive plus à redémarrer. Si vous avez des difficultés prenez des notes.

Dominique se dit que le Maire est d'excellente humeur.

Sylvie a déjà son bout de papier et un crayon qu'elle montre au Maire. Celui-ci sourit. Il s'agit d'un stylo avec le logo de Cappelle la Grande. Andrew n'a ni papier ni crayon mais il fait signe qu'il s'en sortira. Le Maire attaque son discours en remerciant l'assemblée de sa présence à l'Open cette année. Lors de son discours, il se déclare très satisfait d'accueillir autant de joueurs étrangers, russes, tchèques, polonais et autant de nationalités différentes (cinquante quatre cette année). Il rappelle que Cappelle la Grande, pour une petite ville de neuf milles habitants, est très dynamique. Elle a une politique très sociale et regroupe un nombre important d'associations artistiques, scientifiques et sportives. Toutes ces activités sont gratuites, y compris bien sûr les échecs. Cappelle la Grande est une ville très pauvre financièrement, mais très riche par le dévouement de ses habitants. Il explique aussi les raisons de l'agrandissement du Palais des Arts et des Loisirs. L'Open International d'échecs de Cappelle la Grande a permis le développement des échecs dans toute la France qui ne comptait aucun Grand Maître International lors de ce premier Open. Ici, les échecs sont même enseignés dans les écoles. Ceci n'est que le résumé du discours du Maire qui est intarissable quand il parle de sa ville. Il y a glissé quelques paroles plaisantes, parfois railleuses. Andrew traduit ensuite le discours du Maire. La traduction amène les mêmes rires, les mêmes émotions, elle doit donc refléter les paroles du Maire. Do-

minique se méfie beaucoup de certaines traductions. Plusieurs fois, il a donné des textes à traduire à Andrew ou à d'autres. Malgré son anglais très approximatif, il s'est aperçu que les traductions faisaient l'objet d'interprétations. C'est pour cela qu'il préfère le terme traducteur au terme interprète.

Sylvie commence sa traduction. La tâche est plus ardue pour elle qui essaie de sortir un texte qui soit compris par les slaves en général, qu'ils soient russes, polonais ou yougoslaves. A un certain moment tout le monde rigole, mais pas à celui où cela était prévu dans le discours du Maire. Non, Sylvie a confondu deux mots qui ont apporté l'hilarité dans l'assistance slave. Sylvie s'excuse et donne la bonne traduction.

Le Maire demande:

- Qu'est-ce que tu leur as dit ?

- Non, ça, je ne peux pas vous le dire, Monsieur le Maire.

Cela fait maintenant rire toute la salle. Sylvie est rouge de honte. Quelques-uns, dont le Maire, essaient d'obtenir la traduction auprès d'un joueur russe qui parle notre langue. Celui-ci tout en rigolant, ne veut pas trahir Sylvie et répond que ceci n'est pas traduisible en français. Personne, hors les slaves, ne saura ce qu'a dit Sylvie. Personne non plus ne saura pourquoi tout le monde a rigolé. Enfin si, nous le savons, la vraie raison est le plaisir d'être ensemble.

Les discours sont terminés. Nous passons maintenant à la remise des cadeaux habituels qui comme à Noël ne sont pas importants pour leur coût mais par leur valeur sentimentale. Le représentant de la délégation tchèque lit au Maire qu'il désirerait nous faire une déclaration:

- Oui, bien sûr, lui répond le Maire, Sylvie, tu traduis?

- Ce n'est pas utile, Monsieur le Maire. Peter parle très bien notre langue.

- Dans ce cas, Peter, c'est à vous.

- Monsieur le Maire, mes amis, commence Peter, nous sommes heureux de vous remettre ce vase au nom de la délégation tchèque et du monde échiquéen tchèque en général.

Peter remet au Maire un magnifique vase en cristal haut de près d'un mètre. Après un mot de remerciement du Maire, Peter poursuit:

- Nous sommes donc heureux d'être à Cappelle la Grande, la première ville échiquéenne du monde et de remettre ce modeste cadeau au représentant d'une ville qui fait tant pour les échecs. Nous sommes nombreux en Tchéquie et dans le monde à penser que Cappelle la Grande est la première ville échiquéenne du monde. Votre Open est le plus beau que nous connaissons. Notre pays connaît l'actualité douloureuse dont vous avez tous entendu parler et nous sommes heureux de nous retrouver dans une ville qui est un symbole de paix dans le monde. Nous espérons grâce à nos nouveaux sponsors pouvoir organiser dès l'année prochaine notre propre Open. Nous ferons tout pour essayer de rivaliser avec celui de Cappelle la Grande et ce serait pour nous un grand honneur que ceux, qui font de votre Open celui que nous préférons, soient présents au nôtre.

Dominique qui ouvre toujours grandes les oreilles quand il entend parler de sponsors est prêt à demander qui sont les sponsors dont parle Peter. Il n'a pas le temps de le faire que déjà le Maire interroge:

- Et qui est ce fameux sponsor ?

- C'est une usine de construction automobile qui vient de s'implanter chez nous. Elle va créer trois mille emplois. Vous la connaissez, il s'agit de Renault. Les joueurs français ravis par cette aubaine pour leurs amis tchèques pensent à la fermeture d'usine Renault chez eux et au nombre de suppressions d'emplois qui en découle. Le représentant tchèque qui ne connaît pas la situation en France, est étonné qu'une si bonne nouvelle laisse l'assemblée aussi stoïque.

Une fois tous les discours terminés, le Maire invite l'assemblée à un pot de l'amitié. Autour de la table, pas de clans, tous sont heureux d'être là ensemble pour fêter les échecs. Les Cappellois sont heureux d'être les investigateurs de cette réunion.

L'heure du repas approche. Joseph et Skippi rappellent à l'ordre les joueurs qui doivent encore manger avant de commencer leur partie du jour.

La salle se vide. Chacun se souhaite un bon match, de bonnes parties, à l'année prochaine, longue vie aux échecs.

Serge et les Françaises, suite

Ce soir, la salle de restaurant est pleine. Les arbitres ont terminé leur travail et mangent en même temps que les joueurs. Une dame se présente à la porte du restaurant. Personne n'a l'air de la connaître, pourtant Marie-Paule l'a laissé passer. Toutes les têtes se tournent vers elles et pour cause. C'est une rousse flamboyante, aux cheveux mi-longs bouclés comme ceux que l'on voit dans la petite maison dans la prairie. Elle a un accent dunkerquois incomparable. Elle porte un chemisier blanc presque transparent, un soutien-gorge rouge foncé qui laisse présager une poitrine grand gabarit. Elle fait onduler sa minijupe verte très courte et tente de refermer sa veste jaune qui ne veut pas rester boutonnée. Ses bas sont mal ajustés et un pan de ses jarretelles dépasse. La dame s'approche de la table des arbitres et s'adresse à Richard :

- Salut, Mignon. C'est toi Serge le Canadien. Richard est un peu surpris. Il se débarrasse bravement de la dame en montrant du doigt Serge qui est assis au fond. La dame se rapproche de Serge en poussant toutes les chaises et en bousculant toutes les personnes attablées. Elle finit par s'adresser à Marc, le voisin de table de Serge :

- Tu me fais de la place, beau brun. Habituellement, Marc réagit violemment quand on lui parle sur ce ton. Mais cette scène surréaliste le surprend et il laisse sa chaise à la dame. Il se retire de manière à voir ce qui va se passer. La dame s'installe à la place de Marc et se penche vers Serge.

- Salut le Canadien. Il paraît que tu cherches une Française.

Elle ne le laisse pas répondre et l'embrasse goulûment sur la bouche. Serge essaie de se dégager, mais elle est solide la bougresse. Elle le lâche enfin. Serge a maintenant les lèvres de la même couleur que celles de la dame. Il a du mal à reprendre sa respiration. Pendant quelques secondes, il a perdu son sourire légendaire. Quelques flashs crépitent. C'est à ce moment que Serge retrouve son sourire. Il voit plusieurs bénévoles et arbitres, un œil caché derrière leur appareil photo. Ce n'était qu'une farce. Dominique, qui a fini ses photos interpelle Serge :

- Tu te rends compte comme tes copains vont rigoler quand ils verront ces photos sur tous les sites Internet d'échecs canadiens.

Serge se rassure petit à petit, mais la dame est toujours assise à côté de lui. Il parle enfin :

- Je me vengerai.

Mais il ne sait toujours pas qui est cette femme et ce qu'elle veut. Une chose est sûre, c'est qu'il ne se laissera plus embrasser. Pourtant, elle continue à le serrer de près et lui dit :

- Moi, c'est Géraldine. Tu peux me tutoyer si tu veux.

Serge qui a le tutoiement facile comme tous les Québécois vient d'oublier ses origines et continue à vouvoyer la dame.

C'est à ce moment que Serge s'aperçoit que Géraldine est mal rasée et que sa moustache du soir n'est pas celle d'une femme. Il part d'un éclat de rire et en regardant mieux, il voit que sa Géraldine est en réalité Gérard, un des béné-

Une semaine particulière

voles de l'Open. Jamais, Serge n'a redemandé aux bénévoles comment il pouvait trouver une femme. Il préfère chercher seul.

Le Russe et Joseph

Joseph décompresse. Sa journée se termine et il n'est pas trop tard. Les douze coups de minuit viennent juste de retentir à l'église. Il ne lui reste plus qu'à conduire son Russe à l'Hôtel. Ensuite il pourra rentrer chez lui se coucher. Il voit le Russe s'approcher de lui. Celui-ci lui demande alors:

- Dancing, Cappelle ce soir?

Joseph comprend que son Russe cherche un dancing à Cappelle qui soit ouvert cette nuit:

- Non, il n'y a pas de dancings à Cappelle la Grande ni ce soir ni un autre jour. Il faut aller à Dunkerque. C'est à cinq kilomètres d'ici et à cette heure les bus ne roulent plus.

- Oh! Dommage.

Joseph hésite et se dit:

- Je le conduis ou je ne le conduis pas? Ce n'est pas notre rôle de conduire les joueurs où ils veulent. Mais notre hospitalité cappelloise est légendaire. Je ne veux pas qu'un jour, on puisse la critiquer.

D'un coup, il répond:

- Si vous voulez je peux vous y conduire, mais il faudra vous débrouiller pour revenir. Peut-être un taxi?

- Venez avec moi, je vous paierai l'entrée.

- Vous plaisantez. Je suis marié moi. Je vous présenterai ma femme un de ces jours et vous comprendrez.

- Ok, vous me conduisez.

Joseph amène donc le Russe sur la plage de Malo les Bains et le dépose devant un dancing ouvert. Avant, il fait un petit détour par la place de la gare de Dunkerque pour lui montrer la station de taxis:

- Prenez le numéro de téléphone. Cela peut vous servir pour le retour.

Joseph quitte le Russe en souriant:

- Bonne nuit, bon amusement. Ne rentrez pas tard, demain vous jouez.

* * * * *

Une semaine particulière

Mercredi

Une semaine particulière

Le Russe et Joseph, suite

Joseph a stationné son véhicule sur le parking et pénètre dans le hall de l'hôtel "Formule 1". Le joueur Russe est là. Il a les yeux rougis par le manque de sommeil. Ils se dirigent tous les deux vers le véhicule de Joseph et prennent la route vers le Palais des Arts et des Loisirs pour déjeuner. Joseph entame la conversation:

- Vu, votre tête vous n'avez pas du être très sage cette nuit. Comment s'est-elle passée?

- Non, ça s'est bien passé au dancing, mais le retour a été difficile.

- Ah! Oui? Racontez.

- J'ai quitté le dancing à trois heures du matin. J'ai appelé au téléphone la station de taxis. Je n'ai obtenu aucune réponse. Je me suis donc rendu à la gare de Dunkerque où vous me l'avez montrée. Je n'y suis arrivé que vers quatre heures et demie. J'ai dû me perdre un peu.

- Pas qu'un peu. Il n'y a que trente minutes de marche de la gare à la plage.

- C'est bien ce qu'il me semblait. Arrivé sur place, je me suis rendu compte que la station était fermée et qu'aucun taxi n'attendait les clients.

- Alors?

- Je suis rentré à l'hôtel à pied. Je savais qu'il fallait suivre le canal et passer devant l'usine Lesieur. Mais je ne savais pas qu'il y avait plusieurs canaux et je n'ai pas suivi le bon. Heureusement, j'ai reconnu le passage à niveau qui se trouve à l'entrée de Cappelle la Grande. Je suis ensuite passé devant la salle de l'Open, puis devant le rond point. Après je connaissais.

- Cela fait un bon dix kilomètres.

- Oui, je suis arrivé à l'hôtel. Je me suis réveillé avec une bonne douche et j'ai pris le petit déjeuner.

- Vous avez passé une sacrée bonne nuit. La marche est bonne pour bien jouer sa partie. Si vous voulez, je connais un autre dancing.

- Non, ça ira pour cette année.

Les beaux ciels

Dominique regarde Jean-Luc qui vient de perdre sa partie. Il ramène aux arbitres sa feuille de partie, leurs deux cavaliers et leurs drapeaux. Son drapeau est français, plein Massif Central, l'autre est écossais. Jean-Luc fait sa tête des mauvais jours. Depuis quatre jours, il n'a marqué qu'un demi-point et encore c'était un demi-point de complaisance. Il se dirige vers le bar. Dominique sait déjà qu'il va commander une bière, comme si la bière pouvait l'aider à supporter les mauvais moments. Il est écœuré. Ce n'est pas cette année qu'il va améliorer son Elo. Il a l'impression d'être arrivé au dernier barreau de son échelle et qu'il ne peut plus que descendre. Ses adversaires n'étaient pas très supérieurs en Elo par rapport à lui. Il n'a tout simplement pas la hargne de gagner cette année. Sa première partie perdue en vingt-deux coups l'a assommé. Il est groggy pour toute la semaine. Dominique qui connaît les résultats de Jean-Luc se dit que ce serait bien de passer cinq minutes avec lui et lui recharger un peu les batteries. Pourtant Dominique ne rencontre Jean-Luc qu'une semaine par an. Il sait qu'il vient de quelque part dans le Massif Central, mais d'où exactement, il n'en sait rien.

Jean-Luc arrive au bar et se commande une bière. Dominique se dit:

- Bingo, il a pris une bière.

Il arrive derrière Jean-Luc au moment où celui-ci sort son porte-monnaie pour régler sa consommation. Dominique dit à Valérie derrière le comptoir:

- Laisse, Valérie, c'est pour moi.

- Merci, lui dit Jean-Luc sans entrain.

- Qu'est ce qui t'arrive, Jean-Luc ? Tu fais la tête?

- Non, tout va bien.

- Ouf! Heureusement que tout va bien, sinon je me demande quelle figure tu ferais. Allez, Jean-Luc, je sais que tes matchs ne sont pas super. C'est peut-être à cause des appariements.

- Vas-y. Rigole. Et toi tu joues quand?

- Tu sais bien qu'il faut des bénévoles pour faire tourner l'Open. J'aimerais te ridiculiser, mais je n'ai pas le temps. Tu as de la chance tu sais.

- C'est peut-être le climat du Nord qui me stresse.

- Écoute, depuis trois mois, les femmes vont prier toutes les semaines pour qu'il fasse beau pendant l'Open. Ça marche, à chaque fois la pluie et la neige sont absentes. Bien sûr, ce n'est pas le grand soleil, mais je trouve que c'est déjà bien. De toutes façons c'est mieux que dans ton Auvergne natale avec ses ciels encombrés de nuages percés.

- Je ne suis pas Auvergnat. Mais c'est vrai que j'aime les ciels, les beaux ciels. Il y en a parfois de merveilleux. Il n'y a rien de plus beau qu'un ciel que tu découvres d'un seul coup, au moment où tu t'y attends le moins. C'est rare mais tellement merveilleux. Moi ça m'est arrivé deux ou trois fois.

- Moi, aussi, ça m'est arrivé quelquefois.

- Vas-y, raconte.

- Le plus beau ciel que j'ai vu était un ciel de nuit. Nous champions en Normandie chez un petit producteur de cidre que nous connaissions. Nous al-

lions souvent dans ce coin, mais jamais le temps n'avait été aussi beau. Un beau soleil nous caressait la peau dès le matin. Nous n'avions eu aucune rosée depuis plus d'une semaine. Ce soir-là, le repas du soir traînait en longueur tant la température était clémente. Ensuite nous nous sommes allongés dans l'herbe à discuter. C'est à ce moment que Pierrick, mon neveu, nous a annoncé que ce soir Jupiter devrait être visible, même à l'œil nu. Notre ciel de Normandie n'est pollué par aucune lumière citadine. Il était d'un bleu marine au-dessus de nos têtes et d'un bleu roi près de l'horizon. Il était comme un abricot mûr à souhait vers l'ouest. Pierrick nous dit qu'il est trop tôt pour la voir, mais que cette nuit devrait être exceptionnelle. Il ne s'est pas trompé. Tous ceux qui avaient des jumelles vont les chercher. Moi, je sors ma longue-vue et la prépare. Nous sommes en attente. La nuit va être longue. Côté Ouest le ciel passe de l'abricot à l'orange sanguine. Au-dessus des étoiles s'allument. Elles sont de plus en plus nombreuses. Pierrick ajoute que nous verrons certainement une partie de la Voie Lactée. Il sort de sa tente quelques revues d'astronomie. Il tend le bras vers le nord, levé à trente degrés et dit que Jupiter sera par-là. Dix paires de jumelles se tournent vers la direction indiquée par Pierrick. Mais, il est encore trop tôt. Au-dessus de nous, le ciel est noir, mais l'ouest est encore violet. Des milliards d'étoiles scintillent. Quelques-uns d'entre nous aperçoivent une étoile qui se déplace, mais moins vite qu'une étoile filante. L'un de nous l'indique à Pierrick, qui nous informe qu'il s'agit de la station Mir. Il ajoute qu'actuellement un français est à bord. Dominique dit à Pierrick qu'il pensait que la station Mir était fixe. Pierrick explique que pour que la station Mir soit fixe par rapport au sol de la terre, elle devrait être à une altitude de trente mille kilomètres. Or, elle n'est qu'à cinq cents kilomètres d'altitude. Sa vitesse est donc d'environ deux tours de la terre par jour. Cette fois, il fait nuit noire. Immédiatement deux phénomènes se produisent en même temps. La première est l'apparition de la Voie Lactée. Nous sommes sidérés par tant de beauté. C'était la première fois que je la voyais aussi nettement. Elle occupe sur sa longueur la totalité du ciel dans un axe nord-est, sud-ouest et sur sa largeur un quart de ciel. C'est comme de la dentelle de Calais mais très fine. C'est un ensemble d'innombrables étoiles âgées de quinze milliards d'années. C'est peut-être pour cela qu'elles semblent moins briller que les autres. Tu vois, je n'ai pas beaucoup d'expérience en astronomie, mais sois sûr que ce ciel là restera éternellement gravé dans ma petite tête. Le deuxième phénomène, comme l'avait prévu Pierrick est la présence de Jupiter. Nous avons besoin de lui pour l'isoler de la myriade d'étoiles qui se trouvent dans la direction qu'il nous a indiquée. Il nous montre les constellations, nous les décrit et positionne précisément Jupiter. Cela dure un moment. Marie-Paule la première la découvre, nous suivons avec plus ou moins de rapidité. Nous pouvons maintenant sortir les jumelles. L'univers est ainsi fait que la Voie Lactée remplit notre ciel presque en totalité et que Jupiter demande des jumelles pour être aperçu. Nous reconnaissons maintenant la planète à sa couleur. Pierrick nous dit qu'elle a une couleur blanche de planète et non pas une couleur blanche d'étoile. C'est la raison pour laquelle, maintenant que nous l'avons située,

nous la reconnaissons plus facilement. Les étoiles ont la couleur de leur âge et les planètes ont la couleur de leur distance par rapport à leur étoile. Marie-Paule dit à Pierrick que Jupiter n'a pas l'air bien ronde. Pierrick nous fait encore un cours en nous disant que la lumière du soleil est détournée par les satellites de Jupiter. C'est pour cette raison qu'elle ne nous apparaît pas complètement circulaire. Il rajoute que c'est comme cela que les Grecs avaient déjà deviné que certaines planètes avaient des satellites. Nous avons continué à regarder ce ciel magnifique jusqu'à deux heures du matin. Pierrick n'a pas chômé, il passé toute la nuit à nous parler de cette voûte stellaire. Cette nuit-là j'ai été émerveillé par trois choses, la beauté du ciel, la manière qu'à Pierrick d'en parler et le fait d'avoir pu rester allongé dans l'herbe toute une nuit en Normandie sans être trempé. Et toi, ton ciel ?

- Moi c'était un ciel de montagne. Nous nous baladions. Le ciel était bleu, mais tu sais un bleu si bleu, si soutenu qu'il devient fort, qu'il se fonce. C'est à cet instant que le portable de Dominique sonne:

- Excuse-moi, dit-il en décrochant, Allô! Oui. D'accord j'arrive.

Je dois te quitter; Nous avons des petits problèmes d'intendance à régler. Mais tu me parleras de ton ciel de montagne.

Dominique s'éloigne et se dirige vers le Palais des Arts et des Loisirs.

Les bars

Dominique est accoudé au bar avec Marc. L'arbitre prend une pause de dix minutes. Il boit un grand café. Dominique boit une bière. Il est quatorze heures et il n'a pas encore mangé.

Derrière le bar Valérie, Renée, Martine et Christian s'active. C'est le coup de feu. Ils en ont plein les jambes et la fatigue commence à les gagner. Heureusement le moral est au beau fixe. A cette heure, les deux cents tasses à café sont de sortie. Pendant que les uns servent, les autres font la vaisselle au fur et à mesure que les tasses reviennent vides. Ils auront les mains dans l'eau pendant plus d'une heure. Tous les quatre font le bar pour la première fois cette année, mais ils sont déjà bien rodés. Valérie explique à Marc et à Dominique:

- Le matin, la principale boisson est le café avec une pointe de neuf heures trente à dix heures. A cette période cela se passe comme maintenant. Les machines à café chauffent. Nous vendons aussi quelques sandwichs à ceux qui n'ont pas eu le temps de prendre le petit déjeuner. Vers midi et pendant le repas, bières et jus de fruits remplacent le café. Il ne faut pas oublier le matin de les mettre au frais. Nous sommes très justes en place dans les réfrigérateurs. Il faut jongler pour en avoir toujours au frais. Mais nous nous débrouillons. Cette période est en quelque sorte une pause pour nous car nous n'avons que peu de cafés et peu de vaisselle à faire. A treize heures ça repart avec les cafés et cela dure jusqu'à seize heures avec une pointe maintenant. Dominique plaisante:

- Pas de temps mort chez les bénévoles.

Valérie continue:

- Peu. Christian et moi, nous arrivons une heure avant le début des parties. Si la propreté de la salle ne nous plait pas, nous faisons un petit nettoyage. Mais en principe, il n'y a pas à le faire. Nous mettons ensuite les machines à café en route pour que le café soit prêt à l'arrivée des premiers joueurs. Christian intervient après que Marc lui ait demandé un autre café:

- Quand nous ouvrons le bar, c'est une véritable ruée.

Marc plaisante:

- C'est l'odeur du bon café.

- Peut-être. Quand les joueurs pénètrent dans le bar, les cinq machines à café doivent être remplies sinon nous n'arrivons pas à suivre.

Dominique demande en se tournant vers Martine:

- Et toi, Martine, qu'est-ce que tu penses de ton nouveau métier?

- C'est agréable et surtout intéressant de côtoyer tant d'étrangers d'horizons si différents. La fatigue s'installe au fil des jours. Les jambes deviennent lourdes mais on ne voit pas passer les journées.

Valérie poursuit:

- Nous n'avons aucun problème avec les joueurs. Ils sont en général très sympathiques et puis, nous ignorons ceux qui ne le sont pas.

Renée qui n'a encore rien dit ajoute:

- Ce travail nous permet de faire de nombreuses connaissances.

- Certains joueurs, ajoute Valérie, viennent régulièrement discuter après leurs parties. Ils viennent parfois même pendant leur partie pour se décontracter. Christian sourit:

- Parfois, surtout les premiers jours, nous rigolons en essayant de déchiffrer ce que veulent nous dire certains joueurs étrangers. Avec le temps ça s'arrange et nous finissons par bien nous comprendre. Valérie ajoute:

- On doit aussi s'habituer aux petites manies de certains joueurs. Un tel veut un peu de lait dans son café, l'autre veut le noyer. D'autres encore veulent quatre sucres. Certains trouvent le café trop fort et demandent un appoint d'eau parfois froide, parfois chaude.

Renée précise:

- Pour le café certains joueurs nous demandent maintenant de le verser dans des gobelets en plastique. C'est plus pratique pour les emporter dans la salle de jeu.

- Et ils contiennent plus de café, précise Martine. Christian parle maintenant des sandwiches:

- Nous en vendons toute la journée, particulièrement à midi et à deux heures. Nous en vendons même à des personnes extérieures à l'Open. Nous en vendons à des jeunes qui viennent regarder l'Open. Nous en vendons également à des membres du Club des Aînés qui se réunissent habituellement le mardi, mais qui font des réunions supplémentaires dans la Rotonde pendant l'Open. Ils viennent nous en prendre une vingtaine. Ils trouvent nos sandwiches bons, bien remplis et pas chers. Nous en vendons aussi à des Cappellois qui se déplacent spécialement à l'heure des repas. En résumé, nous vendons près de trois cents sandwiches par jour. Valérie explique maintenant:

- Le seul petit souci est le prêt des jeux d'échecs. Nous en prêtons tout le temps que le bar est ouvert. Jusqu'à dix-sept heures nous les prêtons à tout ceux qui en demandent. Les joueurs s'en servent pour analyser leur partie ou pour préparer celle du lendemain. Les non-joueurs, souvent des jeunes Cappellois en réclament pour s'initier aux échecs. A partir de dix-sept heures commencent vraiment les analyses et nous n'en prêtons plus qu'aux joueurs car il faut que nous en ayons assez pour eux. De plus, ceux-ci aiment faire leurs analyses dans un calme apparent. C'est là où le bât blesse. Certains non-joueurs ne comprennent pas que l'on ne leur donne plus de jeux. Nous leur avons expliqué nos raisons en détails et maintenant cela se passe mieux. Christian nous parle maintenant de l'organisation:

- Tous les soirs nous faisons l'inventaire de ce qui a été utilisé dans la journée et de ce qui nous reste en stock. Nous faisons ensuite le point de ce qu'il nous manquera pour le lendemain. Nous faisons une liste que nous donnons à Skippi ou à Joseph. Ils nous amènent ce dont nous avons besoin le lendemain matin. Valérie ajoute:

- Je dis un grand merci à Skippi et au Père Joseph qui sont toujours disponibles pour nous. Nous essayons de prévoir au plus tôt mais ce n'est pas toujours possible. Il arrive fréquemment que nous leur demandions des courses pour tout de suite. Dominique réplique en souriant:

- Ils sont payés pour ça.

Valérie qui ne semble pas avoir entendu continue:

- Un grand merci également à tous les bénévoles qui sont aux cuisines et qui trouvent toujours le temps de faire rapidement des sandwiches quand on leur envoie un appel au secours par téléphone. Dominique leur demande:

- Et l'année prochaine?

Tous les quatre, en chœur, répondent:

- Si tout va bien, nous serons là.

Marc qui a suivi toute la conversation ajoute:

- Pareil pour moi. Bon je vous quitte. J'ai déjà trop traîné. Si Jean-Claude s'en aperçoit ça va chauffer. Marc se dirige alors vers la salle de jeu. Dominique demande en regardant Valérie et Christian: Et vos enfants? Valérie répond:

- C'est pour eux un tournoi difficile mais une expérience très enrichissante. Ils sont tenaces et ont fait de longues parties. Ils apprennent la patience. Elle leur sera très utile car actuellement bien que bons joueurs ils ne sont guère patients. Sur ce point l'Open leur apporte beaucoup. Ce qui est difficile pour eux, c'est que quand ils gagnent une partie, le lendemain ils jouent contre des adversaires plus forts qu'eux. Mais de plus en plus, ils arrivent à s'accrocher. Jouer contre un Elo plus fort leur fait moins peur.

- Et Benjamin, comment se comporte-t-il?

- Il est encore un peu jeune avec ses huit ans pour un tournoi aussi long et aussi dur. Il aura du mal à tenir la semaine complète. Ses parties commencent à être plus courtes. Pour Alexandre c'est de mieux en mieux. Il a compris qu'il faut être patient. Il ne part plus perdant quand il doit s'affronter à un joueur mieux classé que lui.

- De plus, ajoute Dominique, je les vois souvent vous aider au bar après leur partie. Je vois Alexandre, avec ceux du club, mettre la salle en place chaque soir pour le lendemain. Christian intervient:

- Ils aident beaucoup après leur partie mais ils commencent à fatiguer, particulièrement Benjamin. Ils ramassent les jeux prêtés que la moitié des joueurs oublient de ramener au bar. Ils ramassent les verres, les tasses, les cannettes, les bouteilles. Ils donnent un coup de lavette sur les tables. Ensuite, ils vont débarrasser la salle de jeu. Dominique conclut:

- La relève est assurée. Longue vie à l'Open.

Une semaine particulière

Jeudi

Une semaine particulière

Le discours de Camille

Depuis ce matin Marie-Paule et Marie-Andrée rappellent aux bénévoles et aux joueurs que la petite réunion habituelle du jeudi aura lieu aujourd'hui à dix heures. Ce sera cette année comme toujours maintenant dans la salle de musique au Palais des Arts et des Loisirs. Marie-Paule est aussi chargée de la récolte des dons pour le cadeau d'anniversaire de Michel. Christa, Michelle et Marie-Paule, après avoir demandé l'avis de tous, se sont décidées pour le choix des cadeaux. Quand on les interroge à ce sujet, elles répondent:

- Pour Michel, ce sera des albums de timbres. Nous lui donnerons de l'argent et il les achètera lui-même. Il sait précisément ce qu'il veut. Pour Jocelyne ce sera un complément pour son service en porcelaine. A chaque fois, Dominique demande:

- Et moi?

- Toi, ton anniversaire est en août.

- Justement, l'Open en août, ce serait bien. Tout le monde serait en vacances scolaires et on aurait du beau temps.

Jamais Dominique n'obtient réponse.

Toutes les quatre, Christa, Michelle, Marie-Paule et Marie-Andrée sont déjà réunies pour préparer la cérémonie. Elles ressemblent à des abeilles qui tournent toutes autour de la même fleur. Michelle demande:

- Christa, tu as acheté les fleurs?

- Oui, c'est fait. Elles sont commandées. Je vais les chercher à neuf heures et demie. Marie-Paule, il me faudra de l'argent.

- Encore?

- Je ne t'ai encore rien demandé.

- D'accord, Christa. Je te donne cela tout de suite, ce sera fait.

Marie-Paule sort un billet de la boîte à chaussures qui lui sert de tirelire et le tend à Christa. Michelle demande à Marie-Paule où on en est avec le gâteau. Celle-ci confirme:

- Gérard s'en occupe comme tous les ans. C'est aussi lui qui le rapporte à la salle. Il va également monter les tables et quelques chaises avec Angel et Jean-Claude.

Dominique est encore dans la salle Gressier. Il prépare les auto-collants pour que Véronique puisse mettre à jour les tableaux de résultats. Guy Hareux est dans le petit bureau et prépare une interview pour cet après-midi. Dominique lui rappelle:

- Guy, n'oublie pas la réunion pour l'anniversaire à dix heures.

- Je n'oublie pas, mais je n'ai pas encore donné ma quote-part.

- Ne t'inquiète pas avec cela. Tu la donneras à Marie-Paule quand tu la verras.

Dominique qui a terminé les auto-collants de Véronique se dirige vers le bar. Il rappelle l'heure de la réunion à Martine, Renée, Valérie et Christian. Valérie s'inquiète:

- Et le bar?

- Vous fermez le bar pendant une petite heure. Pas de manquants à dix heures.

L'heure de la réunion approche. Dominique se dirige vers la salle de musique. Quand il y arrive tout est déjà prêt. Une longue table nappée de blanc est chargée de coupes à Champagne en attente. Un grand gâteau sur lequel est inscrit "Michel 55 ans, Open 20 ans" trône au milieu de la table. Sur la droite se trouve une petite table où s'entassent plusieurs paquets cadeaux. Gérard annonce à Dominique:

- Tout est prêt. Les boissons sont au frais. Ta nièce est dans tous ses états.
- Ah! Oui, pourquoi? demande innocemment Dominique.
- Tu sais mieux que personne pourquoi Camille est en transe. C'est à cause de son discours.

Bien sûr que Dominique sait que Camille a la pression qui monte sachant que c'est elle qui va prononcer le discours et que le temps passe vite. Il est déjà dix heures moins le quart.

Au départ, il s'agissait d'une fanfaronnade pour épater son oncle. Maintenant, il va falloir assumer. Dominique redescend au rez-de-chaussée. Plusieurs des fidèles du jeudi sont déjà là entourant les bénévoles. Les arbitres sont là. Il voit au passage Philippe Haezebaert, qui bien qu'ayant annoncé son absence, est là. Il croise la famille Houck, les Gouvard, les Feryn qu'il vient de quitter. Il salue Valérie Galoppa. Au fond du bar Jean-Paul Touzé, entouré des quelques joueurs de son club, discute avec Richard qui est habituellement arbitre mais qui joue cette année. David parle informatique avec Rémi. Dominique demande à Bruno:

- Tous les joueurs sont là?
- Le gros de la troupe est arrivé. Les deux couples portugais, les Durao et les Dias discutent. Fabrice discute avec Alain. Marie-Andrée dit à Marie-Paule:
- Le monde arrive. Nous allons peut-être pouvoir commencer la réunion à l'heure. J'espère que Gérard a prévu assez de gâteau. Dominique regarde Marie-Paule:
- Isabelle et Laurent sont là. C'est bien. Où sont les autres bénévoles des cuisines?
- Ils sont dans la salle voisine.

Les derniers joueurs du club arrivent. Dominique fait le point:

- Les Eric sont là, David, Hubert, Julien, Jean, Patrice, Cybèle, Rémi, Arnaud. Jocelyne l'interrompt:
- Dominique, tu peux peut-être faire monter tout le monde là-haut.

Il pousse un hurlement:

-Qu'est-ce que vous faites encore en bas à cette heure?

Vous savez bien que la réunion a lieu là-haut. Alors, oust! Et au pas de course.

Puis il demande à Jocelyne d'une voix qu'il veut très douce:

- Comme cela, c'est bien?
- Oui, rien ne vaut la tendresse.

Tous montent à présent sans attendre un deuxième avertissement. La salle du haut se remplit. Dominique ne voit pas Camille dans la foule. Il interroge les bénévoles:

- Quelqu'un a vu Camille?

Angel lui répond:

- Elle révisé. Je l'ai vu sur la scène du Palais. Tout le monde est maintenant là. Michel est là, Camille est là. On va pouvoir commencer. Il est déjà dix heures cinq. Dominique demande à Camille:

- Tu es prête?

- On peut le dire comme ça.

- Et ton papier?

- Je n'ai pas de papier.

- C'est bien la peine que je m'esquinte à préparer un discours.

- Ne t'inquiète pas, je l'ai appris par cœur.

Là, Camille vient de marquer un point. Dominique est épaté mais il ne peut s'empêcher d'ajouter:

- Ce n'est pas l'apprendre par cœur qu'il faut, c'est le réciter par cœur qu'il faut faire. Nous verrons donc ça tout à l'heure.

Jean-Claude qui est à côté de Camille dit à Dominique:

- Fiche-lui la paix à cette fille.

- Qui aime bien châtie bien !

Dominique lance un regard interrogateur à Michel qui veut dire:

- On y va?

Michel lui répond par un signe qui veut dire:

- Quand tu veux.

Dominique jette un dernier coup d'œil enveloppant toute la salle pour s'assurer que tout va bien puis lance, les mains en entonnoir:

- Silence, s'il vous plait. Nous allons commencer. Nous sommes déjà en retard. Doucement le brouhaha s'éteint.

- A toi Camille.

Tous les regards se tournent vers elle. Beaucoup sont étonnés, particulièrement Michel. Jamais un jeune de l'âge de Camille n'avait prononcé le discours du jeudi. Camille est rouge. Heureusement qu'elle n'a pas de feuille, elle tremble tellement qu'elle aurait été incapable de la lire. Elle commence en imitant le jeune chien qui jappe:

- Pour moi l'OPEN Échecs de Cappelle la Grande est le Résultat de 3 qualités résumées dans le cri du chien Vaf, Vaf, Vaf. C'est qualités sont le V comme Volonté, le A comme Amitié et le F comme Fierté.

Ce sont à mon avis les trois qualités qui correspondent à l'OPEN.

La Volonté, c'est d'abord la Volonté de Michel qui a créé cet OPEN et qui l'a mené à ce qu'il est aujourd'hui.

C'est la volonté des joueurs qui viennent ici pour gagner, pour monter leur ELO au 7^{ème} ciel, pour rafler au passage une Norme.

C'est la Volonté des Capitaines de groupe d'envoyer leurs élèves sur les podiums.

C'est la volonté des bénévoles de construire une organisation sans faille et de faire tout ce qu'il faut pour que les 800 personnes présentes au Palais passent un séjour agréable.

C'est la volonté d'une petite municipalité qui a tout d'une grande.

L'Amitié, c'est bien sûr, vous tous, nous tous qui sommes réunis aujourd'hui dans cette salle pour fêter deux anniversaires un de 54 ans, l'autre de 19 ans. Je parle de l'OPEN et de Michel. Vous avez compris que ce n'est pas dans l'ordre.

L'amitié, ce sont les joueurs qui reviennent chaque année pour se retrouver devant des échiquiers, mais aussi devant un verre ou un repas de l'amitié.

L'amitié, ce sont aussi les joueurs de toutes nations qui se serrent la main avant et après chaque partie.

L'amitié, ce sont les bénévoles qui sont devenus très proches même en dehors de l'OPEN.

L'amitié, ce sont les représentants des 55 nations présentes chaque année.

La fierté, ça peut-être une qualité ou un défaut, peu importe. Quand je passe devant le Palais des Arts et des Loisirs que je vois les drapeaux accrochés, je suis fière. Quand j'entre dans la salle de jeu pendant ou en dehors des parties, je suis fière. Quand je monte le samedi sur le podium, je suis aussi fière que si j'étais Miss France.

La fierté, c'est la joie du travail bien accompli.

La fierté, ce sont les invités et les joueurs qui vous disent "cette année, c'était encore mieux que d'habitude. "

La fierté, c'est dire on y était.

Je redis donc "VAF, VAF, VAF" pour l'Open et encore "VAF, VAF, VAF pour Michel.

Voilà, j'ai fait ma BA. Et je passe la parole à notre patron adoré, Michel.

Camille a terminé son discours. Elle est en transe. Elle jette un regard vers son oncle. Sur le coup, il ne sait pas s'il s'agit d'un regard de reproche ou un regard d'acquiescement. Un tonnerre d'applaudissement la récompense. Les bravos vont plus à Camille qu'à son discours.

Michel prend alors la parole. Il commence par remercier Camille:

- Camille est la preuve que la relève de l'Open est assurée.

Puis il commente quelques chiffres concernant l'Open. Il parle des sponsors et du travail apporté par Stéphane à ce sujet. Il explique le pourquoi et les retombées de l'extension du Palais des Arts et des Loisirs. Michel est intarissable sur ces sujets.

Dominique voit Marie-Paule sortir de la salle avec Camille. Celle-ci est en pleurs. Elle a craqué.

Dans une salle à côté, elle explique à Marie-Paule:

- Quand Dominique m'a demandé si je voulais bien faire le discours cette année, d'ailleurs il ne me l'a pas vraiment demandé, j'ai rigolé en lui disant que je ne voyais pas où était le problème. Bien sûr que je vais le faire. Nous serons en comité restreint et ce sera facile. Mais tout à l'heure avant le discours, j'avais les jambes qui tremblaient et j'étais stressée comme à l'oral du Bac. Ensuite tout le monde a été à l'écoute et était surpris que je le fasse

sans papier. Après tu vois, mes nerfs ont lâché, je ne sais pas pourquoi. Peut-être est-ce du au fait que je voulais que ce soit parfait.

- Tu as été parfaite, Camille. Je suis fière de toi.

- Ce qui me fait plaisir, c'est que Michel était aussi ému que moi. Après tout c'est de sa faute si Dominique m'a demandé de faire un speech. Tu vois, je serais même prête à recommencer.

- Mais tu es folle. Ne dis jamais ça à Dominique. Au bout d'un moment, Dominique regarde Michel qui le remarque. Dominique fait tourner son index droit sur son poignet gauche, à l'endroit où se trouverait sa montre s'il en avait une. Michel comprend le message et laisse la parole à Marie-Paule. Elle présente les paquets cadeaux et les remet à Jocelyne et Michel au nom de tous. Une fois cela terminé, il reste un paquet sur la table. Celui-ci est emballé de papier journal.

Marie-Paule jette un regard interrogateur dans la salle. Gérard sourit:

- Ben ouvre-le, Michel.

Michel n'est pas le seul à penser qu'il s'agit d'une farce. Ce ne serait pas la première fois. Il hésite à ouvrir le cadeau. Mais tout le monde insiste, particulièrement Gérard. Michel finit par s'exécuter. Il en a le souffle coupé, il s'agit d'une magnifique assiette en porcelaine. En son milieu le blason de L'Échiquier Cappellois, sur son pourtour une vingtaine de drapeaux représentatifs des pays les plus fidèles à l'Open et une inscription "Vingtième Open International Échecs de Cappel la Grande". C'est Gérard qui l'a faite. Tout le monde est admiratif. Michel a le cœur aux abois. Michel remercie l'assemblée pour sa présence nombreuse et pour les cadeaux. Il invite tout le monde à boire un pétillant et manger un bout de gâteau. C'est à ce moment que plusieurs bénévoles entourent Dominique. Marie-Andrée lui dit en leur nom:

- Dominique, tu es un oncle indigne, faire pleurer sa nièce de cette manière n'est pas très joli. Mais elle t'a fait la pige avec son beau discours.

- Ne t'en fais pas pour elle, elle a du bon sang dans les veines.

Le conte de fée

Pierrot est seul sans Francette. Sa partie commence dans une heure. Il sirote un café. En réalité, il ne sirote pas un café. Dominique regarde le nombre de tasses vides sur la table de Pierrot. Si le café était considéré comme une drogue, Pierrot serait incarcéré depuis longtemps et pour de nombreuses années à Fresnes. Il se shoote vraiment au café. Il connaît son adversaire du jour et essaie des figures sur son échiquier. Vu sa tête, ce n'est pas fameux. Dominique s'approche du bar. Il se renseigne pour savoir si tout va bien et si Christian et Valérie n'ont rien besoin. Il manque de sandwiches qui continuent à disparaître aussi vite qu'ils sont mis en place. Christian sans rien demander sert un café à Dominique. Pierrot aperçoit Dominique. Il l'interpelle :

-Dominique amène deux cafés sur mon compte. Dominique remplit une tasse pour Pierrot, vient avec sa tasse à la table de celui-ci et s'assied. Dans ces cas-là, il n'est jamais pressé. Pour lui c'est toujours une joie de discuter avec les participants de l'Open. Il est prêt à féliciter Pierrot pour sa nouvelle relation, cette copine imprévue. Prêt à lui parler de Francette. Mais Pierrot ne le laisse pas commencer.

-Tu sais mon conte de fée, c'est vrai. Si tu veux je t'en parle.

Dominique aurait préféré que Marie-Paule soit là. Les contes de fée écoutés à deux sont plus beaux encore. Il tente une sortie:

- Tu crois que je n'ai que ça à faire à cette heure-ci.

Pierrot connaît Dominique :

-C'est comme tu veux, tu as certainement quelque chose de plus important à me dire. Par exemple tu pourrais m'expliquer comment battre Valérie Maupin, elle a un Elo supérieur à deux mille.

-Tu as raison, un bon conte de fée le matin, il n'y a rien de mieux. A une condition, quand tu joueras tout à l'heure ne pense pas à ton adversaire, pense à Francette. Je vais nous chercher deux autres cafés et tu me racontes.

Dominique va se servir deux cafés et revient près de Pierrot. Jamais Pierrot n'a été aussi impatient de parler de lui-même. Dominique revient vers la table, mais Pierrot est allé s'asseoir à une autre table, plus isolée. Dominique pose les deux tasses et lui dit sur un ton impatient:

- Bon, maintenant, il va falloir y aller.

- Depuis tout même, je connais Francette. Nous sommes du même village. Nous avons fait l'école maternelle dans les mêmes classes, pareil pour l'école élémentaire. Nous avons toujours joué ensemble. Dans le bourg d'à côté se trouvait un CES. Nous y avons fréquenté les mêmes classes. Je la regardais de plus en plus souvent. Mais je ne la regardais plus de la même manière et de plus en plus souvent je croisais son regard. Elle me regardait donc aussi souvent. Mon cœur battait la chamade. Les copains se marraient en disant que je les oubliais un peu trop. Nous étions toujours l'un près de l'autre. A force, un jour nous nous sommes parlés mais il ne s'agissait pas de rectangles ou du passé du subjonctif. Là, il s'agissait de nous. Déjà nous n'écoutions plus nos paroles. Nous ne les entendions plus, nous n'entendions

que les battements rapides de nos deux cœurs. Ce fut le premier baiser. Nous sommes devenus adolescents. Nous avons aussi compris que nos deux familles n'avaient guère d'amitié et qu'il n'était pas question de créer des liaisons entre celles-ci. Nous avons continué à nous voir en cachette. Malgré cela, la vie était merveilleuse. Nous vivions un grand amour. Tu vois, on peut dire que nous avons fauté dans les foins. Mais dans les villages, tout se sait, tout se raconte. Régulièrement nous prenions chacun notre raclée pour avoir été vus ensemble. Mais nous nous aimions, nous savions que nous ferions notre vie ensemble quoiqu'il arrive.

A dix-huit ans, j'ai reçu comme tous les garçons, ma convocation au service militaire. Cela a détruit ma vie. A part le fait de perdre dix-huit mois de ma vie à faire des conneries inutiles pour moi et inutiles pour tout le monde, je ne vois toujours pas ce que le service militaire peut apporter de positif.

A mon retour Francette s'était mariée. J'ai quitté le village. Plus tard, je me suis aussi marié. J'ai eu des enfants, des petits-enfants. J'ai l'impression d'avoir eu une vie heureuse. Rien n'est plus beau que d'avoir des petits-enfants qui gambadent dans son jardin. Quand on connaît cela, on ne peut qu'être heureux. Mon épouse m'a quitté après une maladie aussi méchante que rapide. Je me suis retrouvé veuf avant de penser que cela pouvait exister, et surtout m'arriver. Heureusement les enfants et les petits-enfants m'ont beaucoup soutenu. J'étais veuf mais bien entouré. Mais tu ne peux pas savoir mon désarroi. Quand tu as passé toute ta vie avec une personne aimée et tu te retrouves seul le soir après le boulot, à faire à manger seul, à faire la vaisselle seul, à regarder la télé seul, à faire les courses seul, à faire des projets de vacances ou d'avenir seul. C'est intolérable. C'est destructeur. Tu te demandes à quoi sert ta vie, ce que tu fiches sur cette terre qui ne ressemble en rien à l'Eden promis. Rien n'est pire que le veuvage. Le jour tu vis de tes activités, la nuit tu meurs de tes souvenirs. En fait parfois tu ne désires que la mort. Toute ta vie s'est organisée, autour de ta dulcinée. Tu n'as plus de dulcinée, ta vie est complètement désorganisée. Tu es seul. Tu es en colère. Pourquoi est-elle partie avant moi? Pourquoi m'a-t-elle lâché? Nous lui en voulons presque de nous avoir quittés, comme si elle était partie avec un autre. En réalité nous sommes tout simplement destabilisés par ce changement de vie.

Mes enfants et petits-enfants m'ont soutenu au-delà de ce que je pouvais espérer. Je me suis peu à peu installé dans mon veuvage. Je n'aime pas ce terme. Le veuvage veut dire que l'on est seul. Moi je ne suis pas seul. Ma femme est toujours présente dans mon esprit. Je ne fais rien sans lui en parler. Quand je cuisine, je lui demande des conseils. Pour laver le linge, c'est elle qui me donne les doses et la position des boutons de la machine à laver. Elle est toujours présente, mais bon dieu qu'est-ce qu'elle me manque!

Dominique est très ému, il pense à sa mère. Son père est décédé, il y a plusieurs années et il se demande souvent comment va sa mère quand elle est seule. Elle a beaucoup d'activités, mais le soir elle se retrouve seule, comment va-t-elle dans ces cas-là? Il n'y a pourtant rien à faire pour l'aider.

- Pierrot, continue, un conte de fée, c'est fait, normalement, pour faire rire les enfants, pas pour nous faire pleurer.

- Je continue. Les années ont passé. Tu en connais quelques-unes où l'on s'est rencontré à l'Open. Un jour, en fin de l'année dernière, je reçois un coup de fil d'une copine de mon village natal. Je reconnais tout de suite son accent mosellan à la fois dur comme celui des teutons et chantant comme celui de Jeanne d'Arc. Elle fait mine de demander de mes nouvelles en me demandant comment je vais et si tout va bien. Je lui parle de mon veuvage dont à première vue, elle n'ignore rien. Je lui parle de ma famille, de mes enfants et de mes petits-enfants. Cela me redonne le moral de discuter avec elle. C'est une personne vive et plein d'entrain. Elle amène le bonheur partout où elle passe. Tu vas voir que je ne croyais pas aussi bien penser.

-Pierrot, j'ai du boulot, passe à la suite, abrège un peu.

-Dans un conte de fée, ce qui est important c'est l'histoire, pas la fin. Ce n'est pas une fable d'Esopé ou de Jean de la Fontaine où seule la morale est importante. Tu vois ce que je veux te dire.

- Ce que je vois c'est que tu me stresses, Pierrot. Tu as envie de me raconter ton histoire. J'aimerais en profiter avant d'aller bosser. S'il te plaît, passe la quatrième.

-Tu n'es pas un romantique.

-Tu embraies ou quoi ?

- La conversation traîne en longueur avec mon amie. Je sens qu'elle a quelque chose à me dire, mais je n'ose pas insister. Au bout d'un moment nous nous souhaitons bien des choses et raccrochons en nous promettant de conserver le contact.

- Tu vois quand tu veux.

- Cela ne dure pas longtemps. Quand le téléphone sonne, je sais qu'il s'agit de mon amie. Elle attaque tout de suite en me disant, que la dernière fois quand elle m'a appelé, elle connaissait ma situation de veuvage et qu'elle m'appelait pour cette raison. Je t'avoue que cet aveu m'a quelque peu troublé. Tu te souviens de Francette ? Rien que l'évocation de ce prénom chamboule mon rythme cardiaque. J'ai du mal à répondre à ma copine. Bêtement je lui réponds que je m'en souviens vaguement. Je bégaye. Je deviens stressé comme la veille du Bac.

Dominique coupe la parole de Pierrot:

- Tu as le Bac, toi?

- Non, c'est une image. Je continue. Je ne pose aucune question. Mon amie continue en me disant que Francette est veuve aussi. Quand elle a prononcé à nouveau ce prénom mes tempes se sont mises à cogner. Francette m'a parlé souvent de toi. Elle ne me l'a pas dit, mais je suis sûre qu'elle aimerait bien te revoir. Je lui réponds que bien sûr, moi aussi j'aimerais bien la revoir après cinquante ans. Elle me dit qu'elle peut organiser cela, une petite rencontre à trois, elle, Francette et moi. Elle voit ça et me rappelle. D'un coup, je deviens comme l'adolescent qui attend son premier rendez-vous. Je bouge, je vais, je viens, je m'aperçois que mes costumes sont râpés. Pourquoi, n'ai-je jamais ciré mes chaussures. Des chaussettes blanches avec des chaussures

noires c'est ringard. Des chemises avec des cols évasés, ça doit plaire aux femmes. Deux jours plus tard, pas un de plus, ma copine rappelle en me disant:

- Demain midi chez moi. Tu peux être libre?

- Euh! Oui bien sûr.

J'arrive un peu en avance. Cette rencontre me rend gai. Je gare ma voiture à quelque distance de chez ma copine. Je ne suis pas revenu au village depuis pas mal de temps. Il a changé, mais je le reconnais bien. Je frappe à la porte. C'est Francette qui ouvre. Alors, le temps s'arrête. Il ne s'arrête pas, il va à reculons. J'ai dix-huit ans tout comme elle. Il ne s'est rien passé depuis ce temps-là. Je reviens du service militaire et Francette m'attend. Nous ne disons rien mais nous nous embrassons comme des jeunes fiancés, puis nous avons honte de ce que nous venons de faire, mais nos cœurs battent à tout rompre. Une partie de notre passé vient de voler en éclat. Plus rien n'existe autour de nous.

Peu de temps après nous annonçons à nos familles respectives notre projet de vivre ensemble comme nous l'avions fait, il y a cinquante ans. Personne ne trouve d'arguments contre. Notre amour est si visible et si fort que personne n'ose s'y attaquer. Nous étions mamie et papi, le nombre de nos enfants et petits-enfants ne fera que doubler, c'est tout. Dominique n'a pas vu le temps passer. Il n'a pas versé une petite larme, parce qu'il est un homme. Il est très heureux en regardant Pierrot. Mais il doit rompre le charme:

-Pierrot, pense à ta partie! Si tu perds, Francette le dira à vos petits-enfants. Ils seront nombreux à se foutre de ta tête.

Dominique laisse Pierrot. Il vient d'apercevoir Francette à l'autre bout de la salle, il est temps de s'éclipser.

Une semaine particulière

Vendredi

Une semaine particulière

Les beaux ciels, suite

Dominique en passant aperçoit Jean-Luc :

- Tu as cinq minutes ?

- Toujours pour toi.

- Alors tu as le temps de me parler de ton ciel de montagne.

- D'accord, tu nous paies un café et je t'explique. Les deux cafés arrivent.

Jean-Luc commence :

- Nous nous baladions. Comme je te l'avais dit, le ciel était bleu. C'était ce bleu si bleu qu'il en devient fort, qu'il se fonce. Pas de nuage, pas de vent, juste assez d'air pour que ce ne soit pas pesant. Après une belle grimpette, nous nous arrêtons pour pique-niquer sur un petit plateau d'où la vue est magnifique. C'est pendant ce repas que Mathilde, ma petite fille...

- Tiens, ma petite fille s'appelle aussi Mathilde et c'est une sacrée pipelette, papi par-ci, mamie par-là. Elle n'arrête jamais.

- La mienne, c'est pareil. La preuve, je reviens à elle. Mathilde, en regardant le ciel, nous dit qu'elle y voit un mouton perdu. Son père lui dit que ce n'est pas un mouton, mais un nuage. Elle lui répond qu'elle le sait bien, mais que cela ressemble à un mouton et que de toutes manières, elle a bien le droit de rêver. Mathilde n'a que six ans. Nous apercevons tous ce petit nuage tout seul dans l'immensité du ciel bleu. Il est d'un blanc immaculé. Il ressemble à un blanc d'œuf monté en neige dans le bol bleu de mon petit-fils. Nous sommes plusieurs à continuer à suivre ce petit nuage qui a l'air d'un orphelin.

Notre repas se termine et nous allons finir notre pause. C'est à cet instant que nous avons l'impression d'être devant le grand écran d'un cinéma dans un film à grand spectacle. Tu sais la scène où tu vois une longue colline qui ferme l'horizon et en un instant son sommet se remplit de cavaliers inquiétants. Pour nous, il ne s'agit pas de cavaliers, mais des parents du petit nuage perdu dans le ciel. Tout l'horizon se remplit de grands nuages blancs. Ils sont aussi beaux que le petit mais leur taille et leur nombre ne nous inspire aucune confiance. Pierre, qui a organisé cette sortie et qui se sent responsable de nous, pense qu'il vaudrait mieux rentrer. Les nuages occupent un plus grand espace. Ils ne sont pas trop inquiétants, mais si le haut reste blanc, le bas des nuages devient gris, d'un gris tourmenté. Les nuages, si beaux tout à l'heure, deviennent lugubres, menaçants. Nous nous mettons en route pour un retour hâtif mais non précipité. Il n'y a pas de quoi avoir peur, mais en montagne, il faut être prudent. Les nuages sont maintenant derrière nous. Ils se rapprochent très vite. Au fond, le ciel est noir. Le haut des nuages est toujours d'un blanc immaculé. Le bas des nuages est encore plus noir que le ciel. La montagne, le ciel et le bas des nuages se confondent. Plus rien ne bouge. Pierre nous dit qu'il faut accélérer le pas. C'est le calme avant la tourmente. D'un seul coup, je crois voir une tornade partir de la montagne, elle monte en tourbillonnant vers la partie la plus noire des nuages. J'appelle les autres pour regarder le spectacle, mais il n'entendent rien car c'est à ce moment qu'un vacarme extraordinaire nous rend sourds. Toute la montagne se met à vibrer. Le bruit ricoche de monts en monts comme des bandes au

billard. Il ne s'est pas encore éteint que déjà un autre éclair part du sol vers les nuages. Il remet en route la boîte à rythmes. Pendant dix minutes, les éclairs alternent avec les coups de tonnerre à une vitesse telle que l'on ne peut savoir à quels éclairs correspondent les coups de tonnerre. Pendant dix minutes le jour et la nuit se succèdent à une vitesse folle. Les gros nuages assombrissent le ciel et les éclairs illuminent le paysage. Le tonnerre nous abrutit. Heureusement cet orage doit être loin de nous dans les hauteurs. Pierre n'est pas d'accord. Il a compté cinq secondes entre l'éclair et le tonnerre. Cela fait environ un kilomètre et demi. Il est donc quasiment au-dessus de nous. Pourtant ce paysage féérique nous retient. Cette force des éléments est extraordinaire. La pluie accélère notre vitesse, mais nous sommes déçus de devoir quitter le petit plateau. Dès que nous l'avons quitté, les nuages sont allés se cacher derrière la montagne et le ciel est redevenu bleu comme si rien ne s'était passé. Nous pourrions croire avoir rêvé si des centaines de flaques d'eau ne miroitaient pas au soleil. Pour moi ce ciel restera un moment inoubliable.

- Tu sais ce qu'il te reste à faire demain ?

- Non !

- Des éclairs sur ton échiquier.

Les deux se quittent, l'un a encore des choses à faire, l'autre s'est remonté le moral et fera peut-être une bonne partie demain.

Pourquoi, un tel Open

Il est midi et demi. Dominique a déjà faim. Pour lui le repas ne se fera que vers quinze heures. Il se dirige vers le bar, qu'il pense vide à cette heure. Mais il se trompe. Nombreux sont les joueurs qui se nourrissent toute la semaine de sandwiches, jambon, pâté ou fromage. Il règne dans le bar une cacophonie indescriptible qui donne l'impression que chacun veut dire en une semaine tout ce qu'il avait envie de dire depuis l'année dernière. Dominique essaie d'intercepter les conversations. Il est arrêté par les langues. Ici les trois quarts des joueurs parlent l'anglais. Il entend de l'allemand, de l'espagnol, du russe. Il ne parle pas ces langues, mais sait les reconnaître. Enfin, il le croit. Parfois son espagnol est en réalité du portugais, son russe du polonais. Il est aussi entouré de personnes qui parlent arabe, hébreu et même flamand. Mais il est obligé de constater que l'anglais est ici la langue universelle. La grande majorité des joueurs s'expriment dans la langue de Shakespeare. Ce n'est pas facile pour tous, mais l'envie de communiquer, l'envie de connaître l'autre, l'envie de faire l'union autour des échecs fait des miracles. Tous, autant que nous sommes, nous nous souvenons de nos cours d'anglais.

Cela rappelle à Dominique une anecdote. Un jeune homme, habillé comme un vacher du Far-West, sans les armes, bien sûr interdites à l'Open, s'approche du comptoir. Dominique le regarde et lui demande avec un accent dont il y aurait beaucoup à dire :

- What do you want, coffee, tea, beer?

Il regarde Dominique d'un air surpris et répond avec son accent parisien chantant :

- Je ne sais pas ce que tu me racontes, mais si tu pouvais me servir un Kawa, ça me ferait bien plaisir.

Depuis ce temps, quand Dominique passe quelques instants derrière le bar, il ne parle plus pour demander aux clients ce qu'ils désirent. Il leur fait seulement un geste interrogateur de la tête désignant la vitrine du comptoir. Il connaît maintenant quelques mots importants comme bière, café, thé, sandwiches, eau, en plusieurs langues. Quand il entend "koffee mit Milch", il sait que l'on attend de lui un bon café au lait. Mais ce n'est pas fini, Dominique se hasarde :

- Zugaar ?

L'Allemand qui a réussi à comprendre son accent, lui répond :

- Zwei, bitte.

Mais comme, il n'est pas persuadé des compétences de Dominique, il appuie sa réponse par un V tracé par le majeur et l'index.

Dominique a compris que l'Allemand voulait deux sucres. Cela le stimule et il insiste :

- Ein groß oder ein klein koffee?

Là, Dominique se rend compte à la mine, à la fois déconfite, rieuse et malgré tout sensible à ses efforts, que l'Allemand n'a pas compris sa dernière demande. Il pourrait s'impatienter, cela fait déjà cinq minutes qu'il attend

son café, mais il sait que lui ne parle pas mieux le français que Dominique ne parle l'allemand. Lui aussi regrette les frontières linguistiques. Dans ce cas, il ne reste qu'une seule solution qui fait toujours ses preuves. Dominique se retourne vers l'étagère du bar, saisit une tasse à café et un bol à thé et les montre à l'Allemand avec un air interrogatif. Celui-ci ne dit rien non plus, mais désigne la tasse à café en souriant, en se marrant même. Dominique se dit:

- Encore, un problème réglé.

Déjà, un espagnol fait des signes pour que Dominique s'intéresse à lui. Il lui demande, dans un bon français mais avec un accent qui ne trompe pas:

- Un sandwich, s'il vous plait.

Dominique lui répond :

- Oui, bien sûr, mais à quoi ?

En posant sa question, Dominique se rend compte qu'elle est idiote. La phrase de l'Espagnol était une question directement tirée de la méthode Assimil ibérique et son français s'arrête là. Comme pour l'Allemand, il sort trois sandwiches et les présente mi-ouvert à l'Espagnol pour lui montrer ce qu'ils contiennent. Il lui fait un signe interrogateur pour que l'Espagnol lui traduise " jambon, pâté, fromage". L'Espagnol traduit, mais Dominique a déjà oublié cette traduction. L'Espagnol repart avec deux sandwiches, le premier au pâté, l'autre au gruyère. Véronique revient prendre sa place derrière le bar. Dominique passe devant et commande à Véronique un Perrier. Véronique le sert en lui disant:

- Tu ne peux pas te servir toi-même?

Dominique lui répond:

- Je préfère un Perrier servi par vous, ma chère. Ce n'est pas que Dominique soit Perrier, mais pendant l'Open, il boit beaucoup, aussi, il vaut mieux inclure dans la boisson plusieurs boites de Perrier et de Schweppes.

Deux joueurs sont attablés et discutent de leurs parties d'hier. Aucun d'eux n'est satisfait. Le premier a eu la chance de jouer contre un joueur moins bien classé que lui, un jeune de seize ou dix-sept ans. Pensant ce match facile, il n'a pas été très raisonnable et la veille, il est rentré tard. Donc, hier matin, il avait l'esprit embué. Ça lui a été difficile de contrer ce jeune qui s'est servi, lui, de tous ses neurones en bon état.

Le deuxième est tombé sur un gros bonnet. La veille, il a étudié les parties de son adversaire. Il a vu la diversité des méthodes d'attaque et la précision de sa défense. Il s'est senti perdant avant de commencer la partie et ne se faisait aucune illusion sur le résultat. Son président de club et manager a essayé de lui remonter le moral:

- Ton adversaire ne peut pas se permettre de perdre. Il a une norme de MI en jeu. Tu le pousses dans ses retranchements et lui demandes le Nul. Ce sera une bonne opération pour toi et lui, il sera content avec son demi-point.

En effet, il a obligé son adversaire à être sur la défensive. Il sent que le nul est à sa portée. Résultat, il se déconcentre et la partie se termine par un à zéro, mais le zéro est pour lui. Les échecs sont un jeu de tactique, mais la tac-

tique est un art difficile qui s'acquiert avec l'expérience, le travail et l'apprentissage. La connaissance parfaite des règles n'est pas suffisante.

Plus loin est attablé un président de club qui discute avec des habitués de l'Open. Dominique s'approche d'eux pour entamer une discussion. Il n'a pas le temps d'ouvrir la bouche que le Président de Club l'interpelle :

- Votre Open est toujours aussi sympathique et tant qu'il durera, nous serons là. Je me demande comment vous faites, soit vous avez une recette miracle, soit un Emir vous donne du pognon.

Dominique aime ce genre de conversation où il peut envoyer son mot sur l'Open:

- Je te l'ai déjà dit, à l'Open vous avons un leitmotiv. Ce qui est à faire doit être bien fait et ce qui a été fait peut être mieux fait. Jamais, nous nous contentons d'un résultat. Il nous faut toujours chercher à faire mieux. Cela est notre première règle. La deuxième est de se demander si ce que nous faisons est utile. Nous nous remettons totalement en cause à chaque Open et même pendant les Open. Mais ce deuxième cas de figure est plus dangereux donc là nous sommes beaucoup plus prudents.

- Ça, je sais. Tu me l'as déjà dit cent fois. Tu ne réponds pas à ma question, à savoir, avez-vous une recette miracle ou avez-vous un mécène?

- Un peu des deux. Nous cherchons des sponsors et grâce à eux nous récoltons quelques deniers. La qualité de l'Open dépend bien sûr de ces subventions et sans elles, plus rien. Malheureusement, les échecs, bien que devenus un sport sont toujours méconnus de la presse française et donc les subventions restent au ras des pâquerettes. Nous nous employons à changer cela, mais nous avons affaire maintenant non plus à des journalistes mais à des Médias. Les médias ne parlent que de ce qui se vend. Les échecs ne se vendent pas, alors pourquoi en parler?

Nous avons aussi notre potion magique. Elle est constituée de plus de cent ingrédients. Si, un seul manque, la potion perd de son efficacité. Le premier ingrédient est le fondateur de l'Open. A cette époque la ville de Cappelle la Grande veut se faire connaître de l'extérieur sans pour cela se vendre aux entités comme le Grand Dunkerque ou la Communauté Urbaine de Dunkerque. Cappelle la Grande veut montrer que son qualificatif n'est pas usurpé et qu'elle peut vivre par elle-même. Aujourd'hui, après vingt-cinq ans, rien n'est changé. Il fallait donc créer des manifestations, à la fois importantes et exceptionnelles. Chacun peut y trouver à redire, mais personne ne peut contester les résultats. Michel se dit "Pourquoi pas un tournoi d'échecs?". L'Échiquier Cappellois est devenu en moins de cinq ans l'un des meilleurs clubs régionaux. Son dynamisme est exemplaire. Ce tournoi est mis en place sous la forme d'un Open. Tu sais comme moi ce que veut dire ce terme. Cela vient de l'anglais ouvert. C'est-à-dire que chacun peut y participer. Cela doit donc être accessible à tous. A la création de l'Open, la France ne possède aucun Grand Maître International et seulement une pincée de Maîtres Internationaux. Michel, dès le début, en veut plus, il veut que le terme accessible soit pris au sens large et que cet Open soit gratuit pour tous. Son père, Maire de Cappelle le soutient dans ce sens, mais il ne veut pas que cet Open coûte

au contribuable cappellois. C'est à ce moment que le Maire dit à son fils dans des termes, ici, radoucis qu'il doit se débrouiller. L'idée de cet Open est bonne mais les joueurs ne doivent rien payer et Cappelle ne paiera rien. Michel lui demande comment, il peut accomplir ce miracle. Son père lui répond de voir son frère, Bernard, et de lui dire de chercher des sponsors. En février 1985 a lieu le premier Open International Échecs de Cappelle la Grande. Merci aux Russes, Polonais et Anglais. Merci, aussi, aux clubs français qui ont répondu présents dès le début. Ils seront toujours les joueurs privilégiés de l'Open sans lesquels, il n'aurait pas existé.

C'est un succès. Tout de suite, chacun sait que celui-ci va être un immense tremplin pour les échecs français et européens.

Moi, j'arrive dans cette affaire en 1995. Cette année, Marie-Paule participe à l'Open. Pendant une semaine, je la vois peu. Elle part tôt le matin et rentre tôt le matin. Quand, on se croise, je lui demande si elle n'est pas trop fatiguée. Elle me répond que tout va bien. Nous parlons peu, mais je sens qu'elle vit un grand moment. Je n'aurais jamais cru qu'il existait des zombies heureux.

A la fin de cet Open 1995, j'ai été invité au repas de clôture en tant que conjoint de bénévole. Je suis tombé sur une bande d'amis exténués par une semaine de travail. C'est à ce moment que j'ai compris l'intensité de leur labeur. Là, ils décompressent. Ils sont servis comme les autres, ils sont heureux de leur semaine de travail bien fait. Cet Open s'est encore bien passé. Je sens que ce repas est pour eux, un exutoire où tout est permis où tout va bien. Quand minuit sonne et que de nombreux joueurs viennent les remercier avant de reprendre la route ou de rentrer dans les hôtels avant la route de retour, certains pleurent comme des enfants. C'est comme les amours de vacances quand la rentrée est proche. C'est comme un livre que l'on ferme après avoir lu une belle histoire. Pour la plupart, les bénévoles ne vivent pas à plus de deux kilomètres les uns des autres. Ils pourraient après l'Open se côtoyer, faire quelques repas ensemble. Mais non, en dehors de l'Open à quoi cela peut-il servir d'être bénévole de l'Open. Ils ne sont plus rien. L'Open est une jouissance éphémère. La vie d'un papillon est très dense car très courte. Peut-être les bénévoles le savent-ils?

Tout compte fait, ceux qui préparent l'Open toute l'année ont peut-être moins de chance que les autres.

- Tu ne m'as toujours pas parlé de votre potion magique.

- Si, je ne te parle que d'elle depuis dix minutes. La potion magique ce sont tous les bénévoles, à tous les niveaux de l'Open. Tout ce que tu regardes est dû à leur travail, le bar, la cuisine, les drapeaux, la salle propre, les échiquiers bien posés, les boîtes de Perrier ramassées, les appariements affichés à l'heure, les tableaux de résultat à jour, les excellents sandwiches. C'est tout cela la potion magique. Mais pour faire une bonne potion magique, il faut un bon druide. Le nôtre s'appelle Assurancemicheltourix.

- Et en quoi, est-il votre assurance tout risques ?

- Il se sert des compétences de chacun. Il sait ce qui plaît à celui-ci et ce qui déplaît à celui-là. Un tel aime la vaisselle, un autre la cuisine, un autre les contacts humains, lui la présentation de la salle, elle la confection des tableaux d'affichage, lui la conduite des minibus. Avant l'Open, Michel agence tout dans sa tête. Là, il ne fait pas une partie d'échecs, mais une partie de dames. Il met les pions sur les bonnes cases et regarde les cases restées vides. Une petite réunion avant l'Open lui permet de remplir les cases vides. Michel à conscience de l'importance de cette réunion mais ne la provoque pas. Il attend que les bénévoles lui en parlent. A chaque fois, il répond que si cela leur paraît nécessaire, nous allons la faire. Pour la date de la réunion, même procédé. C'est quand vous voulez. Ce sera donc trois ou quatre semaines avant le début de l'Open, souvent à la date que Michel avait prévue dans sa petite tête.

- C'est un surhomme

- C'est toi qui le dis. Mais c'est un mot que je n'aime pas. Les surhommes n'existent pas, sauf peut-être dans leur tête. Par contre il existe des passionnés. Moi, je mets Michel dans cette catégorie. Je continue?

- Bien sûr.

- Je te disais que Michel laisse chacun se spécialiser dans une fonction clé de l'Open. Toutes les fonctions sont clés à l'Open. L'une d'entre elle ne va pas bien et l'Open est en danger. Il n'y a pas de fonction noble et c'est notre devoir de faire comprendre aux bénévoles que tout est important. Il n'y a pas d'Open sans chauffeurs, sans joueurs, sans arbitres, sans cuistots, sans vaisselle, sans barmen, sans accompagnateurs, sans femmes de ménage. Il n'y a pas non plus d'Open sans sponsors, sans subventions.

Le système de Michel repose sur sept points principaux.

- Tu as préparé une thèse, ou quoi ?

- Non, je ne parle pas d'idées mais de réalités. Donc mes sept points principaux. Ils sont autonomes, complètement autonomes mais si l'un d'eux manque l'Open n'existe plus. Ces points, je te les cite dans un ordre chronologique, surtout pas dans l'ordre d'importance. Chaque point est primordial, il ne doit en manquer aucun pour faire vivre l'Open. Le premier point ce sont les organisateurs. Ils doivent trouver cet équilibre qui attire, à la fois les grands joueurs mondiaux et les jeunes joueurs qui désirent monter en puissance dans leur sport. Pour cela un duo fait merveille. Il s'agit comme tu le sais, de Sylvie et de Jean-Claude. Heureusement, ces deux-là ne sont pas à vendre. Elle parle toutes les langues, enfin tout le monde la comprend et elle comprend tout ce qu'elle a envie de comprendre. Jean-Claude est arbitre international. Il est le symbole même de la personne sérieuse. Et pour moi, un homme sérieux, n'est pas une personne austère. Jean-Claude peut le paraître mais il ne l'est pas. Mais il applique à fond la devise que j'ai citée tout à l'heure. Quand c'est bien, ça peut-être mieux. Jean-Claude dit quand on fait quelque chose, on doit bien le faire et penser à ce qu'il y a de mieux. Il ne fait pas que le dire, il le fait et applique cette phrase à lui-même.

Le deuxième point concerne la gestion et la comptabilité de l'Open. La comptabilité est un point essentiel de l'Open. Toutes les erreurs, même peti-

tes sont de trop. Heureusement, elle peut être traitée après celui-ci. Il suffit de l'avoir préparée. Celle-ci est de plus en plus prise au sérieux, un peu par obligation. Les sponsors veulent, avec juste raison, savoir à quoi servent leurs donations. Le travail de gestion n'admet lui aucun retard, aucun sursis. Chaque jour, il faut comptabiliser les repas, les petits déjeuners, les boissons, le pain, les fruits, les sandwiches, les chèques, les paiements. Ce travail est celui des trésoriers et surtout de Catherine. Pendant la semaine de l'Open, elle dort peu, à cause du nombre de ses heures de travail et aussi à cause de son stress. Elle a une décision importante à prendre toutes les dix minutes et ne peut pas se reposer sur les connaissances de sa secrétaire comme beaucoup de PDG. Elle est seule.

Le troisième point concerne la recherche de sponsors. Cela a toujours été la tâche principale de Bernard, le frère de Michel. Nous ne le voyions que rarement et en coup de vent à l'Open. Mais sans lui, celui-ci n'aurait pas vécu longtemps. On peut même dire "pas du tout" car il en est à l'initiative avec Michel. L'année dernière, il a associé, son neveu Stéphane à ses démarches. Tu le connais, il joue. Bernard lui a ouvert les contacts, présenté les personnes, appris les démarches, montré les approches. Bernard et Stéphane ont un abord sec et hautain. Quand ils demandent une subvention, ils ne semblent que réclamer leur dû. Bernard paraissait froid et méprisant. Je l'ai toujours considéré comme un personnage important pour notre ville. Tu vois, je parle de lui au passé. Il est décédé brusquement, il n'y a que deux semaines. Avait-il passé la main à Stéphane d'une façon prémonitoire ? Nul ne le sait. Avant de décéder, Bernard avait fait son travail. Les sponsors sont là cette année. L'année prochaine, il nous faudra beaucoup travailler pour conserver les acquis que nous a laissés Bernard. Stéphane, à son âge, aura une lourde tâche. Heureusement, il n'est pas du genre à baisser les bras. Au contraire, il aura à cœur de faire mieux que cette année, à la fois pour le bien de l'Open, pour nous épater et pour faire un clin d'œil à son oncle dont il était très proche.

Le quatrième point est l'équipe des arbitres. Le patron de cette petite équipe est Jean-Claude. Il a pétri l'Open à mains nues de manière à le modeler exactement comme il le voyait depuis longtemps. Ce que voit Jean-Claude est extrêmement précis. En premier, l'Open doit avoir lieu à Cappelle la Grande - Pourquoi justement Cappelle la Grande, Jean-Claude n'est même pas cappellois?

- L'Open a été créé par des Cappellois et soutenu par la ville de Cappelle la Grande. Jean-Claude rêvait d'un Grand Open. C'est Cappelle la Grande qui lui a permis de réaliser son rêve. Un Open de six cents personnes. C'est bien. Nous pourrions plus, la logistique pourrait suivre, mais la qualité? D'autres Open attirent plus de joueurs, nous ne pouvons pas lutter contre les grandes métropoles comme Moscou. Jean-Claude avance d'autres pions qui font de l'Open un des meilleurs du monde sinon le meilleur. Tous les chiffres que nous avançons semblent exagérés mais sont loin de l'être. Chaque année, les cinq continents olympiques sont représentés. Plus de quatre-vingt pays ont déjà participé à l'Open depuis sa création. En moyenne cinquante-cinq pays

viennent à Cappelle la Grande chaque année. Pour les joueurs, cette année cent Grands Maîtres Internationaux et cent Maîtres Nationaux sont présents. La moyenne Elo est de deux mille cent, alors que des petits Elo de mille sont parmi les joueurs. Chacun de ces nombres est un record à lui seul. Jean-Claude est arrivé au paradoxe qu'il doit refuser du monde. Chaque soir, il doit prier pour que le Maire ait l'idée de construire une salle plus grande. Jean-Claude s'entoure des meilleurs arbitres nationaux et internationaux. Il les choisit capables, fidèles à l'Open et multilingues. Je le soupçonne aussi de les choisir en fonction de ce qu'ils peuvent apporter aux échecs de leur pays. Les échecs mondiaux doivent plus à Jean-Claude qu'à beaucoup de présidents de ligues. Cette année, outre les arbitres français, il y a un Algérien, un Russe, un Polonais, un Portugais, un Québécois. Seuls les pays asiatiques ne sont pas encore représentés.

Le cinquième point est l'informatique. Là, je peux dire que j'y suis pour quelque chose. Dès 1996, quand j'ai décidé de m'investir dans l'Open, je me tout de suite aperçu que presque tout se faisait à la main. J'ai été atterré par le travail fourni par ceux qui organisent celui-ci. Mais quand dormaient-ils? Dès les premiers instants passés avec Michel, je lui ai dit que j'étais trop fatigué pour travailler de cette manière. Il faut simplifier les tâches pour se mettre en position de regarder. Michel, devrait normalement ne rien avoir à faire, de manière à rester aux aguets et à sauter sur un éventuel problème et le régler calmement. Il doit être disponible pendant l'Open. Catherine non plus n'a pas un instant de répit. Michel me regarde et dit qu'il devine que je vais lui parler d'informatique. Je lui réponds que c'est un sacré outil. Il suffit de demander à chacun ce dont il a besoin. Après, on essaie de créer des applications. Si on n'y arrive pas, tout reste comme avant. Si on y arrive, on a tout gagné. Où est le risque? Michel me demande si je m'en sens capable. Je lui réponds que je suis capable d'essayer. Je connais, plein d'informaticiens, mais pas un seul n'a réussi à me bluffer. Ils savent tout, mais dès que tu deviens précis, jamais plus tu n'as de réponse. Soit ils conservent leurs secrets et dans ce cas là, je ne vois pas à quoi ils servent, soit ils ne savent vraiment rien et dans ce cas, je ne vois pas à quoi ils servent non plus. Michel me donne alors son feu vert.

Depuis, une grosse partie du fonctionnement de l'Open se fait à l'aide de l'informatique. Nous n'utilisons pas moins d'une vingtaine d'ordinateurs pendant ou pour l'Open dont un bon quart sont des ordinateurs privés. Nos applications ne sont pas professionnelles, ni créées par des professionnels, mais elles ont l'avantage d'exister. Depuis longtemps, nous avons des promesses d'aide au développement d'applications dont nous avons grand besoin, mais nous savons aussi que jamais l'une d'elles ne sera tenue. Nous passons donc des mois à créer ce qui pourrait être fait en quelques heures. Mais en définitive, nous sommes heureux d'être les instigateurs de tout ce qui existe à l'Open.

Le sixième point concerne les bénévoles, à commencer bien sûr par ceux cités dans les cinq points précédents. Ils sont une soixantaine à travailler pendant les neuf jours de l'Open sans relâche. Aucune tâche ne les repousse.

Grâce à eux le budget de l'Open est divisé par quatre. Ils sont un trésor inestimable. Il y en a de deux sortes, les joueurs du Club qui s'investissent dans tout ce qui concerne la compétition, les non-joueurs qui s'occupent de la logistique. Ils ont tous une ou plusieurs missions indispensables au bon déroulement de l'Open.

Le septième et dernier point est le catalyseur des points précédents. Tu as de l'oxygène, bien, mais bof! A quoi cela peut-il bien servir ? Tu as de l'Hydrogène, même discours. Mais tu les mets ensemble tu obtiens de l'eau, alors la vie apparaît. Je te parle de Michel. Tu as d'un côté des bénévoles, d'un autre des joueurs, enfin d'un autre encore des arbitres. Michel met tout cela dans un tube à essais, mélange et obtient un des meilleurs Open du monde. Tu vois, ici tout est simple.

- Tu m'en as mis plein la tête avec tes discours, mais une chose est sûre, c'est qu'on est bien ici à Cappelle la Grande et que j'espère, que nous espérons y revenir souvent.

Dominique s'éloigne du groupe comme si de rien n'était, mais il est fier d'avoir une fois de plus fait passer ce message. Quand un groupe d'hommes et de femmes décident de faire quelques choses de bien, ils y arrivent. Ceux qui construisent seront toujours plus forts que ceux qui attendent que ça se passe.

Une semaine particulière

Une semaine particulière

Samedi

Une semaine particulière

Le Big Bang

Au fond de la salle du bar quelques Polonais vendent des livres, des cartes, des jeux concernant les échecs. Bizarrement, un joueur y a acheté un livre traitant de l'espace. Ils sont plusieurs à commenter des passages de ce livre.

L'un d'eux interpelle Dominique au moment où il passe devant eux:

- Et toi, qu'est-ce que tu penses du Big Bang?

- Je croyais qu'ici, on ne parlait que d'échecs.

- Non, tu vois. Nous ne sommes pas obtus.

- Je ne ferai pas de commentaires. Vous êtes trop nombreux. Pour revenir au Big Bang, je ne peux que te faire une réponse de Normand. Peut-être bien que Oui. Peut-être bien que Non.

- Quand on te demande si tu crois ou si tu ne crois pas la réponse ne peut-être que Oui ou Non. Pas peut-être. Le Big Bang, nous l'expliquons de la manière suivante. Il y a plusieurs millénaires une masse extrêmement compacte, si compacte qu'elle en explose en libérant autour d'elle une nuée d'atomes qui peu à peu forment des molécules pour arriver à l'univers tel que nous le connaissons. Cela s'est produit, oui ou non? Voilà ma question.

- De la manière dont tu poses la question, on pourrait croire qu'il faut répondre par l'affirmative ou par la négative. Mais je pense que cette façon d'exposer les choses est trop simpliste. Nos scientifiques et surtout les philosophes ont toujours eu du mal à croire à l'éternité. Pour eux cette théorie du Big Bang, telle que tu viens de l'énoncer fait leur affaire.

- Donc, tu n'y crois pas?

- Si, j'y crois.

- Je ne comprends plus rien. Je n'arrive pas à te suivre. Tu y crois ou tu n'y crois pas?

- Je vais t'exposer ma théorie.

- Parce que tu as une théorie. Tu te crois plus malin que les scientifiques?

- Quels scientifiques? Ceux de Sciences et Vie? Ceux des journaux à sensation? Non, je ne suis pas plus malin qu'eux, mais rien ne m'empêche de réfléchir. Jamais je ne prends pour argent comptant ce que me l'on me dit. Donc, si tu veux je t'expose ma théorie et tu en fais ce que tu veux.

- Vas-y, de toutes manières nous n'avons rien à perdre.

- Je pars donc du principe que tu as raison et que le Big Bang a existé, il y a quinze milliards d'années. Il est le départ de l'existence de l'univers. Il crée les premiers atomes. Il crée en même temps les lois de la physique comme l'attraction, la gravitation. Ces lois physiques et les atomes permettent la création de molécules, de molécules plus complexes. Ainsi se créent les gaz, les solides, puis des soleils, des planètes et l'eau. Je ne sais pas si c'est dans l'ordre. L'énergie du Big Bang crée aussi des températures. La chaleur et l'eau créent, comme dirait Hubert Reeves, une soupe vivante, les premiers êtres vivants. Ils deviennent intelligents, évoluent, au point que certains d'entre eux vont savoir jouer aux échecs. Es-tu d'accord avec tout ce que je viens d'énoncer?

- Jusque là, tu n'as pas fait beaucoup d'efforts, tu viens d'énoncer le principe même du Big Bang.
- Donc tu es d'accord. Tu es d'accord aussi qu'avant cela, il n'existait rien.
- Non, avant le Big Bang rien n'existait.
- C'est à cet instant que nos points de vue divergent. Vu de cette manière je dis le Big Bang n'a pas existé.
- Je suis encore paumé.
- C'est toi, tu dis qu'à un certain moment, il n'y avait rien, puis à la seconde suivante tout existait. Ça ne te gêne pas de dire des conneries pareilles? Tu crois donc en Dieu?
- Non, et je ne vois pas le rapport.
- Si tu crois au Big Bang tel que nous en parlons, tu crois en Dieu.
- Là, tu exagères.
- Pas du tout. Imagine. Il n'y a rien, le néant. Puis tout existe. Il y a eu obligatoirement une création. Les lois de Darwin¹⁷ s'écroulent. S'il y a une création il y a un créateur.
- Ce que tu dis se tient mais les scientifiques pour la plupart adhèrent à la théorie du Big Bang.
- Je suis même persuadé que pour certains d'entre eux, croyants, cette théorie est une aubaine.

- Je n'avais jamais pensé à cela de cette manière.
- Être porté vers les sciences n'est pas suffisant, il faut être philosophe au bon sens du terme. Je reviens à ma théorie. Comme nous l'avons dit, l'explosion d'une masse infiniment petite, mais infiniment dense projette dans tous les sens une infinité d'atomes qui se transforment comme nous l'avons dit tout à l'heure. Ceux-ci s'éloignent à une vitesse extraordinaire de leur point de départ.
- C'est à peu près ça.
- Merci. Maintenant nous savons que les atomes les plus éloignés du point d'explosion vont moins vite que ceux proches de celui-ci.
- Oui. C'est vrai. Cela fait quelques années qu'on en parle.
- Ma théorie commence vraiment à ce point. Les atomes ralentissent. Ils vont même certainement s'arrêter un jour.
- Là, je te suis. Je suis d'accord avec cette hypothèse.
- Le reste est simple. Si l'ensemble des particules de l'univers s'arrêtent, la gravitation peut reprendre tous ses pouvoirs et ne va pas s'en priver. Tout l'univers va se refermer sur lui-même. Qu'en penses-tu?
- Rien à redire.
- Donc l'univers se retrouve enfermé dans une masse infiniment petite et infiniment dense. Il arrive à un point tel qu'il explose et c'est le Big Bang. Enfin ce n'est pas le Big Bang, c'est le deuxième Big Bang. Si tu veux, je continue à l'infini. Troisième Big Bang, quatrième Big Bang etc. Tu vois,

¹⁷ En écrivant cette phrase l'auteur pense que Darwin a dit "Rien ne se crée tout se transforme", cette phrase concernant la théorie de l'évolution. En réalité la phrase "Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme" est attribuée au chimiste Lavoisier concernant la théorie de la conservation des masses. Merci au correcteur.

nous sommes peut-être au dixième, au centième ou au millième Big Bang. Si c'est ça le Big Bang, j'y crois, sinon quelque chose nous échappe. Rien ne se crée tout se transforme.

- Ta théorie me plaît.

- Merci. Tout à l'heure je t'ai parlé de philosophe. Sais-tu ce qu'est un philosophe?

- Je préfère que tu me le dises.

- Un philosophe ce n'est pas un professeur de philosophie, il n'a pas la science infuse. Il ne parle ni de Plutarque ni d'Esopé. Un philosophe est celui qui se pose des questions et qui fait tout ce qu'il faut pour y trouver des réponses. Tu vois la philosophie et la gestion de l'Open ont des rapports étroits.

Le repas final

Les bénévoles, pilotés par Gérard, Jean-Claude et Angel ont une heure pour modifier le plan des tables du restaurant. Pendant toute la semaine la salle du restaurant est composée de deux rangées de treize tables, séparées par une large allée centrale. Pour le repas final, la salle sera constituée de onze longues tables qui prennent toute la largeur de celle-ci avec deux allées extérieures. Pendant qu'une partie des bénévoles empilent les tables dans un coin de la salle et entassent les chaises par trente, Gérard et son équipe la nettoient à grands coups de serpillières. Gare à celui qui est trop près il sera lavé comme le carrelage et rincé à grande eau. Sans attendre que le sol soit complètement sec, ils remettent les tables en place. Dès qu'une longueur est en place, des bénévoles posent le nappage. Quand celui-ci est terminé, d'autres bénévoles remettent les chaises en place.

Certains se disent que c'est leur dernier travail pour l'Open de cette année. Ils n'auront pas à mettre les assiettes et les couverts. Ils seront servis. C'est une entreprise privée qui fera le service à table. La table la plus éloignée des cuisines est celle de Monsieur le Maire, des conseillers municipaux, de leurs conjoints et de quelques membres fidèles de délégations étrangères. Les huit tables suivantes sont celles des joueurs de l'Open. Ensuite arrive la table réservée aux arbitres et aux joueurs du club de Cappelle la Grande. Enfin à la dernière table prennent place les bénévoles non- joueurs.

Les discours, les prix

Le tournoi est à peine terminé que les joueurs se réunissent au Palais des Arts et des Loisirs afin d'assister à la cérémonie de clôture de l'Open. Cette année, les surprises sont importantes. Tous ceux qui ont fait des pronostics se sont trompés. Les résultats nous ont réservé quelques étonnements. La remise des prix a été organisée comme chaque année en récompensant les joueurs de l'Open par catégories. La première surprise est le favori, Kiril Georgiev qui n'a terminé que 95^{ème}. Cet exemple prouve que tout est possible dans ce sport.

- Les chances sont équitables, on a tous le même nombre de pièces, précise un joueur.

Cette année six grands vainqueurs sont ex aequo, le Russe Evgeniy Najer, l'Estonien Kaido Kulaots, le Russe Artyom Timofeev, le Hongrois Zoltan Gyimesi, le Russe Sergey Griogoriants et le Russe Oleg Korneev. Quatre Polonais obtiennent le titre de Grand Maître International à l'issue du tournoi.

Les neuf rondes ont abouti à des réussites telle que celle de l'Arménienne Elina Danielian, arrivée première au classement final féminin. Cette dernière pourrait dignement tenir tête aux six premiers grands maîtres. Le jeune Français Cyril Monsieux est arrivé premier de sa catégorie, évoluant parmi les joueurs de 2000 à 2199 Elo.

Alexandre Platel est le premier Cappellois et le premier nordiste du tournoi. C'est sous un tonnerre d'applaudissements, qu'Alexandre est venu recevoir sa récompense lors de la remise des prix. Il est arrivé sixième au classement final de sa catégorie.

Roger Gouvard, Maire de la ville, a tenu à féliciter et à remercier tous les participants. Il a annoncé la fin du 20^{ème} Open:

- 20 ans! Ce n'est pas suffisant, le tournoi va se poursuivre et s'amplifier dans les années à venir. A ses débuts, l'Open ne concernait qu'un cercle restreint de joueurs. Aujourd'hui, le Palais des Arts et des Loisirs, lui-même, est trop petit pour accueillir tous les participants.

Cappelle la Grande s'apprête à agrandir l'espace en question. Le maire a tenu à souligner l'investissement des Cappellois:

- C'est une ville riche de ses habitants. Il a notamment parlé d'une "valeur humaine incommensurable".

La municipalité donne le maximum en faveur de l'Open et le Club de la ville tente de rayonner en prêtant gratuitement son matériel à d'autres pays afin que ce sport continue à se développer. Un sport qui enseigne le respect. Les joueurs se serrent la main avant chaque partie, acte symbolique qui incarne la paix entre les peuples.

A peine les discours terminés Alexandre est entouré de journalistes spécialisés. Il est la vedette de la soirée, assailli par les photographes.

Il joue aux échecs depuis l'âge de 6 ans et il est plutôt un habitué du tournoi de Cappelle la Grande. Il s'agit au départ d'un héritage familial. C'est certainement contre son père qu'Alexandre a remporté ses premières parties. Il joue actuellement en National 3 avec une moyenne de 2088 Elo et il partici-

Une semaine particulière

pera prochainement au championnat de France qui se déroulera à Reims en avril. Son rêve serait de devenir un jour un Grand Maître International. Mais Alexandre ne se destine pas pour autant professionnellement aux échecs. Les études restent sa priorité. Ce qui lui plaît le plus dans ce sport c'est sa dimension "Mathématiques". Une discipline qu'il doit certainement bien maîtriser à l'école ! Le secret selon lui pour réussir : garder son calme, son sang froid. Son meilleur souvenir du 20^{ème} Open International d'échecs est sa rencontre avec Sabina Foisor à la dernière ronde. Alexandre s'en sort vraiment bien! Nous lui souhaitons bonne chance en vue de la prochaine compétition.

Le repas final, suite

Pour la dernière fois, cette année, Marie-Paule est à la porte du restaurant. Cette fois, elle n'est pas côté bar car il est fermé. L'accès au restaurant se fait par la porte côté grande salle. Il y a moins de plaisanteries, les cœurs sont serrés. Dans quelques heures, l'Open sera terminé pour cette année. De plus, tout le monde est fatigué. Les bénévoles ont du mal à tenir les yeux ouverts. La semaine de travail commence à leur peser. Les joueurs ont pour certains, joué cinquante heures dans la semaine, plus les analyses et la préparation des rondes suivantes, eux aussi sont fatigués. Les tables commencent à se remplir. Les conversations vont bon train. Certains parlent encore d'échecs.

Ce repas final est un moment privilégié. Pendant quatre heures les joueurs vont enfin avoir le temps de discuter. Déjà la table des bénévoles s'anime. Ils tirent leurs dernières cartouches. Michel porte son regard vers la salle pour voir si tout va bien. Marie-Paule est à table. Tous les joueurs sont donc en place. La table de Monsieur le Maire est également remplie. Le repas va pouvoir commencer.

Il s'agit bien sûr d'un repas amélioré. Il faut que chacun quitte Cappelle la Grande sur de bonnes impressions.

Déjà une vingtaine de serveurs parcourt les tables, une bouteille de vin doux dans une main et une bouteille de Ricard dans l'autre.

Michelle interpelle Dominique:

- Tu dors?

Il ne répond pas. Michelle insiste sans succès. Elle s'adresse alors à Marie-Paule:

- Il est malade, ton mari?

- Je ne sais pas. Il ne veut pas me le dire. Puis chacun raconte les anecdotes de l'Open, puis celles des anciens Open. Pas un ne pense au prochain Open, sauf peut-être Dominique. Justement, il vient de sortir de sa poche révoluer son petit carnet et y note deux ou trois points à améliorer l'année prochaine. Michelle est décidée à embêter Dominique:

- Tu écris quoi sur ce carnet?

- Ça ne te regarde absolument pas.

- Toujours aussi aimable.

Angel profite de la situation pour subtiliser des mains de Dominique le fameux carnet. Marie-Paule l'ouvre et tente de lire quelques phrases. Mais l'écriture de Dominique est illisible. Ils en sont tous pour leurs frais. Marie-Paule lui rend le carnet.

- Tu arrives à lire ça? demande Michelle

- Bien sûr, mais je suis le seul à pouvoir le faire. C'est à cause de mon écriture que je me suis mis à l'informatique.

La ronde des serveurs redémarre. Le repas commence. Après avoir picoré son entrée, Dominique n'est déjà plus à sa place. Il discute avec les joueurs du club. A travers les mots, il cherche à connaître le sentiment de chacun, de manière à bien cerner les problèmes éventuels de l'Open et à réfléchir à leur

solution. Chacun commente ses parties pendant l'Open. Certains sont contents de leur prestation, d'autres le sont moins. Michel les rejoint et donne son avis sur les performances du club:

- Cette année a été une bonne année pour le club. Vous avez bien travaillé, particulièrement les jeunes. Benjamin trois points, Marie deux points, Anthime trois points, Edwige trois points, Nathan deux points. Alexandre trois points. Michel se tourne vers Valérie:

- Je parle de ton Alexandre. Kathelyne a eu plus de difficulté. Cela est dû à son manque d'expérience des rencontres de haut niveau, mais elle apprend vite.

- Je suis contente de moi, ajoute Véronique. J'ai mal commencé. J'ai perdu contre un Elo plus petit que le mien. Je me suis rattrapée à la sixième partie où j'ai mis la pâtée à un gros Elo. Je suis satisfaite de mes trois points à l'Open. Michel continue ses commentaires:

-Eric s'est bien débrouillé avec ses cinq points. Pareil pour Bruno et surtout Alexandre qui termine premier Cappellois et surtout premier Nordiste. L'année 2004 est une bonne année.

La ronde des serveurs recommence. Michel et Dominique regagnent leur place. Immédiatement Michelle s'en prend à Dominique:

- Ah! Revoilà le lâcheur. Si notre présence te gêne, dis-le-nous.

- Cause toujours.

Dominique a à peine fini son assiette qu'il se dirige vers le coin des arbitres:

- Alors, Jean-Claude, encore un Open qui se termine bien.

- Oui, la cuvée 2004 a été bonne, même excellente.

Sylvie dit que cela aurait été mieux d'inviter plus de grands joueurs. Dominique lui répond:

- Tu sais bien Sylvie qu'on a limité l'Open à six cents joueurs cette année. Avec la nouvelle salle, on ne savait pas comment cela allait se passer, on ne savait pas combien elle pouvait accueillir de joueurs et dans quelles conditions. De plus l'invitation d'un joueur nous coûte deux fois. Elle nous coûte pour toutes les prestations que nous lui offrons, repas, couchage, dédommagement. Il nous coûte aussi car il prend la place d'un joueur qui aurait en payant rempli les caisses de l'Open. Donc bien sûr, il nous faut des joueurs de haut niveau pour le prestige de l'Open et pour attirer ceux qui veulent faire carrière. Mais il faut aussi des payants et trouver le juste équilibre entre les deux. On ne peut pas non plus faire des bénéfiques sur le dos des payants pour pouvoir inviter plus de grands joueurs.

- Et le nouveau Palais des Arts et des Loisirs?

- L'agrandissement du Palais ne sera pas terminé avant milieu 2005. Donc l'année prochaine, nous partons sur les mêmes bases que cette année. Quand le Palais sera au top, nous verrons ce que nous pourrons en tirer.

Mais on ne pourra tirer des plans sur la comète qu'à ce moment là, pas avant. Deux serveurs passent dans les allées avec un immense gâteau qu'ils présentent aux convives. Il a la forme du blason de Échiquier Cappellois et une inscription "20^{ème} Open international d'échecs de Cappel la Grande" en-

ture le blason. Les deux serveurs présentent le gâteau à Monsieur le Maire qui leur dit:

- Magnifique. Vous pouvez le couper et distribuer les parts.

Les deux serveurs retournent dans les cuisines. Peu après, une myriade de serveurs commence la distribution des parts de gâteau. Dominique retourne à sa place. Il regarde la montre au poignet de Gérard. Il est déjà onze heures trente. Il avait bien vu que la tension chez les joueurs était montée d'un cran. Les bus arrivent dans un quart d'heure pour les reconduire à leurs hôtels. Départ du Palais à minuit pile. Demain les bus partent à quatre heures et demi pour Paris et à six heures pour Bruxelles. Les conversations se font maintenant à toute allure comme si tout devait être dit dans le quart d'heure qui suit. Certains joueurs sont venus en voiture, des Français, des Belges, les délégations allemande et serbe et des Danois. Ils ne se mettront en route que quand les bus seront partis. Ils ne veulent pas être les premiers responsables des pleurs que vont engendrer les "Au Revoir". D'ailleurs pas un des joueurs ne veut être le premier à se lever.

Pourtant, voilà les bus qui arrivent et se garent devant le restaurant. Personne ne semble les apercevoir. Skippi, pour gagner quelques instants, offre une part de gâteau aux chauffeurs de bus. Ceux-ci s'installent sur une petite table et mangent leur gâteau. Il va falloir que quelqu'un se décide. Peut-être un responsable de délégation va se décider à jouer ce mauvais rôle. Minuit sonne. Là encore, rien ne se passe et les conversations continuent de plus belle. Pourtant Dominique voit quelques joueurs s'embrasser discrètement. La fin est là. Les assiettes sont vides. Michel fait un signe à Skippi qui comprend que ce sera à lui de conclure. Il se met debout sur la table et crie:

- Autobus!

Tous attendaient avec crainte ce moment. Maintenant, il faut y aller. Tout le monde se lève. Les embrassades commencent. Les pleurs suivent. Certains tiennent à embrasser tous les bénévoles et les remercier un par un. Cela dure plus d'une demi-heure. Un bus enfin démarre mais beaucoup encore ont du mal à quitter la salle. Pourtant celle-ci se vide peu à peu. Dominique arrive à ses limites et dit à Marie-Paule:

- Je vais me coucher, tu viens?

Beaucoup font de même. Quelques-uns reviennent dans une paire d'heures pour ranger la salle du restaurant. Certains viendront aussi lundi pour nettoyer les bungalows.

Dominique va mettre en ordre ses fichiers informatiques. Dans la semaine Michel, Catherine et Dominique feront le point sur ce dernier Open. Celui-ci sera définitivement clos quand toutes les factures auront été réglées.

* * * * *

Une semaine particulière

Après l'Open

Une semaine particulière

L'Assemblée Générale Extraordinaire

Depuis plusieurs mois L'Échiquier Cappellois veut régulariser sa situation. Les échecs sont devenus un sport et les statuts du club doivent être modifiés en conséquence. Michel a donc convoqué les membres du club à une assemblée générale extraordinaire. C'est la première fois depuis que le club existe. Les membres de l'association ont été convoqués, par affichage dans les locaux et par courrier électronique. Michel, président en activité, ouvre la séance à seize heures en rappelant l'ordre du jour :

1. Émargement de la liste des présents et vérification des mandats
2. Désignation du président de séance et du secrétaire
3. Présentation de l'objet de l'assemblée.
4. Présentation des nouveaux statuts et discussions.
5. Adoption des nouveaux statuts.
6. Proposition du nouveau Comité Directeur.
7. Élection des membres du Comité Directeur.
8. Élection du nouveau président.
9. Résolutions.

Trente-huit membres sont présents à cette assemblée, dont huit représentés par leurs mandataires. Après vérification des mandats, il apparaît que trente-sept adhérents peuvent voter, le quorum est atteint pour les votes prévus par l'ordre du jour.

Michel, président de l'association est maintenu président de séance à l'unanimité des adhérents présents. Il charge Dominique de rédiger le procès-verbal de la réunion.

Michel rappelle les raisons qui ont conduit à modifier les statuts de L'Échiquier Cappellois. Il commente ensuite ceux-ci.

Après éclaircissements de quelques points ayant entraîné des questions, le texte des nouveaux statuts reste inchangé et est proposé au vote par le président de séance.

Après dépouillement, le vote entérine le texte des statuts à l'unanimité. Michel, avec un grand sourire annonce à l'assemblée que les nouveaux statuts sont adoptés à l'unanimité et que L'Échiquier Cappellois est maintenant régi par ceux-ci.

Puis Michel détaille le fonctionnement et la structure du nouveau comité directeur. Il rappelle à ce sujet que ces structures tiennent compte de la parité hommes/femmes qui est de vingt pour cent au sein du club. Ensuite il présente les candidats à l'élection au comité directeur en soulignant que là encore la parité hommes/femmes est appliquée et propose le vote pour l'élection du comité directeur après avoir rappelé que celui-ci est élu pour quatre ans.

Là encore le comité directeur est élu à la majorité absolue et Michel annonce la liste des membres du nouveau comité directeur. Ensuite la candidature de Michel à la présidence du club est entérinée par le comité directeur. Il est élu à la majorité absolue. Michel, en tant que président de séance annonce le nom du nouveau président de L'Échiquier Cappellois:

- The winner is¹⁸ Michel Gouvard. Puis il propose la répartition des tâches pour les membres du comité directeur. Celui-ci est composé de dix-sept membres.

L'ordre du jour est terminé mais Michel propose un point supplémentaire qui consiste à légiférer sur le règlement intérieur de Échiquier Cappellois. Après accord de l'assemblée, il demande à Dominique, le nouveau secrétaire du club d'expliquer pourquoi ce règlement est proposé lors de cette assemblée. Dominique développe les arguments :

- Ce règlement est indispensable pour la recherche de subventions.
- Il peut être consulté par toutes les instances sportives.
- Il est preuve pour les collectivités du bon fonctionnement d'une association.

Un tel règlement n'est valable que s'il est ratifié par l'assemblée générale.

Dominique propose un planning pour l'élaboration de ce règlement. Ce planning est adopté par l'assemblée. Celui-ci prévoit une réunion à la suite de l'Assemblée Générale en cours. Michel se dit satisfait de cette assemblée générale et rappelle que le contenu de cette réunion devrait amener une bouffée d'air pur au club. Il lève la séance et demande aux membres du comité directeur de rester pour assister à la réunion qui suit. Sans perdre un instant Michel ouvre la séance et expose l'ordre du jour. Seize membres sont présents à cette assemblée, le comité directeur peut donc prendre des décisions. Michel, président de l'association, est maintenu président de séance, à l'unanimité des membres présents et Dominique reste chargé de rédiger le procès-verbal de la réunion.

Michel désigne le vice-président du club qui sera Jean-Claude. Puis il désigne le secrétaire et le trésorier qu'il propose au comité directeur. Il s'agit Dominique et de Stéphane. Il soumet ces candidatures au vote des membres du comité directeur. Ils sont tous les deux élus.

Michel rappelle ce qui a été dit sur ce règlement intérieur lors de l'assemblée générale extraordinaire qui vient d'avoir lieu et commente ensuite celui-ci. Michel propose au vote le texte du nouveau règlement intérieur. Ce dernier est adopté. Michel annonce que le nouveau règlement intérieur est adopté à l'unanimité et que L'Échiquier Cappellois est maintenant régi par celui-ci jusqu'à la prochaine assemblée générale qui devra l'entériner. Ce règlement intérieur deviendra alors le Règlement intérieur officiel de Échiquier Cappellois. Il rappelle à Dominique d'inclure ce point à l'ordre du jour de la prochaine assemblée ordinaire.

Là, encore, Michel se dit satisfait de cette réunion et demande si quelqu'un désire prendre la parole. Il rappelle la date de la prochaine assemblée générale ordinaire et lève la séance.

¹⁸ Le gagnant est

Chez Michel

Quelqu'un frappe au carreau de la porte d'entrée chez Jocelyne et Michel. Jocelyne la première crie:

-Oui!

Cela veut dire, oui, Dominique, tu peux entrer la porte est ouverte. Tous les deux ont reconnu la veste imperméable rouge et bleue. Dominique pousse la porte et entre. Il serre la main de Michel et embrasse Jocelyne en retirant ses lunettes comme à son habitude. Il enlève sa veste et la pose sur le dossier de la chaise sur laquelle il va s'asseoir, toujours la même. Jocelyne et Michel aiment bien les visites périodiques de Dominique, accompagné parfois de Marie-Paule. Dominique ne prévient jamais de sa visite. Qu'importe s'il n'arrive pas au bon moment, Michel ou Jocelyne lui feront comprendre et il s'en ira comme il est venu. Quand Dominique débarque chez Michel, le prétexte est toujours l'Open et depuis peu le club. Dominique a toujours un papier à faire signer par Michel, un texte à lui faire lire ou une décision à prendre pour laquelle seul Michel est habilité. La plupart du temps, il ne reste pas longtemps. Une fois qu'il estime avoir rempli sa mission, il se lève, remet sa veste, range sa chaise et salue ses amis.

A chaque fois Jocelyne et Michel lui proposent quelque chose à boire, café, bière ou apéritif, suivant l'heure. Parfois Dominique refuse car il est pressé comme tous les retraités, mais la plupart du temps, il accepte l'offre. Il boit rapidement et s'en va. Mais parfois il s'éternise. Michel et Dominique ont en commun beaucoup de choses vécues, beaucoup d'idées communes sur la réalité de la vie, sur le monde qui nous entoure. Tous les deux aiment discuter avec les autres, leur transmettre leur savoir et écouter pour apprendre. Ils n'ont jamais de discussions sur les futilités de la vie, sur la façon de faire des voisins, sur les télé-réalités. Ils parlent plutôt politique, de la vie dans le Dunkerquois, de la vie française, de la vie européenne et mondiale.

Tous les deux sont fils de militants, du militantisme politique, syndical et municipal. Dans le Dunkerquois existent depuis longtemps deux entités importantes et pas toujours amies, d'un côté les dockers, de l'autre les cheminots. Michel est fils de docker, ex-docker et père de dockers. Dominique est fils de cheminot, ex-cheminot et père d'un cheminot. Le père de Michel est le Maire de Cappelle la Grande. Le père de Dominique était adjoint au Maire de Coudekerque, sa mère est adjointe au Maire de Coudekerque. Cela les rapproche, mais ce sont surtout leurs idées qui les rapprochent. Ils sont moins militants que leurs parents car ils savent ce que cette dépense d'énergie pour le bien des autres enlève à la vie familiale. Bien sûr, ils n'ont pas su se tenir complètement en dehors de la vie militante, mais ils n'ont pas voulu s'y investir complètement. Dominique a été représentant du personnel cadre à la SNCF. Ce n'était pas facile d'être à la fois Cadre et représentant du personnel, mais c'est arrivé comme cela. C'était dans l'ordre des choses. Michel ne veut en aucune manière s'investir dans la gestion de la ville comme l'avait fait son frère Bernard. Dominique, qui est maintenant en retraite, serait ten-

té. C'est le Maire qui décide, ce n'est donc pas pour tout de suite. Depuis huit ans qu'ils se connaissent Michel et Dominique ne se sont jamais affrontés. Ils n'aiment cela ni l'un ni l'autre. Si un message ne passe pas entre eux, ils laissent passer un peu de temps. Puis ils en reparlent d'une autre manière. Michel et Dominique arrivent souvent à leurs fins, parfois en laissant croire aux autres que l'idée vient d'eux et qu'ils vont pouvoir s'occuper du problème. Cela ne les gêne en aucune manière, le principal est d'arriver au résultat espéré. Quand Michel et Dominique ne sont pas d'accord entre eux, ils font tacitement la moitié du chemin chacun. Jamais l'un d'eux n'a essayé de doubler l'autre. Michel a trouvé celui qu'il attendait. Dominique a trouvé celui avec qui il se trouve bien. Leurs deux épouses, Jocelyne et Marie-Paule se sont connues avant les maris. Elles s'entendent bien également, souvent pour les mêmes raisons que leur mari. Leurs rencontres sont assez espacées, sauf bien sûr pendant l'Open. Cela tient serrés les liens qui les unissent. Mais c'est toujours avec joie qu'ils se rencontrent.

Cette fois la visite de Dominique concerne la mise au point du règlement intérieur du Club. Celui-ci doit être mis en conformité avec les statuts adoptés lors de la dernière assemblée générale. Michel va l'étudier. Après quelques retouches ce règlement devrait être adopté à la prochaine assemblée générale. A ce moment, le club sera à jour avec la loi concernant les clubs sportifs. Jusque là les échecs n'étaient pas un sport. Ils le sont devenus en 2000, grâce à Madame Buffet. Dominique ne traîne pas car il part bientôt en vacances et voudrait terminer ce qui est en cours pour le club et l'Open. Il travaille particulièrement sur le fascicule de présentation destiné aux éventuels futurs sponsors. Les vacances vont vite passer. La rentrée va vite arriver. Il faudra déjà penser à l'Open de l'année prochaine. Dominique se lève. Jocelyne lui souhaite:

- Bonnes vacances.

Ils le raccompagnent jusque sur le trottoir. Ils le font à chaque fois qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente.

FIN

Une semaine particulière

Sommaire

PRÉFACE	1
CAMILLE.....	3
INTRODUCTION	6
AVANT L'OPEN	11
UN REPAS DE FAMILLE	13
LA SALLE, LA PREMIÈRE FOIS.....	20
LA SALLE, LA PREMIÈRE FOIS, SUITE.....	23
LA RÉUNION PRÉPARATOIRE	28
LA MOQUETTE	35
L'ADSL.....	36
LES EMPLOYÉS MUNICIPAUX.....	41
LA BROCHURE.....	42
LE PLANÉTIUM	44
LE JEUDI PRÉCÉDENT	47
MISE EN PLACE DES TABLES.....	49
LA VISITE DU MAIRE.....	51
LE PREMIER VENDREDI.....	55
LES BUS	57
LE SAMEDI DE MISE EN ROUTE	59
MOMENT DE RELAXATION CHEZ LES BÉNÉVOLES.....	61
LES DISCOURS D'OUVERTURE.....	70
L'INFORMATIQUE	72
SERGE ET LES FRANÇAISES	74
DIMANCHE.....	78
MARIE-PAULE À LA PORTE DU RESTAURANT	80
UN AIR DE LAMBADA	83
LES TABLEAUX	86
LUNDI	88
LES BULLETINS	90
LES ARBITRES, LE SOIR	95
MARDI	102
CETTE SACRÉE CIGARETTE.....	104
ENTRETIEN AVEC PIERROT.....	107
LA RÉCEPTION À LA MAIRIE	110
SERGE ET LES FRANÇAISES, SUITE	114
LE RUSSE ET JOSEPH.....	116
MERCREDI	117
LE RUSSE ET JOSEPH, SUITE.....	119
LES BEAUX CIELS	120
LES BARS	123
JEUDI	126
LE DISCOURS DE CAMILLE	128

Une semaine particulière

LE CONTE DE FÉE	133
VENDREDI.....	137
LES BEAUX CIELS, SUITE	139
POURQUOI, UN TEL OPEN.....	141
SAMEDI	150
LE BIG BANG.....	152
LE REPAS FINAL	155
LES DISCOURS, LES PRIX	156
LE REPAS FINAL, SUITE	158
APRÈS L'OPEN.....	161
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE	163
CHEZ MICHEL	165
FIN.....	166